



Luis Miguel Laré Bizarro ***Astérix* e o mito do herói resistente: entre realidade e ficção**

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**



Luis Miguel Laré Bizarro ***Astérix e o mito do herói resistente: entre realidade e ficção***

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Dissertação apresentada à Universidade de Aveiro para cumprimento dos requisitos necessários à obtenção do grau de Mestre em Estudos Franceses, realizada sob a orientação científica da Doutora Otilia Pires Martins, Professora Associada com Agregação do Departamento de Línguas e Culturas da Universidade de Aveiro e do Doutor Hervé Baudry, Leitor da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.

aos meus pais, às minhas irmãs e à Elsa

O júri

Presidente

Professora Doutora Maria Hermínia Deulonder Correia Amado Laurel
Professora Catedrática da Universidade de Aveiro

Vogais

Professora Doutora Otilia da Conceição Pires Martins
Professora Associada com Agregação da Universidade de Aveiro (Orientadora)

Professor Doutor Hervé Baudry
Leitor da Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra (Co-orientador)

Professora Doutora Anabela Dinis Branco de Oliveira
Professora Auxiliar da Universidade de Trás-os-Montes e Alto Douro

agradecimentos

Aos meus orientadores, cujo contributo inestimável prestado ao longo de ano e meio, tanto a nível teórico como a nível prático, permitiu levar a bom porto este trabalho, quero manifestar publicamente o meu reconhecimento e o meu apreço.

Aos meus pais e às minhas irmãs, por todos os recursos que me facultaram e ainda pelo incentivo e incondicional apoio, determinantes neste longo e difícil percurso, deixo uma expressiva palavra de gratidão.

palavras-chave

Astérix, de Gaulle, História, história(s), banda desenhada, Segunda Guerra Mundial, Resistência.

resumo

Este trabalho tem por objectivo realçar um género, a banda desenhada, cujo estudo tem sido relegado para segundo plano. Para tal, tentámos, aqui, provar a sua importância histórica [estabelecendo uma diferença entre História e história(s)], social e cultural para a sociedade francesa em particular mas também para o mundo em geral. Para tal, estabelecemos um paralelismo directo entre Charles de Gaulle, herói real da segunda guerra mundial - e recentemente eleito o maior francês de sempre -, e Astérix, herói de fantasia, personagem ficcional, resistente à invasão romana e personagem maior da história da banda desenhada em língua francesa.

keywords

Astérix, de Gaulle, History, story(ies), comics, second world war, resistance.

abstract

The major objective of this work is to underline a genre, comics, whose study has been delayed for so long. In this work, I will try to prove its historical [establishing a difference between History and story(ies)], social and cultural importance to the French society in particular, but to the world also. To do this, I will directly compare, Charles de Gaulle, the second world war hero which has been elected the greatest French ever, to Asterix, fantasy hero, a resistant to the roman invasion and the greatest character of the French literature history.

Mots-clef

Astérix, de Gaulle, Histoire, histoire(s), bande dessinée, Seconde Guerre mondiale, Résistance.

Résumé

Le but de ce travail consiste à mettre en relief un genre, la bande dessinée, dont l'étude a toujours été reléguée au second plan. Pour ce faire, nous avons essayé de prouver son importance historique [en établissant une différence entre Histoire et histoire(s)], sociale et culturelle pour la société française en particulier mais aussi pour le reste du monde. Nous avons, ainsi, établi une comparaison directe entre Charles de Gaulle, héros réel de la seconde guerre mondiale et récemment élu le plus grand Français de l'Histoire de France, et Astérix, héros fictionnel, «de fantaisie», de la résistance contre l'invasion de l'empire romain et personnage majeur de l'histoire de la bande dessinée d'expression française.

Table des matières

Dédicace	P. 3
Júri	P. 5
Remerciements	P. 7
Resumo	P. 9
Abstract	P. 11
Résumé	P. 13
Introduction	P. 19
I - L'Histoire et la Littérature	
- L'Histoire entre réalité et littérature	P. 31
- Les aventures d'Astérix et l'histoire	P. 49
II - De Gaulle et Astérix, similitudes et différences	
- Les deux héros et l'Histoire	p. 81
- De Gaulle et Astérix	p. 90
III - La relation des deux héros avec la France et le monde	
- La France et le monde selon les deux héros	p. 119
- De Gaulle et Astérix, leur rôle dans l'imaginaire français	p. 135
Conclusion	P. 143
Bibliographie	P. 151

«Chaque homme est une humanité, une histoire universelle».

(Jules Michelet)

Introduction

“J’ai longtemps considéré la bande dessinée comme une farce, comme une amusette; en tout cas comme un art mineur, mais il n’y a pas d’art mineur! J’ai découvert cela lorsque j’ai rencontré des peintres et des sculpteurs, et que nous avons parlé de nos problèmes respectifs: c’étaient au fond les mêmes”.

(Hergé, 1975)

Lorsque l’étude de la bande dessinée aura dépassé le stade ésotérique et que le public cultivé sera disposé à y prêter la même attention soutenue qu’il apporte aujourd’hui à la sonate, à l’opérette ou à la ballade, on pourra — à travers une étude systématique de sa signification — dégager son importance pour l’élaboration de notre environnement quotidien et de nos activités culturelles.

(Umberto Eco)

Introduction

L'Histoire et la bande dessinée hantent, depuis longtemps, l'imaginaire de tous, jeunes, moins jeunes, que l'on assume le rôle de lecteur invétéré ou bien d'un simple auditeur, car les aventures dont elles font le récit – réel, mythifié, démesuré, inventé – nous transportent vers des contrées où se déploient le mystère, le grandiose et la démesure dont l'imagination humaine est si avide.

Même si beaucoup ont délaissé la lecture de la bande dessinée dès l'adolescence et n'ont pas vraiment fait attention à sa richesse, il n'en va pas de même pour ce qui est de l'Histoire qui fait, elle, partie de la vie de tous : l'Histoire et les histoires, l'Histoire et ses différentes versions, une histoire que chacun peut recréer à sa façon, comme nous le montrerons au long de cette thèse.

La bande dessinée semble, au premier abord, un genre mineur, car on a souvent tendance à sous-estimer son importance. Lecture agréable, mais du domaine restreint du simple loisir, pendant l'enfance, peu y reviennent à l'âge adulte, moment privilégié, pourtant, pour une relecture plus avisée et moins fantaisiste.

Peu de textes, beaucoup de dessins, peu réaliste, considérée comme une lecture pour enfants, la bande dessinée n'a pas le format sérieux auquel le lecteur a été habitué. Pourtant considérée comme le neuvième art, la bande dessinée ne parvient donc pas à délaisser l'étiquette d'art mineur que le monde littéraire continue de lui attribuer.

La définition de littérature varie selon la source et ce qui pour les uns peut être considéré comme étant littérature, pour les autres ne l'est plus. Pour le commun des mortels, la littérature pourra sûrement être représentée par un livre, un récit fictionnel, que l'on lit par plaisir, pendant les loisirs, mais pas un livre scientifique ou d'histoire par

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

exemple. Le problème se pose, et comme nous le verrons plus tard, pas seulement sur l'aspect littéraire, si l'on considère un livre comme les *Mémoires* du Général de Gaulle, un récit historique qui a une évidente préoccupation avec l'aspect esthétique. Pour Roland Barthes, les *Mémoires* de de Gaulle se situent entre littérature et récit historique, échappant par ce fait aux critiques littéraires mais aussi historiques.¹

Le problème de définition de ce qu'est littérature se présente aussi en ce qui concerne la bande dessinée. Constituée à première vue essentiellement par des images, elle pose immédiatement problème à ceux qui tentent de l'encadrer dans la définition de littérature. Cependant, si l'on s'en tient à des définitions plus généralistes de littérature, comme celle que l'on peut trouver dans *Le Dictionnaire du Littéraire* (on peut ainsi considérer comme littéraire tout texte verbal qui remplit une fonction esthétique à l'intérieur d'une culture déterminée.²) ou encore sur le dictionnaire encyclopédique *Larousse* (« Ensemble des œuvres écrites ou orales auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. »³), il est possible d'y reconnaître des caractéristiques de la bande dessinée et ceci bien que cette dernière soit plutôt remise au domaine de la paralittérature [« Ensemble des productions textuelles que le discours critique et le jugement social excluent du champ littéraire au nom des normes esthétiques et culturelles qu'ils valorisent (le roman-photo, le roman-feuilleton, la bande dessinée, etc. »⁴]. La littérature définit donc souvent un récit comme littéraire quand celui-ci présente une indubitable dimension esthétique, cherchant par là à éliminer les livres scientifiques ou historiques, bien que le problème continue de se poser si l'on s'en tient aux *Mémoires*. Mais le débat peut être encore plus approfondi si l'on prend en compte les caractéristiques de la BD.

Scott McCloud a défini la bande dessinée comme la « juxtaposition volontaire d'images picturales et autres en séquences destinées à transmettre des informations et/ou à provoquer une réaction esthétique chez le lecteur. » Si en pensant à la littérature nous pouvons l'associer à de gros livres, contenant de longs récits, la dimension du récit ne compte cependant pas au moment de définir une œuvre littéraire (la poésie en est un exemple). Donc, bien que contenant des récits apparemment simples (les textes d'*Astérix*

¹ Roland Barthes, « De Gaulle, les Français et la littérature », *Œuvres complètes*, t. 1, 1942 – 1965, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

² *Le dictionnaire du littéraire*, publié sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala ; avec la collaboration de Marie André Beaudet...[et al], Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

³ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1999.

⁴ *Le petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1999.

Introduction

sont loin d'être aussi simples qu'ils ne paraissent), la bande dessinée est donc un récit, fictionnel, d'une aussi indubitable valeur esthétique. Partant d'une approche non approfondie, la BD peut donc être associée à la littérature.

Notre objectif, dans ce travail, n'est pas, cependant, celui d'attribuer à la bande dessinée une place dans le monde restreint de ce que l'on considère littérature mais plutôt celui de démontrer les liens qui peuvent exister entre la littérature et l'Histoire, dans ce cas particulier, entre la BD et l'Histoire. Le but de notre travail consiste donc à démontrer qu'une bande dessinée, dans ce cas particulier *Astérix*, peut avoir une grande importance historique, sociale et culturelle. Nous essaierons, en effet, de prouver, que le récit des aventures que constituent l'ensemble d'*Astérix* est une source historique importante, au niveau français, voire mondial. Bien que Goscinny et Uderzo ne cherchent pas à en faire une bande dessinée réaliste, c'est bien de la réalité que se nourrissent de nombreuses cases et autant de phylactères. Plus ou moins dissimulées, ces allusions sont souvent superbement incorporées à l'histoire : « Nos opinions ne concordent jamais ! »⁵, une référence à l'emplacement actuel de l'obélisque de Louxor, place de la Concorde.

Des plus élémentaires, comme les évocations de la Seconde Guerre mondiale, aux moins évidentes, comme un espion de Lugdunum qui représente Jean Moulin, ces récits deviennent, pour le lecteur, *histoire* et *Histoire*. En fait, un lecteur avisé a beaucoup à apprendre et surtout à découvrir dans les aventures d'*Astérix*. Pour les moins attentifs, le succès est assuré par l'humour intelligent des albums, basé surtout sur des jeux de mots brillamment inclus. L'objet de notre étude est donc une bande dessinée pour tous les lecteurs, quel que soit leur niveau d'exigence.

Nous ferons, au long de ce travail, allusion à plusieurs références historiques présentes dans les albums d'*Astérix*, comme la Seconde Guerre mondiale, élément important de ce travail, ou encore à des phrases proférées par des personnages réels, en passant par ces mêmes - et d'autres - personnages.

Au-delà de leur importance historique, les albums d'*Astérix* ont une importance culturelle évidente. Les références culturelles se multiplient au fur et à mesure des albums, non seulement par l'évocation de la culture gauloise mais aussi de la culture française contemporaine comme les spécialités gastronomiques dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*. N'étant pas chauvins, les auteurs divulguent, de façon amusante et agréable, avec une

⁵ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix et Cléopâtre*, Paris, Hachette, 2005, p. 26.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

grande efficacité, donc, les cultures gauloises et françaises. Et même lorsqu'ils se moquent, en particulier des Goths (Allemands), les albums se vendent par millions dans le pays en question.

Les aventures d'Astérix révèlent une grande richesse, d'un point de vue social. Astérix et les Gaulois du village sont des résistants irréductibles qui n'hésitent jamais entre résister et se rendre, contrairement aux Français pendant la Seconde Guerre mondiale. Astérix est un exemple pour la société : il rachète la reddition française et devient un exemple à suivre pour les prochaines générations. En outre, il est presque toujours moralement irréprochable, il critique le capitalisme et l'esclavage, les HLM... Pour compléter cet aspect concernant l'éducation sociale du lecteur, le chien d'Obélix, Idéfix, «le seul chien écologique connu, qui hurle de désespoir quand on abat un arbre», est le premier chien défenseur de l'environnement. Même les animaux donnent le bon exemple.

Cependant, le but de ce travail est d'établir une comparaison entre Astérix et de Gaulle, de cerner les aspects qui contribuent à en faire des héros, mais aussi de comparer leur importance pour la France et les Français, voire pour le reste du monde. Cette proximité entre Histoire et histoire sera l'objet d'une étude approfondie, dans laquelle nous tenterons de montrer que celles-ci peuvent parfois se confondre, l'une devenant l'autre.

I - L'Histoire et la Littérature

“L'Histoire est toujours écrite par les gagnants. Lorsque les deux versions s'affrontent c'est toujours celles des perdants qui disparaît”.

(Gaston Bachelard)

L'Histoire entre réalité et littérature

Lorsque l'Homme inventa l'écriture, il lui fallut peu de temps pour appréhender son pouvoir et il se rendit vite compte que sa main pourrait manipuler ses lecteurs. Plus qu'un témoignage précis, l'Homme découvrit donc bien vite que cette même écriture, fidèlement suivie par un cerveau imaginatif, moins clair, ayant des problèmes de mémoire ou simplement menteur, pouvait réécrire l'Histoire. C'est-à-dire, inventer, mentir, raconter aux autres des faits qui n'ont jamais eu lieu mais qui, pour une raison ou pour une autre, étaient préférables à la réalité même.

Certaines théories contemporaines soutiennent cette idée argumentant qu'aucun récit ne reconstitue l'Histoire puisque chaque récit part d'un sujet qui, volontaire ou involontairement, aura un point de vue personnel qui sera le sien. Bien que celui-ci puisse être aussi celui de quelques-uns de ses lecteurs ou auditeurs, son récit aura toujours la particularité d'influencer la réaction du destinataire. L'Histoire serait donc une succession d'évènements qui ne pourront jamais être totalement perçus. Ces mêmes théories vont plus loin encore et défendent que le journalisme, pourtant supposé neutre, ne l'est jamais, bien que celui-ci soit l'objectif de ceux qui le font, et que même les faits dont ils font le récit, seraient à prendre avec un peu de recul.

D'autres diront que l'Histoire est écrite par les vainqueurs, par ceux qui furent supérieurs, par une élite, et qu'elle ne correspond pas vraiment aux évènements. Les vainqueurs racontent des évènements grandioses, toujours peuplés de héros qui non seulement ont battu leurs ennemis de l'époque mais font postérieurement croître l'ego et le moral de leurs descendants. Les vaincus devront eux se soumettre à la volonté du plus fort,

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

sans héros ou grandes batailles. Les défaites ne font que très rarement partie de l'Histoire qui est transmise par les vaincus aux générations futures, car s'il est difficile d'endurer une défaite sur le champ de bataille, il le sera beaucoup plus de la voir perpétuée pour l'éternité.

Un récit partirait donc de l'interprétation que son narrateur fait d'un évènement déterminé. Malgré le récit et l'interprétation initiale, tout au long de l'Histoire il est possible de découvrir des œuvres qui font le récit d'évènements que chacun est libre d'interpréter à sa guise, bien que l'auteur, ou les auteurs, le(s) décrive(nt) comme réels.

La plus importante de ces œuvres est sans aucun doute la Bible. Le livre le plus lu au monde fut compilé pour rassembler un empire sous une même croyance. Il fut, et demeure, un succès énorme, une idée brillante d'un empereur qui fut l'un des premiers à comprendre le pouvoir de l'écriture. Bien que ces récits soient très discutables, il ne subsiste aucun doute que beaucoup y croient, deux mille ans après, et que le livre continue à inspirer des sentiments d'unité mais aussi de discorde. Deux mille passés, beaucoup continuent à croire en un Dieu créateur de l'univers et aux miracles, font des pèlerinages, vont à la messe ou se confessent.

Si l'on décide d'aller plus loin, les choses deviennent de plus en plus étranges. Les femmes revendiquent la parité mais n'ont pas accès aux fonctions au sein de l'Église et trouvent cela « normal » ; la Bible les laisse en marge de la société qui est constituée et dominée par des hommes mais cela est aussi « normal » aussi. La Bible (bien comme d'autres écritures religieuses comme le Coran pour les musulmans) détermina longtemps, et continue à le faire, la vie des femmes chrétiennes. Comment un livre peut déterminer la vie de millions de personnes pendant des centaines d'années? L'Écriture raconte, réinvente et fait l'Histoire, sa propre histoire. L'empereur Constantin l'aura bien compris.

L'Histoire de l'Humanité étant faite de guerres et de conflits, les livres d'histoire racontent souvent les évènements qui marquèrent ces conflits (les batailles, les morts, les vainqueurs, les vaincus...). Mais l'Histoire est bien un récit de victoires et la manipulation de l'opinion publique est un point crucial - de nos jours, il ne reste plus aucun doute. Les évènements sont souvent racontés selon une volonté supérieure et ceci aussi depuis que l'Homme a appris à utiliser cette arme qu'est l'écriture.

Nous citerons deux exemples, séparés par plusieurs siècles: il nous faudra ainsi remonter jusqu'à Jules César et sa *Guerre des Gaules*, où l'auteur décrit les Belges comme

L'Histoire et la Littérature

étant plus braves que tous les autres peuples de la Gaule, chose que ceux-là ne manquent pas de souligner, au moment où leur bravoure est mise en cause. Le récit de César, à l'époque quasi anodin, gagne ainsi, beaucoup plus tard, une importance historique qui fait la fierté d'un peuple.

Plus récemment, les attentats du 11 Septembre ont été décrits par certains comme une conspiration inventée par les Américains eux-mêmes. Il n'y aurait pas eu d'attentat terroriste, juste un gouvernement américain cherchant une excuse pour envahir l'Irak et prendre possession des puits de pétrole.⁶

Ce dernier exemple démontre que, crédible ou non, aussi incroyable qu'un récit puisse paraître, chacun a aujourd'hui l'opportunité d'écrire l'Histoire à sa façon et d'emporter dans sa folie quelques lecteurs. Un même évènement peut avoir différentes interprétations, différents points de vue, un récit totalement distinct. Chacun est libre d'écrire, mais aussi et surtout de croire à ce qui lui convient.

Pour en venir au thème de la Seconde Guerre mondiale et la bande dessinée, nous commencerons par rappeler une fameuse BD ayant pour thème cet évènement marquant de l'Histoire: *La Bête est morte*. Dans cette bande dessinée, parue en 1944, les auteurs transforment les intervenants en animaux, comme dans une fable. Cela est dû, sûrement, au fait que les mémoires de la guerre étaient encore trop vivantes pour que l'on puisse y faire directement référence. Selon Thierry Groensteen, dans *La Bande Dessinée en France*⁷, la BD est d'abord considérée un art pour enfants et le lecteur a, encore aujourd'hui, la sensation que la BD est surtout un divertissement. Ceci pourrait aussi expliquer le choix des auteurs. En transformant l'Histoire en fable, ils la rendent plus légère, plus acceptable, afin que même les enfants puissent l'assimiler.

Les Allemands étaient, dans cette histoire, présentés sous forme de loups, commandés par le grand méchant loup : Hitler. Ce dernier est mis à mort, ce qui symbolise la victoire alliée. Mais cet album va plus loin, puisqu'il est le premier à faire allusion au sort des Juifs pendant la guerre, avec des loups qui pourchassent certaines espèces et leur infligent toute sorte d'atrocités. Un aspect curieux attire notre attention : les auteurs de cette bande dessinée ne font pas allusion au gouvernement de Vichy. Le lecteur se rend compte, donc, qu'avant même la fin du conflit, les auteurs Français cherchèrent à

⁶ Thierry Meyssan, *L'effroyable imposture*, Versailles, Éditions Carnot, 2002.

⁷ Thierry Groensteen, *La Bande Dessinée en France*, Angoulême, Centre national de la bande dessinée et de l'image, 1998.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

transformer l'Histoire, ne racontant que les faits héroïques et irréprochables de leurs compatriotes. La honte du régime de Vichy était déjà bien présente, beaucoup tenteront de la faire disparaître.

Certains, comme le Général de Gaulle, écrivent leurs *Mémoires* mais ont parfaitement conscience du danger que représentent ces récits personnalisés : « Je me méfie des 'Mémoires' : ils reconstruisent le passé à leur façon ».⁸

Roland Barthes a lui aussi conscience du manque de véracité historique des *Mémoires* et s'aperçoit de la proximité de ce récit qui se prétend historique avec ce que l'on considère littérature. Il situe donc les *Mémoires* entre les deux, entre littérature et Histoire, assurant cependant qu'elles ne sont ni l'un, ni l'autre :

En réalité, toute cette fascination n'est possible qu'en vertu d'un postulat qui règle toute la critique des *Mémoires* : que de Gaulle est un écrivain. La critique opère ici un curieux – et précieux – va-et-vient : elle passe son temps à renflouer l'écrivain par le politique, le politique par l'écrivain. Bref, de Gaulle est toujours ailleurs. Écrivain, on ne s'inquiète plus de la littéralité de son témoignage, il jouit de l'immunité poétique, personne ne s'étonne plus d'habiter cette France des *Mémoires*, à peu près aussi insolite que la Grèce de Plutarque. Politique, sa langue devient celle d'un grand écrivain, dans la mesure même où sa "carrière" n'est pas la littérature ; [...] ce style devient tout à coup admirable du moment qu'il n'est que le luxe de l'action, le coup de chapeau des armes à la toge. Telle est la posture du général devant sa critique : un pied dans la Littérature, un pied au-dehors, pesant ici, pesant là, obligeant la malheureuse critique à se faire bigle, à fixer d'un œil le politique et de l'autre l'écrivain.⁹

De Gaulle sait parfaitement que l'histoire écrite, surtout après les événements, ne correspond pas nécessairement à la réalité. Les *Mémoires*, peuvent transformer un mensonge en une vérité. Bien qu'il propose sa version des événements, de Gaulle a conscience qu'il n'écrit pas l'Histoire mais une histoire, *son* histoire. Ses *Mémoires* sont ceux de quelqu'un qui vécut la guerre au premier plan, et qui la raconte selon une vision de premier plan. En outre, le Général s'était attribué le rôle du sauveur, non seulement de la patrie, mais de l'honneur et de l'orgueil de celle-ci, ce qui conditionna clairement son récit, puisque la trahison et la lâcheté du peuple Français ne pouvaient y transparaître. De Gaulle dut donc éliminer, en partie, de ses *Mémoires* les points noirs (la lâcheté, la reddition sans

⁸ Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, Paris, Manchecourt, Quarto Gallimard, 2002, p. 21.

⁹ Roland Barthes, « De Gaulle, les Français et la littérature », *Œuvres complètes*, t. 1, 1942 – 1965, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

L'Histoire et la Littérature

combattre, la collaboration), préférant se centrer sur l'histoire de ceux qui résistèrent, pour l'Honneur de la patrie.

Dans *Astérix*, Goscinny et Uderzo transforment, à leur tour, l'histoire des Gaulois et de l'empire romain par des petits mensonges que beaucoup pourraient croire vrais. Des petits mensonges qui pourraient faire douter le lecteur de ce qu'il connaît vraiment et qui font appel à l'imagination de celui-ci.

Une histoire, quelle qu'elle soit, ou même l'Histoire, sont toujours racontées par un sujet qui, quoi qu'il fasse, les racontera à sa façon et non pas comme elles se sont réellement passées. Nos deux auteurs ont bien compris, eux aussi, que l'Histoire est faite par ceux qui la racontent, que ce soit oralement, en livre ou en bande dessinée : « Est légitime par nature ce qui s'inscrit dans la continuité de l'histoire nationale ou, plus exactement, d'un destin national réinterprété et assimilé à l'intérêt commun. »¹⁰

L'histoire consigne de Gaulle comme un homme de très haute importance. L'histoire inventée par Goscinny et Uderzo fait entrer Astérix dans la grande bande dessinée et la (para)littérature internationale. Ces auteurs ont-ils essayé de réécrire l'histoire de France comme de Gaulle l'a fait ? L'histoire que de Gaulle nous raconte n'est pas vraiment réelle mais elle est acceptée, pour le bien de la nation. L'histoire d'Astérix n'est absolument pas réelle mais se fonde sur les mêmes adaptations historiques que celle du Général : la non-reddition, la résistance, faire face à l'ennemi, l'intérêt commun. Si *Astérix* racontait une histoire plus récente, peut-être celle d'un résistant lors de la Deuxième Guerre mondiale, serait-il devenu Histoire ? L'Histoire se transforme facilement en littérature, mais la littérature peut-elle se transformer en Histoire ? Astérix a-t-il réécrit l'histoire gauloise ?

L'association entre la bande dessinée de Goscinny et Uderzo et l'Histoire de France est évidente. Nombreux sont ceux qui auront essayé de relier, directe ou indirectement, l'Histoire aux aventures d'Astérix, le Général de Gaulle à ce héros résistant et imaginaire qu'est Astérix. Bien que Goscinny et Uderzo aient toujours nié ce lien, il nous semble impossible de désavouer le contexte dans lequel Astérix est né :

Sadoul, Numa - Astérix plus que d'autres : c'est un phénomène national, il incarne une forme de Résistance Française... Au début, déjà, on l'a assimilé sans complexe au Général de Gaulle...

¹⁰ Nicolas Tenzer, *La Face cachée du Gaullisme*, Paris, Hachette Littératures, 1998, p. 108.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

Uderzo, Albert - Les Français veulent toujours trouver les raisons de quoi que ce soit. Au début, ils ont donc expliqué le succès d'*Astérix* par un patriotisme exacerbé de nos compatriotes très cocardiers. Nous arrivions un an après l'évènement de 1958, date où Charles de Gaulle devenait Président de la IV^e République, donc on a tout de suite fait la liaison. [...]

Sadoul, Numa - Peut-on affirmer que, même inconsciemment, le fait historique n'est pas venu à l'esprit de Goscinny ? Parce que, quand même, ce que vous montrez depuis la première image du récit, ce sont des résistants !

Uderzo, Albert - Eh bien, en 1959, nous étions encore relativement près des grands évènements de la guerre mondiale ; évidemment, tout ce mouvement patriotique des résistants face à l'invasion allemande était encore très présent dans notre esprit. [...] René aurait pu effectivement, par esprit de revanche, assimiler les Allemands actuels aux Romains d'autrefois, et ainsi de suite...

Sadoul, Numa - Et ça n'a pas été le cas ?

Uderzo, Albert - Non, ça n'a pas été le cas. Tout simplement, il a agi en tant qu'humoriste, en prenant la vérité historique à rebrousse-poil. Parce que c'est exactement ça, l'humour. L'humour n'existerait pas si on ne prenait pas le contrepied des évènements : si on raconte exactement la réalité, ce n'est pas tellement drôle, c'est même quelquefois dramatique !¹¹

De Gaulle serait sûrement du même avis, raconter la véritable Histoire de la France pendant la Seconde Guerre mondiale aurait pu être, tout du moins durant l'après-guerre, assez dramatique.

Bien qu'Uderzo affirme qu'*Astérix* ne doit pas sa naissance aux résistants de la Seconde Guerre mondiale, il est impossible d'imaginer *Astérix* sans celle-ci. Pas de résistants contemporains, pas d'*Astérix*. L'idée de résistance est trop contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale pour que le public croie, effectivement, que celle-ci n'est pour rien dans l'apparition du héros. De plus, son succès est indubitablement lié à ce nationalisme, exacerbé ou non, à la nécessité pour les Français de se cacher derrière un héros résistant et de rappeler au monde ceux qui furent des héros irréprochables. *Astérix* est un héros fictif mais qui sert parfaitement les intérêts de l'ego français. Il représente le résistant que chaque Français aurait aimé être, le résistant que chaque Français veut montrer au monde, le résistant gaullien idyllique. C'est l'image qui est présentée aux lecteurs au long des aventures pour prouver à tous l'héroïsme Gaulois, l'image d'un héros qui prête secours à tous ceux qui en ont besoin. C'est l'Histoire à l'envers, mais une histoire bien plus convenable, envoûtante même.

¹¹ Numa Sadoul, *Astérix & Cie...*, Luçon, Hachette, 2001, p. 199.

L'Histoire et la Littérature

Si la *réalité* créée par Goscinny n'est pas vraiment *réelle*, elle n'en perd pas son poids historique. S'il est vrai qu'il n'y a jamais eu de potion magique et que Vercingétorix a été vaincu par l'ennemi romain, il n'est pas moins vrai que certains Gaulois auront résisté. En vérité, contrairement à ce que racontent les aventures d'Astérix, que les Romains ont conquis toute la Gaule, mais comme le prouvera de Gaulle, un pays conquis ne signifie pas un pays soumis. La France était occupée par les forces nazies, elle s'était rendue, mais de Gaulle la représentait en Angleterre et annulait, d'une certaine façon, cette Occupation. Cette France symbolique qu'il incarnait, représentait toute la France. Seule cette France était libre, seule cette France était encore la France. Pas géographique, difficilement politique, mais psychologique et ayant une grande volonté de redevenir ce qu'elle fut, de reprendre sa liberté et repousser l'envahisseur. Astérix symbolise, lui aussi, cet esprit résistant, l'esprit qu'aucun Français ne devra jamais oublier, qui rappelle à chacun ceux qui sont morts pour l'honneur de la France, pour l'honneur des patriotes mais aussi – comment l'éviter – pour celui des collaborateurs. Astérix nous rappelle tous ces héros car il leur doit son existence. Sans eux, il n'aurait peut-être jamais vu le jour, sans eux, il ne résisterait pas « encore et toujours à l'envahisseur », sans eux, sa résistance n'aurait aucune raison d'être et ne servirait qu'à faire honte aux collaborateurs.

Les aventures qui constituent les divers tomes d'*Astérix* sont un hommage à tous les résistants de la Deuxième Guerre mondiale et devraient être lues par tous les Français. Plus qu'un 14 juillet ou des monuments aux morts, *Astérix* est la façon la plus plaisante de nous rappeler ce que certains firent pour permettre à tous d'être des Français libres. La plus agréable car ce qui compte dans ces aventures, ce sont uniquement les résistants, les collaborateurs étant vite remis à leur place. Il n'y a pas à avoir honte des aventures de ce petit héros moustachu.

De Gaulle contribue fortement à la création du mythe du héros-résistant. Le 14 juillet 1943, il s'exclame : « Français ! Ah Français ! Il y a quinze cents ans que la patrie demeure vivante dans ses douleurs et dans ses gloires. »¹² Quatre mois plus tard, le 3 novembre, il corrigera : « [Nous vaincrons] car vingt siècles peuvent attester qu'on a toujours raison d'avoir foi en la France ».¹³

De Gaulle expliquera, plus tard, à Alain Peyrefitte, ces deux naissances de la France :

¹² Maurice Agulhon, *De Gaulle, histoire, symbole, mythe*, Paris, Hachette Littératures, 2000, p. 32.

¹³ *Ibid.*, p. 32.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

- Vingt siècles, c'est Vercingétorix : il a été le premier résistant de notre race. Quinze siècles, c'est Clovis, en mariant la Gaule romaine et le christianisme, le roi des Francs a vraiment créé la France. Dix siècles, c'est Hugues Capet : il a installé la dynastie qui a étendu le pré carré jusqu'à l'Hexagone.¹⁴

La mention de Vercingétorix, 'premier résistant', n'est pas isolée. Dès *La France et son armée*, fresque d'histoire militaire et nationale publiée en 1938, il avait admis que 'la flamme de la conscience nationale' était 'déjà vive au temps des Gaulois'.¹⁵

Voici peut-être, une explication que l'on pourrait dire « gaullienne », puisqu'elle commence avec un héros résistant typiquement gaullien. À ces dates nous pourrions ajouter la naissance de la langue française, mais de Gaulle ne semble pas intéressé par un tel évènement. Plus que les mots, ce sont les actes qui font l'Histoire et décident de l'avenir, le Général est bien un militaire. Il n'oublie donc pas tout ceux qui luttèrent et sont morts pour l'honneur de la France : « De Gaulle, donc, croyait aux Gaulois. Il lui arrivait même d'utiliser 'Gaulois' pour 'Français' lorsqu'il voulait évoquer un peu solennellement la nation. »¹⁶ C'est une preuve du respect que le Général éprouve envers tous ceux qui, au long de l'Histoire, risquèrent tout ce qu'ils avaient pour défendre le territoire qui est aujourd'hui le leur.

Bien que de Gaulle ait une opinion très personnelle sur les Gaulois et leurs valeurs morales, il n'oubliait ni n'effaçait, pour autant, complètement les opinions étrangères sur son peuple, pouvant les interpréter à sa manière. Maurice Agulhon souligne à ce propos :

Cependant, on l'a dit, ce n'est pas toujours un sujet de fierté que d'être Gaulois. César voyait une 'infirmité Gauloise' dans la mobilité, 'l'instabilité nerveuse de notre peuple', ou du moins de nos ancêtres', notait de Gaulle dans ses carnets de lecture de 1921.¹⁷

Les opinions de De Gaulle et César divergent. Si César voit des défauts chez les Gaulois, ce qui n'est pas incompréhensible puisqu'ils étaient ses ennemis, de Gaulle, bien qu'il le fasse avec une certaine prudence, les perçoit comme des héros. Les versions

¹⁴ *Ibid.*, p. 32.

¹⁵ *Ibid.*, p. 33.

¹⁶ *Ibid.*, p. 33-34.

¹⁷ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 34.

L'Histoire et la Littérature

différentes de l'Histoire sont ici évidentes. Ceux qui pour l'un n'étaient qu'un obstacle, sont pour l'autre l'âme de la France.

De Gaulle a beaucoup de reconnaissance pour ses ancêtres Gaulois. Vercingétorix, lui aussi un grand résistant, mérite de vivre dans les mémoires du peuple français, bien qu'il ait été vaincu. Il semblerait que pour le Général il importe de résister, quelles que soient les conséquences. Vercingétorix mérite donc sa place dans l'histoire, mais il semble clair qu'un Astérix donnerait une bien meilleure image de la France. Surtout parce que, deux mille ans après, les Français ne sont pas très différents de leurs ancêtres Gaulois, tout du moins si l'on tient compte des propos de César : ils ne s'unissent jamais, même lorsque la nation, chose qu'ils devraient défendre à tout prix, est en danger. Ils mettent leurs intérêts particuliers avant l'intérêt général. Sur ce point, de Gaulle préfère certainement la société du village gaulois, assurément pour lui une utopie que les biens matériels, associés à la recherche du bien-être personnel, ont rendue inaccessible. Le village, lui, semble sans cesse divisé et vit en constante zizanie (un album portera ce nom), souvent pour de simples histoires de poisson pas très frais, mais s'unit toujours, au nom d'un intérêt supérieur, contre les Romains et pour se protéger des attaques romaines.

La société Française de la Seconde Guerre mondiale est une société de contrastes. D'un côté les héros, chers au Général, de l'autre ceux qui préférèrent la neutralité ou même la collaboration, oubliés par le même Général :

Or, les Français, cette multitude d'individus singuliers, on ne les perçoit pas. On a soit des guerriers héroïques, dont de Gaulle prononce maintes fois l'éloge, soit des intérêts particuliers dont l'expression paraît toujours extérieure au peuple. Les Français ont certes cette particularité, léguée par l'image d'Épinal des tribus Gauloises, d'être divisés, mais surtout ils ne forment pas un 'collectif'.¹⁸

Au contraire, bien que temporairement, le village gaulois forme un véritable collectif, et c'est ce collectif qui permet son existence, qui lui permet de résister à l'envahisseur. Aucune force étrangère ne mettra fin à ses particularités ou à ses conflits internes.

¹⁸ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 57.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

En ce qui concerne le reste de la Gaule, la description s'applique singulièrement à la France gaullienne. Les Gaulois sont divisés, certains collaborent, d'autres résistent. La société décrite par Goscinny et Uderzo devient incroyablement réelle et contemporaine.

Nos deux auteurs satisferont donc les deux versions, la version gaulliste et celle de César, puisque les Gaulois des aventures d'Astérix sont nerveux et bagarreurs, mais aussi, et peut-être surtout, des résistants héroïques que César ne vaincra pas. Ils auront réussi à créer un Vercingétorix résistant, irréductible et notamment invincible. Un véritable héros typiquement gaullien qui pourrait servir ses intérêts et ceux de l'identité Française.

Maurice Agulhon fait part de son intérêt quant à l'importance historique que les aventures d'Astérix gagnent auprès de leurs lecteurs :

L'ancienne Gaule ne s'efface pas de la mémoire nationale, mais elle y fait l'objet aujourd'hui d'un mélange singulier de critique et d'attendrissement. Tout a été dit sur les inconséquences ou les naïvetés de l'accrochage du patriotisme Français à Vercingétorix [...], mais l'empressement avec lequel le public d'aujourd'hui accueille la BD d'Astérix le Gaulois révèle une nostalgie sympathique que la science n'a guère ébranlée. Contradiction ? Ou bien faut-il admettre tout simplement que notre passé Gaulois a changé de statut depuis le siècle dernier, glissant du rayon du savoir à celui de 'l'imaginaire', du statut d'histoire au statut de mythe ?¹⁹

Les aventures d'Astérix remplaceraient donc, dans les milieux populaires moins informés, la véritable histoire de France. Astérix prendrait la place de Vercingétorix, un résistant qui n'a pas été, ce qui est bien plus acceptable qu'un perdant. Les perdants n'ont pas leur place dans l'Histoire, celle-ci doit éviter de raconter les défaites. De ce point de vue, Astérix est préférable à Vercingétorix.

De Gaule a particulièrement conscience des défauts de son peuple et sait qu'il lui faudra lui apprendre à se conduire :

'Bien sûr. Condé s'alliait avec l'étranger. La ligue allait chercher les Espagnols. Les protestants allaient chercher des États du Saint Empire. Les Vendéens allaient chercher les Anglais. Et du temps de Vercingétorix, des tribus Gauloises trahissaient déjà au profit de César. C'est un vice national. Il y a une rééducation de la Nation à faire. Seulement, comme la mauvaise éducation a pris des centaines d'années, la rééducation sera longue.'²⁰

¹⁹ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 112-113.

²⁰ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 791.

L'Histoire et la Littérature

Pour cela, il aura besoin d'alliés, d'exemples, qu'il trouvera là où il ne s'y serait pas attendu. Les aventures d'Astérix aident à cette rééducation. Les résistants sont tous décrits comme des héros et les collaborateurs sont présentés de façon négative. Astérix met en évidence cette coopération de l'époque romaine mais pour mieux exhiber les résistants. Si, comme l'affirme de Gaulle, les lâches datent de l'antiquité, les héros aussi. La rééducation est en marche à une vitesse que même le Général ne semble pas avoir imaginée.

Dans le texte cité, Maurice Agulhon se demande s'il faut admettre que le passé Gaulois s'est transformé de réel en imaginaire, que Vercingétorix est devenu Astérix. Posons, maintenant, la question à l'envers : et si le passé imaginaire des Français, celui des aventures d'Astérix, était devenu un passé réel ? Et si c'était Astérix qui était devenu Vercingétorix ?

Bien que ces deux formules en viennent au même résultat, nous considérons que celle de Maurice Agulhon est trop passive. Si Astérix prend virtuellement la place de Vercingétorix, ce n'est pas fortuit, mais cela se doit bien aux qualités de ses deux créateurs, aux qualités d'un récit enchanteur et possédant les attributs nécessaires pour convaincre des lecteurs qui ne demandent rien d'autre.

Astérix conquiert donc une importance nationale et internationale grâce à la qualité indéniable de ses aventures, aux capacités de ses auteurs mais aussi à sa vraisemblance historique. Les auteurs n'effectuent pas un changement radical, ils gardent la structure historique, incluent des morceaux de l'histoire actuelle, pour une meilleure intégration du lecteur et pour remplir des objectifs comme prêter hommage à des gens qu'ils aimaient bien ou par exemple critiquer le capitalisme. *Astérix* est, malgré sa potion magique, malgré l'humour et le fantastique, historiquement vraisemblable et séduisant. Et nous ne pensons pas que ses lecteurs pensent à remplacer Vercingétorix en le lisant, ils se laissent simplement aller au rythme des idées de Goscinny et Uderzo. Comme le fait aujourd'hui un livre comme *Da Vinci code*²¹, les aventures d'Astérix recréent une histoire que le lecteur assimile, inclut dans son imaginaire et transforme, une histoire à laquelle il peut même s'imaginer participant. Bref, une histoire bien plus agréable que l'Histoire réelle, aussi bien pour un simple lecteur que pour le plus patriote des Français.

Le lecteur étranger connaît sûrement l'existence de l'empire romain et de Jules César, mais connaît-il Vercingétorix ? Cela est beaucoup moins évident. Quelle sera son

²¹ Dan Brown, *Da Vinci code*, Paris, Pocket, 2005.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

opinion vis-à-vis d'Astérix et du village gaulois ? Réel ? Imaginaire ? Les deux à parts égales ? A-t-il existé un village ou une région en Gaule qui ait toujours résisté à César ?

Le fait est que, bien que le village n'ait jamais existé, sa description, ainsi que celle de ses habitants est très vraisemblable. Bien agencés, le village, ses maisons, l'allure et le caractère de ses habitants, tout est apparemment réel, Jules César corrobore ceci par sa propre description des Gaulois de son époque. Et puis l'existence même de résistants bretons est attestée par Uderzo et de Gaulle. Des résistants de la Seconde Guerre mondiale qui pourraient justifier l'emplacement du village de ces irréductibles :

Voilà, ce sont les péripéties de cette époque de guerre où j'ai rencontré des résistants bretons extraordinaires, fantastiques, qui accomplissaient un travail considérable.²²

De Gaulle, lui, la rage au ventre, part pour Rennes, afin d'y étudier les possibilités de retrancher un « réduit breton » de résistance aux Allemands, dont l'idée a séduit Churchill.²³

Les auteurs seraient-ils au courant de cette possibilité ? Difficile à dire. La Bretagne serait-elle effectivement un local idéal de retranchement ? Par son éloignement géographique de l'Allemagne, elle pourrait être considérée comme telle. Mais si l'importance de la Bretagne pour le résultat final de la seconde guerre mondiale reste à prouver, l'importance de la voisine Normandie est, elle, indéniable.

Poussant plus loin l'analyse, le lecteur pourrait se demander si les résistants Gaulois, bretons, irréductibles et imaginaires, sont un bras droit réel du Général de Gaulle. Astérix aurait-il une importance suffisante pour influencer le cours de l'Histoire de France ? Les deux seraient-ils partenaires dans la création d'une nouvelle Histoire pour leur nation ? Combattraient-ils tous les deux pour le moral Français et la décolonisation ?

Maurice Agulhon fournit une autre possibilité d'analyse des aventures d'Astérix. Une version où les aventures continueraient liées à de Gaulle et son époque, mais plus à la Seconde Guerre mondiale. Astérix deviendrait alors un allié du Général pour faire accepter une décolonisation qui fut très pénible :

²² Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 21.

²³ Jean-Pierre Rioux, De Gaulle, *La France à vif*, Paris, Pluriel – Hachette Littératures, 2000, p. 40.

L'Histoire et la Littérature

[...] Astérix n'est pas un avatar de Vercingétorix. Vercingétorix est un vaincu, le vaincu le plus célèbre, le plus éclatant, le plus spectaculaire (en tant que vaincu) que notre histoire compte. Or, Astérix est invincible, par convention et par définition (la potion magique). Les Romains d'Astérix ne sont pas des conquérants, comme ceux de Jules César, puisque, par définition et par convention, le village gaulois est 'irréductible'. Ils ne sont pas non plus des avatars de l'occupant nazi, comme on pourrait à la rigueur le penser. [...] Non, ces Romains sont... ce que l'on voudra, le monde environnant ou la puissance englobante, que l'on appelle – au choix – l'OTAN ou l'Europe, le 'machin' ONU ou le 'nouvel ordre mondial'. Toutes réalités vastes comportant, au milieu, un petit coin de réfractaires.

C'est ici que se trouve peut-être quelque rapport de filiation entre le succès du mythe d'Astérix et l'œuvre ultime de De Gaulle. Le Général devenu chef d'État est l'homme qui a eu le courage moral de se résoudre à l'inévitable décolonisation, de la réaliser [...], et de la faire accepter, vaille que vaille, par la majorité des Français.²⁴

La France des années 60 devait renoncer à son empire, pour beaucoup un symbole de grandeur, dans la douleur. La France perdit ses colonies et beaucoup de son pouvoir et de son influence en Afrique et ceci en échange de l'attitude moralement correcte, bien que la majorité n'ait pas vu là un argument valable. Comment donner aux Français une représentation acceptable de « l'inacceptable » ? Quoi de mieux qu'un succès commercial neutre et « éducatif » ? Les aventures d'Astérix auront ainsi aidé de Gaulle à convaincre les Français réticents que la décolonisation était la bonne disposition à prendre.

Si Maurice Agulhon tente de nous montrer un autre point de vue sur la lutte astérixienne, une lutte anti-globalisation bien présente dans les aventures du héros (Astérix deviendrait alors un avatar de José Bové, lui aussi résistant), l'association qu'il nous présente entre le choix pour la décolonisation du Général et un soi-disant soutien des albums à faire accepter cette option paraît désajustée. Et ceci puisque Astérix et le village gaulois deviendraient alors des avatars du Général et de ceux qui le soutiennent. En effet, tout au long de ses aventures, Astérix lutte, surtout et avant tout, contre l'Impérialisme romain. Il lutte contre un ennemi qui a envahi son territoire, par les armes, comme les résistants Français et non pas comme des manifestants anticolonialistes, ce qui remet à la Seconde Guerre mondiale, et non pas à une possible opposition aux organisations nées après celle-ci. Il n'est jamais question, dans *Astérix*, d'abdiquer d'un territoire qui appartiendrait au village. Le village ne possède aucun territoire qui ne soit pas

²⁴ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 112-113.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

légitimement à lui, certes, mais ne sauvera personne d'autre de l'invasion romaine, bien qu'il aide tous les résistants. Si Astérix lutte contre un nouvel ordre mondial, c'est d'abord pour sauver son village, son indépendance. Il ne combat pas la globalisation, qu'il se limite à décrire négativement au lecteur, mais d'abord la colonisation de son village, et ensuite d'autres nations qu'il se propose d'aider. Car son premier objectif est de résister et par là d'assurer l'indépendance de son propre village. Si Astérix ne cherche pas à libérer le reste de la France, comment en faire un défenseur véritablement actif de la décolonisation ?

La collaboration entre Astérix et de Gaulle est bien manifeste sur le plan de la création d'une image différente de ce que fut véritablement l'attitude du peuple Français pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autres sortes de collaborations sont plus difficiles à démontrer.

Bien que les auteurs collaborent avec le Général dans cette mission (im)possible qu'est la réécriture de l'Histoire et, selon d'autres, l'acceptation de la décolonisation, Goscinny et Uderzo n'hésitent pas à caricaturer ce qui importe le plus à de Gaulle, l'armée :

[...] Ne livrent-ils pas une version à la fois comique et ingénue du gaullisme de ces années-là en célébrant un village gaulois opposé à toute forme d'impérialisme, qui résiste à l'envahisseur, mais aussi au changement ?

[...] C'est peu dire que les créateurs d'Astérix ont contribué à populariser une vision goguenarde de cette institution qu'était le service militaire aux débuts de la V^e République. Dans Astérix légionnaire, par exemple, nos deux Gaulois découvrent à la fois le pays de la paresse et le royaume de l'absurde. [...] Avec Astérix, nous sommes au cœur de ces images d'Epinal, où la figure de l'adjudant-chef, les revues de paquetage, la corvée de patates et les rapports en trois exemplaires occupent un rôle central. »²⁵

Cette représentation de l'armée romaine, où les militaires jouent aux cartes, se curent les ongles avec leur couteau ou balayent la cour en attendant la soupe, associée au gaullisme est évidemment exagérée mais pas insensée. L'armée ne sert apparemment plus à rien. *Astérix* en donne une vision goguenarde. Les soldats ne font rien, s'ils sont en guerre ils n'en font pas beaucoup plus, à part tendre les deux joues. Ils se laissent aller, un peu comme ceux qui se sont rendus pendant la guerre, ou ceux qui sont maintenant des

²⁵ « Astérix l'irréductible », *Le Figaro* – Hors-série, Paris, 2005, p. 78.

L'Histoire et la Littérature

militaires sans véritable Occupation, les seules choses les intéressant étant la soupe et la boisson. Uderzo et Goscinny font une parodie de l'armée gaullienne, on a donc encore un croisement entre fiction et réalité.

Mais la bande dessinée et l'Histoire se touchent aussi lorsque l'on aborde directement les deux héros, de Gaulle et Astérix. Selon Malraux :

L'instituteur n'appelle pas héros le Général de Gaulle, parce qu'il approuve sa politique. Le personnage qu'il appelle héros appartient à l'imaginaire. Son action ne vient pas des résultats qu'il atteint, mais des rêves qu'il incarne et qui lui préexistent.²⁶

Comme Astérix, de Gaulle serait donc en partie un héros créé par l'imaginaire humain, ce dernier un homme dont l'image, aujourd'hui, est Généralement très différente de la réalité, une représentation majestueuse et intouchable d'un homme qui devint mythe. Goscinny et Uderzo ont imaginé un héros résistant qui peuple aujourd'hui l'imaginaire mondial.

Cette affirmation confirme, si besoin était, l'importance du héros littéraire pour l'Histoire de France et pour les Français, de même que son rapport étroit au Général sur le plan symbolique. Et ceci sur le plan de la résistance et de la représentation héroïque que le public se fait d'un résistant, mais aussi, pour en revenir à Maurice Agulhon, sur le plan des convictions des deux héros :

Astérix c'est un peu de Gaulle qui repousse le QG de l'OTAN hors des frontières nationales et qui va défier les 'Anglo-Saxons' à Montréal et à Mexico. Si notre hypothèse est bonne, le succès d'Astérix dans l'esprit des Français serait un signe de l'adhésion d'une partie considérable sinon majoritaire de l'opinion Française à un néo-patriotisme que l'on pourrait qualifier de gaullo-tiers-mondiste. »²⁷

De Gaulle était, et est encore, un homme très important, pour l'histoire de la France en tant que pays combattant et résistant, qui ne se sera jamais soumis à l'ennemi. Comme le dit Nicolas Tenzer dans le prologue de *La Face cachée du gaullisme*, l'homme que les Français saluèrent lors de sa mort, comme le fit sa mère, « n'était pas [...] l'homme politique, l'ancien chef de l'Etat, le promoteur de la force de frappe et de l'indépendance

²⁶ Cité par Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 232.

²⁷ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 129-130.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

nationale ; ce n'était pas cet homme-là qui était salué en ce 12 novembre, mais le simple symbole de la résistance à l'inacceptable ».²⁸

L'essentiel fut de résister ; ce fut l'acte le plus important du Général de Gaulle, celui qui le rendit important aux yeux du peuple français, davantage qu'aux yeux du monde, bien sûr. L'homme remplace la nation, la mémoire de cet homme fait oublier la lâcheté, par lui, la France ne s'est jamais rendue, la défaite ne fut qu'un simple mauvais rêve.

Cette réécriture de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale qui limita celle-ci à une guerre internationale mais aussi nationale entre « bons et méchants », fut la formule trouvée par De Gaulle pour unir le peuple pendant, mais surtout, après la Seconde Guerre mondiale. La France ne s'est jamais rendue car ceux qui ont collaboré n'étaient pas la France. Les traîtres étaient des ennemis de la France, représentée à cette époque par un nombre plutôt réduit de résistants et après la guerre par presque tous les Français. Si cette formule sembla l'idéale à de Gaulle, elle donne aujourd'hui lieu à beaucoup d'interprétations, le mensonge s'est révélé bien lourd à porter.

Le Général trouve donc un stratagème pour sauver l'honneur de la France. Plutôt que de nier simplement la reddition, il préfère l'oublier et considérer comme Français seulement ceux qui eurent le courage de résister ; c'est, tout du moins, cette image qu'il transmettra aux Français et à l'extérieur et qui vaudra à la France le maintien de son statut international la guerre terminée. C'est « l'histoire contre la négation de l'histoire ! »²⁹

De Gaulle fait et raconte sa propre histoire, celle d'une France résistante et jamais collaboratrice, pour éliminer et faire oublier que la France s'était rendue, que les Français avaient trahi leur nation. Pour de Gaulle, la France était au-dessus de toute trahison, les actions de quelques-uns de ses habitants ne pouvaient salir sa réputation. Le régime de Vichy constituait la négation de l'Histoire de cette grande nation qui l'abritait. La France fut toujours une grande nation et de Gaulle en était l'exemple et la preuve, jamais elle ne fut totalement occupée, jamais elle n'a cessé de lutter. De Gaulle combat les Allemands mais surtout l'Histoire : ce sera là sa grande bataille. Astérix « combat », lui, une histoire acceptée par tous et que peu de monde voudrait changer, à part peut-être de Gaulle lui-même... Astérix pourrait en effet être un héros Gaullien, celui qui ne se rend jamais, celui qui combat l'histoire pour l'honneur de la nation, sans objectif personnel.

²⁸ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 9.

²⁹ *Ibid.*, p. 127.

L'Histoire et la Littérature

Cette vision utopique des Français deviendra, des années plus tard, un problème de difficile, voire impossible, résolution. Si tous étaient des héros, si tous les Français avaient combattu l'ennemi, si le régime de Vichy n'était pas la France, alors les vrais résistants, ceux qui y laissèrent leur vie, ceux qui ont réellement combattu étaient au même niveau que ceux qui n'avaient rien fait, ou bien même que ceux qui avaient collaboré. Cette nouvelle histoire banalisait la Résistance et les héros, banalisait même de Gaulle. C'était le revers d'une histoire que de Gaulle voulait idéale. La vérité apparaît toujours, et la trahison Française reviendra plus tard et au fil des années comme un fantôme qui hante la société et que de Gaulle n'aura pas été capable de faire disparaître à jamais. Les Français ont maintenant conscience qu'ils furent en grande partie des lâches et ceci est un héritage lourd à porter. Astérix aide de Gaulle dans sa tâche, peu importe ceux qui se rendirent, du moment que quelqu'un ait résisté.

Nicolas Tenzer confirme cette mutation de l'Histoire, cette image que le Général a souhaité laisser aux Français, contemporains et futurs, étant sûr que celle-ci serait forcément meilleure que l'Histoire réelle : « Parce que de Gaulle se formait une haute idée de ce que devrait – et aurait dû – être l'histoire de la France, il nous légua une image de la France sans histoires, débarrassée de ses divisions et de ses lâchetés. »³⁰ Mais pour par la suite léguer cette image, de Gaulle dut d'abord mener l'épuration, condamner, rapidement, ceux qui représentaient la reddition et la collaboration.

Comme de Gaulle, Goscinny et Uderzo écrivent une autre histoire mais dans laquelle ils n'ont pas éliminé les divisions et les lâchetés. Est-ce donc une version plus réaliste de l'Histoire ? Dans le village gaulois nous avons des divisions, bien qu'inoffensives, pendant que la Gaule est peuplée par une majorité de lâches. Pour de Gaulle, tout était parfait, tout du moins il le voulait et le décrivait ainsi et peut-être a-t-il trop exagéré.

De Gaulle devra donc trouver une formule, rapide et efficace, pour que les non-résistants, les collaborateurs ou mêmes les traîtres deviennent d'un moment à l'autre des résistants honorables. Il a besoin, avant-même la fin de la guerre mais surtout après, d'une union à toute épreuve entre tous les Français. Pour que la France se reconstruise rapidement, pour qu'elle récupère sa place au devant de l'Europe et du monde, il faut que

³⁰ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 229.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

les Français s'unissent et se voient comme égaux, comme des hommes qui se sont battus et se battront pour leur pays, sans exception.

Dès le 12 septembre, au palais de Chaillot, de Gaulle a fait sentir que le 'ferment' de la Résistance, hommes de l'ombre et combattants de la France libre mêlés, devait s'unir aux fonctionnaires de toujours et à toutes les autorités acquises, pour rehausser encore le sens d'un État retrempé dans les combats et répondre ainsi à cette 'merveilleuse unité' qu'on sent toujours monter dans la Nation. Ce volontarisme légitime à chaud et légalise pour longtemps l'action d'une minorité active, celle de la Résistance, par l'onction du service public de la République. Au passage, il laisse accroire aussi bien aux Français qu'ils auraient tous été résistants dès 1940 puisqu'ils sont devenus des républicains si ardents à l'automne 1944 ou au printemps 1945. C'est ainsi qu'est construite, en quelques semaines décisives, [...] une communion morale répondant aux impératifs de l'heure.³¹

De Gaulle convainc donc les Français de ce qu'ils ne sont ou ne furent pas. À cette époque, il est possible de croire que ce discours vise l'union des Français pour la reconstruction qui est maintenant nécessaire en même temps qu'il élimine le fantôme des collaborateurs. Plus tard, ce discours se maintiendra pour une meilleure image des Français et de la France, mais son effet second sera dévastateur.

³¹ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 76.

Les aventures d'Astérix et l'Histoire

Bien qu'appartenant au genre de la bande dessinée, les aventures d'Astérix sont riches en Histoire. Beaucoup d'éléments des albums font référence au réel historique : citations (« *alea jacta est* », « les Belges sont les plus braves », « *tu quoque fili* »...), personnages (César, Cléopâtre, Vercingétorix...), caricatures (Jacques Chirac, Guy Lux, Sean Connery, Kirk Douglas...), objets (amphores, chars...), évènements (prémonition de la mort de César, guerre des gaules, résistance Gauloise, lieu des batailles, les jeux olympiques ou encore les jeux du cirque...), découvertes (découverte de l'Amérique représentée bien que de forme caricaturale...), histoire (un des résistants est lyonnais, comme Jean Moulin... ; Abraracourcix va faire une cure à *aqua calidae*, Vichy...), géographie (emplacement des villes et des continents, nom des villes à l'époque...), spécialités culinaires (salade niçoise, le saucisson, les bêtises...)... Tout ceci, adapté au XX^e siècle. Dans les aventures d'Astérix nous retrouvons les embouteillages (ou « amphorissages ») parisiens, les embouteillages sur la route des vacances, les plages pleines de touristes, la corrida, les HLM (habitations latines mélangées) toutes identiques, les usines Michelin, le capitalisme, la mode parisienne, mais aussi Goscinny et Uderzo eux-mêmes.

Cependant, le plus important en ce qui concerne l'Histoire, c'est sans aucun doute la base des aventures du héros, la résistance Gauloise à l'envahisseur. Celui-ci s'incarne non seulement dans César, véritable leader de Rome, mais aussi dans l'occupant nazi, les troupes hitlériennes. Par ailleurs le village gaulois représente clairement ceux qui firent face aux allemands, ceux qui ne se rendirent jamais et luttèrent jusqu'à la Libération mais aussi les collaborateurs qui voyaient des bénéfices dans la collaboration. *Astérix* esquisse le portrait de cette société qui peuplait la France pendant la guerre et après celle-ci, aussi bien celle dont la France doit être fière que celle que tous les Français aimeraient effacer.

Bien qu'Uderzo rejette l'idée que les aventures de son héros sont basées sur la Seconde Guerre mondiale, il ne pourra pas nier une relation directe entre quelques albums et cet évènement majeur de l'Histoire du monde.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

D'une interview :

Le combat des chefs relatait surtout la collaboration avec les Allemands en 1939/45. Là, on avait affaire à des Gaulois qui collaboraient avec l'envahisseur, donc c'était plutôt une transposition historique.³²

Une transposition historique facilement observable dès le début de l'album :

Dès la première case, Goscinny écrit : 'Au temps de l'Occupation romaine, il y avait en Gaule deux sortes de Gaulois. Tout d'abord, ceux qui acceptaient la paix romaine, et qui essayaient de s'adapter à la puissante civilisation des envahisseurs. On les appelait les Gallo-Romains. Et puis, il y avait les autres Gaulois, irréductibles, courageux, teigneux, têtus, ripailleurs, bagarreurs et rigolards, dont Astérix et Obélix étaient les plus beaux spécimens.'³³

Ces aveux des deux auteurs montrent bien l'esprit qui remplit les aventures de leurs héros. Il y avait en France deux types de Français, les résistants et les collaborateurs, il fallait donc les décrire comme le dictait l'Histoire ; il n'était pas question d'embellir la situation et de faire de tous des résistants. Cette « transposition historique » sert parfaitement l'intention des auteurs qui est de mettre en évidence ceux qui ont eu le courage de résister.

Afin de mieux percevoir la façon dont les événements historiques se mêlent à la fiction, de façon intelligente, servant ainsi à des propos didactiques – le lecteur intériorise, même sans le savoir, l'Histoire de la France -, nous devons maintenant procéder à l'analyse des divers albums.

Astérix chez les belges

Comme nous l'avons déjà souligné, les citations célèbres sont très présentes au long des aventures de ces Gaulois. Autant de clins d'œil complices au lecteur qui est supposé être capable de saisir la portée de l'intertexte qui envahit le récit. Parmi ces phrases que

³² Numa Sadoul, *Astérix & Cie*, Hachette, 2001, p. 152. (Propos d'Uderzo dans une interview avec Numa Sadoul)

³³ « Astérix l'irréductible », *Le Figaro – Hors-série*, Paris, 2005, p. 27.

L'Histoire et la Littérature

l'Histoire a retenues, il en est une qui se trouve même à l'origine d'une aventure de notre héros : « De tous les peuples de la Gaule, ce sont les belges les plus braves ».

Ce mot célèbre de César lui-même, cité dans sa *Guerre des gaules*, a inspiré *Astérix chez les belges* où les héros cherchent à prouver que César se trompe et que les plus braves sont les Gaulois, ou du moins qu'ils le sont tout autant.

Contrairement aux Français pendant la Seconde Guerre mondiale, Astérix va donc prouver à l'envahisseur et au monde que les Gaulois sont tout aussi braves, tout du moins une partie de ceux-ci. De Gaulle en fera de même : bien qu'il ne lutte pas vraiment pour le prouver, il montrera que certains Français ne sont pas des lâches. Tous deux luttent pour l'image et l'honneur du peuple Français, sur et en dehors du champ de bataille. Le lecteur peut établir, ici, un parallèle clair entre l'attitude du Général de Gaulle, cherchant à défendre l'honneur des Français, faisant d'eux des combattants presque irréprochables, et celle d'un Astérix qui cherche lui aussi à défendre l'Honneur et la bravoure des siens.

Dans les péripéties décrites dans cet album, à l'image de ce qui arriva pendant la Seconde Guerre mondiale, les Belges sont des alliés des Français qui résistent à l'opresseur. Les deux, Français et Belges, auront vite capitulé pendant cette dernière, et n'échapperont pas aux soupçons de collaboration, comme le fut Hergé, sauvé car la Bande dessinée fut considérée un art mineur. Cet album sert donc aussi bien les intérêts Français que celui des Belges. Il est vrai qu'il y a eu des collaborateurs, certes, mais aussi des résistants.

Le grand fossé

Comme dans *Obélix & Cie*, nous trouvons dans *Le grand fossé* les effets néfastes de la recherche du pouvoir à tout prix. « Le village c'est moi »³⁴, dira un des chefs du village dans une phrase qui en rappelle à une autre, très célèbre, de Louis XIV.

L'attitude du chef Gaulois, de même que celle de Louis XIV peuvent être, sans conteste, associées à celle de De Gaulle plusieurs siècles plus tard. Peyrefitte dira même que le Général se prend pour le gouvernement après s'être pris pour la France pendant l'Occupation.

³⁴ René Goscinny, Albert Uderzo, *Le grand fossé*, Paris, Hachette, 2005, p. 5.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Cet album suggère une division entre Gaulois du même village, un peu comme celle qui divisait les Français pendant la Seconde Guerre mondiale. À nouveau, Astérix va unir les Gaulois. Comme de Gaulle, Astérix est un symbole de l'unité nécessaire pour vaincre. Cette unité sera personnifiée par Jean Moulin, l'homme qui réussit à réunir les divers mouvements de résistance Française pendant l'Occupation, en un seul et même mouvement, beaucoup plus fort et efficace.

Les auteurs ont pleinement conscience qu'un mouvement de résistance nécessite d'un chef, d'un homme capable d'unir les hommes, leurs forces et leurs actions, autour d'un même objectif.

Le grand fossé représente aussi la division entre la gauche et la droite qui naîtront quelques siècles plus tard de la disposition de l'Assemblée Nationale après la Révolution Française.

Astérix ne se montra pas ici aussi rusé et attentif : il se fait battre par Acidenitrix qui vole la potion magique. Le héros est ainsi remis sur un plan plus humain démontrant, tout compte fait, quelques faiblesses, propres à sa condition.

La rose et le glaive

Dans *La rose et le glaive*, Astérix frappe une femme, est-ce la fin d'un mythe ? Cette attitude n'est pas du tout héroïque et remet Astérix au niveau commun des mortels. Le héros aurait-il aussi droit à l'erreur ? Et si oui, quelles erreurs sont-elles admissibles ?

De Gaulle a, lui aussi, commis quelques erreurs, mais a toujours défendu les siens et ce qui est important sur le plan moral - les valeurs morales passent avant tout. De Gaulle aurait-il frappé une femme pour défendre la France ? Astérix défend-il le village ou se défend-il lui-même ?

L'on trouve, ici, une forme étrange de présenter un héros presque toujours irréprochable. Étrange et quelque peu dangereuse puisque l'image d'Astérix aurait pu s'en ressentir mais qui en vient à démontrer que personne n'est parfait, même les héros, et que tout le monde a le droit à l'erreur et au pardon.

Astérix chez les Helvètes

Astérix chez les Helvètes donne au lecteur une vision décadente de l'armée romaine. La décadence aurait historiquement, en partie, entraîné la chute de l'empire romain. Après la Seconde Guerre mondiale, De Gaulle voit aussi les militaires comme décadents. Comme si, le plus dur étant fait - à l'image des Romains -, ils se laissent aller. De Gaulle ne comprend pas que les Français puissent ne pas vouloir servir militairement leur pays. Pour lui, c'est un honneur suprême que de pouvoir combattre pour la nation. Mais les Gaulois ne luttent pas que pour défendre leur territoire, ils luttent aussi pour défendre les autres, et s'allient même à l'ennemi quand la morale les y oblige. Par cette description de soldats décadents et ridicules, les auteurs font une caricature de l'armée qui envahit la Gaule, justifiant, d'une certaine façon, la facilité avec laquelle les habitants du village résistent aux Romains.

On y décèle, de même, une caricature, une démythification de l'armée nazie, qui finalement pouvait ne pas être aussi cruelle qu'elle ne fut décrite. Peut-être les Français n'avaient-ils pas de raisons d'être aussi terrifiés, peut-être qu'un peu plus de courage aurait suffi à éviter au moins une capitulation aussi rapide. Cette analyse entraîne le lecteur à une autre, plus critique envers le peuple Français. Si les auteurs décrivent les troupes de l'envahisseur comme étant moins terribles que ce que la Généralité le croit, ceci impliquerait que la majorité des Français fut plus lâche encore.

Le devin

Dans *Le devin*, les Gaulois sont crédules, excepté Astérix, tout du moins cette fois. Le petit bonhomme sauve, presque à lui seul le village gaulois. Encore une fois comme de Gaulle, il va contre les siens mais n'abandonne jamais son village. Il fait tout pour l'honneur de sa patrie.

Sa résistance est un enseignement pour les autres, comme celle de De Gaulle. Astérix est bien un modèle à suivre.

Astérix en Corse

Dans *Astérix en Corse*, nous trouvons, une allusion directe à Napoléon, premier empereur né en Corse. À nouveau, l'histoire a un fondement historique réel. L'intrigue tourne ici autour des querelles entre les différents clans qui peuplent l'île. L'un des chefs suspecte de la trahison de l'autre. Comme les résistants Français lors de la Seconde Guerre mondiale, ces résistants corses luttent pour un même objectif mais sans arriver à s'entendre, ils ont leur différend.

L'origine de la querelle est ridicule. Serait-elle une critique des auteurs vis-à-vis des résistants Français qui ne surent pas s'unir pour la cause ? Vraisemblablement, il se peut que Goscinny et Uderzo critiquent le manque d'union entre les résistants Français qui luttèrent parfois, chacun de leur côté, alors qu'ils seraient beaucoup plus efficaces ensemble, l'union faisant la force. Les deux auteurs ont connu des résistants et sont bien placés pour critiquer une union qui ne se vérifia que ponctuellement et difficilement. A travers le personnage fictionnel d'Astérix ils configurent un rassemblement harmonieux tel que l'ont pensé, dans le monde réel, de Gaulle et Jean Moulin. En effet, comme eux, Astérix est « l'homme » qui représente la lutte, « l'homme » autour duquel les autres se réunissent et combattent.

La présence, dans cet album, d'un empereur qui, à l'image de Hitler, voulait dominer le monde, renchérit les liens existant entre les histoires Gauloises et la réalité historique.

Astérix en Hispanie

Dans *Astérix en Hispanie*, les espagnols luttent contre César, une dissemblance avec ce qui se passa pendant la Deuxième Guerre mondiale où les espagnols collaborèrent et ne furent pas envahis : « z'êtes pas en pays conquis ici, hein ! »³⁵

Les goths ne sont donc pas là en pays conquis - encore une allusion à la Seconde Guerre mondiale. Contrairement à ce qui se passa pendant cette période, la France

³⁵ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix en Hispanie*, Paris, Hachette, 2005, p. 28.

L'Histoire et la Littérature

d'Astérix n'était pas un pays complètement conquis et n'hésitait pas à faire face à ces envahisseurs.

Les auteurs voudraient-ils dénoncer le mensonge gaulliste ? Selon de Gaulle, la France ne fut pas un pays conquis, mais cette vision semble plus fantaisiste encore que celle des personnages de cette bande dessinée.

Un simple enfant résiste dans cet album aux troupes romaines et à Jules César lui-même. Serait-ce une critique des auteurs aux hommes qui se sont soumis ? Voici donc, une nouvelle allusion à la France collaboratrice. Résister n'est pas un jeu d'enfant, mais chacun est libre de son choix, comme le démontre l'attitude de cet enfant.

Astérix et Cléopâtre

Astérix et Cléopâtre est l'un des albums les plus riches du point de vue historique. Le scénario qui y est mis en place est sans aucun doute l'un des meilleurs de Goscinny. Les Gaulois partent au secours d'un ami, Numérobis, en même temps que d'un peuple en danger d'occupation.

Cléopâtre est effectivement contemporaine de César avec qui elle aurait eu une relation controversée. Elle lui fit certainement face, sauvant son peuple de l'Occupation, et réussit à le convaincre, comme elle le fera plus tard avec Marc Antoine, que l'Égypte serait plus utile en tant qu'allié que comme pays conquis. C'est une résistante, tout comme les Gaulois, qui mérite indubitablement sa place dans l'histoire écrite par les auteurs.

Goscinny et Uderzo font ici cohabiter des personnages réels avec des personnages de fiction de façon étonnante. C'est une mini-leçon d'histoire ponctuée de citations réelles. Quelques exemples : Cléopâtre avait effectivement un long nez, comme le dit Pascal dans ses *Pensées* ; Napoléon proféra réellement la phrase concernant les siècles qui le contemplaient du haut des pyramides lors de sa campagne d'Égypte.

Du point de vue historique, l'obélisque qu'Obélix veut ramener en Gaule sera effectivement transporté en France pour être installé sur la place de la Concorde, l'intérieur des pyramides est un labyrinthe où beaucoup périrent et le sphinx a bien perdu son nez, bien que ce ne soit sûrement pas la faute d'Obélix.

Le tour de Gaule d'Astérix

Dans *Le tour de Gaule d'Astérix*, nous avons la preuve que les Gaulois sont vaillants et ne refusent jamais une bonne bataille. Contrairement à certains Français, ils ne reculent devant rien.

Dans cette histoire, un Gaulois les livre aux Romains. Comme pendant la guerre, il y a toujours quelqu'un prêt à dénoncer les siens pour son bien-être. Or, ce Gaulois semble s'être repenti de l'avoir fait. Serait-il en train de montrer l'exemple à beaucoup de Français ? « Jamais plus je ne trahirai mes compatriotes ; c'est un métier assez bien payé, mais plein de risques... [...] ...Et moralement indéfendable. »³⁶.

C'est un message clairement adressé aux Français : rien ne justifie de trahir les siens. Même lorsque l'intérêt personnel pourrait le justifier, l'aspect moral devrait passer avant tout.

À Lyon, le « chef clandestin » aide nos héros. Nous voyons donc que pendant l'Occupation romaine il y avait aussi des résistants. Un clin d'œil d'hommage aux résistants, en chair et en os, de la Seconde Guerre mondiale ? Jean Moulin était Lyonnais et beaucoup voient ici un hommage des auteurs à cet illustre « personnage » de l'Histoire Française. Les auteurs n'oublient donc pas les héros résistants de la Seconde Guerre mondiale. Au-delà des rapports que l'on peut établir entre Astérix et le Général de Gaulle, les auteurs font ici une allusion à un résistant d'une importance indéniable lors de la Seconde Guerre mondiale et qui abdiqua de sa vie pour l'honneur de la France, par amour et dévotion à son pays. Né en 1899, Jean Moulin sera mobilisé trop tard pour participer directement à la Grande Guerre de 1914. Préfet d'Eure-et-Loir au début de la guerre, il ne pourra pas non plus y participer comme soldat, mais trouvera quand même une façon de se rendre utile. Après une tentative de suicide dans une prison où il a été enfermé pour n'avoir pas voulu collaborer avec des allemands qui lui demandaient de culpabiliser des innocents après un massacre perpétré par des bombardements nazis, Jean Moulin, libre non seulement de la prison mais aussi de son poste de préfet après avoir été rejeté par Vichy, décide de rejoindre la Résistance. Après s'être entretenu à plusieurs reprises avec de Gaulle, il devient, bien que difficilement, en 1943, chef du Conseil National de la Résistance, réunissant ainsi les principaux mouvements de résistance du territoire Français.

³⁶ René Goscinny, Albert Uderzo, *Le tour de Gaule d'Astérix*, Paris, Hachette, 2005, p. 20.

L'Histoire et la Littérature

Il meurt le 8 Juillet 1843, après avoir été torturé, dans un train qui l'emmenait à Berlin afin d'être à nouveau interrogé. Il n'a jamais parlé. Un exemple à suivre que les auteurs jugèrent méritoire d'une place dans l'univers fictionnel qu'ils ont créé.

Mais ce n'est pas qu'à Lyon que l'on salue les résistants, à Marseille aussi on salue ceux qui ont défié les Romains. Bien que soumis, les Gaulois sont heureux que quelqu'un résiste. Une excuse pour ceux qui se seraient soumis à Hitler ? Les Gaulois admirent les héros du village, ceux qui résistent à l'envahisseur, plus que les Français n'admirent de Gaulle ou Jean Moulin.

Astérix et les Goths

Les barbares sont décrits comme tels : « Voilà, je pense qu'on pourrait commencer par les écarteler... » [...] 'C'est banal, mais ça plaît. Ça fait toujours rire...' ». ³⁷ Quelques siècles plus tard, les allemands n'auront pas perdu cette image. La description terrifiante faite par les auteurs correspond bien à l'idée que beaucoup se font du peuple allemand après l'holocauste. Ce qui n'empêche pas *Astérix et les Goths* d'être vendu par milliers d'exemplaires en Allemagne.

Cependant, même si cet album nous évoque cette image effrayante, il en donne aussi une autre, bien plus sympathique. L'ennemi semble toujours avoir deux faces différentes dans les différents albums : l'une terrifiante, mais rapidement démythifiée, et une autre sympathique - un ennemi qui finalement ne serait pas si cruel que cela, comme l'avoue un Goth: « Ils sont tous bêtes et je suis leur chef ». ³⁸

Cette affirmation montre bien le stratagème de nos auteurs pour dissiper la peur que les gens ressentent du peuple allemand, les égards à leur endroit.

Les auteurs soulagent les Français pour les siècles qui suivront : « Ils continueront à se battre pendant des siècles... et ils ne penseront pas à envahir leurs voisins. » ³⁹. Mais après plusieurs siècles, les Goths, malheureusement, y pensèrent et le firent même à plusieurs reprises.

Les soldats Romains sont souvent décrits comme amicalement idiots : le soldat mange les herbes, ce qui est déjà étrange, et commence à braire, ce qui selon le chef de la

³⁷ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix et les Goths*, Paris, Hachette, 2005, p. 36.

³⁸ *Ibid.*, p. 22.

³⁹ *Ibid.*, p. 44.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

patrouille, « ne le change pas beaucoup ». ⁴⁰ Le portrait qui est fait de l'armée romaine est amusant, mais aussi un peu humiliant : il s'agit d'un envahisseur qui, s'il n'est pas redoutable, a tout de même réussi à envahir la Gaule.

Les auteurs ont-ils souhaité montrer, encore une fois, aux Français que les Allemands n'ont pas été aussi redoutables que ce que l'on a longtemps cru ? Difficile à imaginer au vu de la force et de l'implacabilité des armées hitlériennes. Cette vision de l'envahisseur pourrait cependant servir à tenter d'effacer l'image de terreur laissée par les armées allemandes. Rigoler de ce qui nous tourmente est une bonne façon de chasser ce qui nous hante. Ainsi, comme De Gaulle, les auteurs chercheraient à repousser l'idée de la capitulation et du monstre nazi.

Astérix montre dans cet album toute sa ruse en adoptant une technique d'espionnage. Il se déguise en romain, devient un des leurs et cesse d'être recherché, créant le chaos entre les troupes romaines qui voient alors des Gaulois en chaque Romain. Une technique très amusante mais bien réelle.

Astérix gladiateur

« *Et qu'on ne me parle plus jamais de cette bataille !!!* » ⁴¹. Le légionnaire veut lui aussi réécrire l'Histoire. Il n'est pas question de parler de défaites. Encore un indice qui montre au lecteur que l'Histoire peut devenir ce que chacun voudra bien en faire. Comme de Gaulle, ce légionnaire veut oublier la défaite et la manière la plus simple est de ne pas en parler. Ce recours à un silence accordé entre les intervenants est une technique populaire dans tous les milieux, mais par forcément efficace, puisque les événements ne s'effacent pas ainsi de la mémoire de ceux qui les vécurent directement. L'idée est que personne d'autre n'en ait connaissance, mais s'agissant de la Seconde Guerre mondiale, il est quasiment impossible de cacher quoi que ce soit.

Dans cet album, le barde est fait prisonnier, ce qui est inacceptable pour les habitants du village qui n'hésitent pas à partir pour le libérer. La solidarité entre Gaulois est ici évidente. Ami des siens, Astérix décide de partir délivrer le barde quels que soient les obstacles auxquels il devra faire face. Et ce voyage du héros permet de découvrir qu'il

⁴⁰ *Ibid.*, p. 8.

⁴¹ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix gladiateur*, Paris, Hachette, 2005, p. 11.

L'Histoire et la Littérature

y a des Gaulois résistants même à Rome. Par exemple, le propriétaire du restaurant Gaulois n'hésite pas à aider les héros.

De Gaulle refusera, lui, d'échanger son frère contre la liberté d'un leader allemand qui lui proposait de lui rendre son frère contre la possibilité de se réfugier en Espagne. La situation est bien différente mais peut être analysée sur le point de vue de la morale de chacun de nos héros. Si Astérix fait passer l'homme avant le village, de Gaulle fait passer la France avant l'homme. La sécurité et l'honneur de la France passent avant tout, même avant son propre frère, et les décisions doivent être prises pour son bien-être, quel qu'en soit le prix. Il aurait été intéressant de voir l'attitude que les auteurs auraient donnée à leurs héros dans une situation similaire à celle vécue par le Général, devant choisir entre le village et la vie d'un de ses habitants. A la lecture de *Astérix et le chaudron* où Astérix est injustement expulsé du village, le lecteur peut penser que ses habitants choisiraient eux aussi le village au détriment de l'homme. Cependant, si l'on ne pense qu'à Astérix, nous pouvons croire que celui-ci sacrifierait sa propre liberté pour sauver un des siens. Ce que de Gaulle ferait sûrement aussi, s'il ne représentait pas lui-même la France.

Bien que les auteurs les décrivent avec humour, les jeux du cirque étaient violents - les hommes se battaient à mort et les lions n'étaient pas aussi sympathiques. Les jeux étaient importants pour le gouvernement de l'empire romain. En temps de contestation, des jeux étaient organisés. Un peu comme avec le football de nos jours, les jeux faisaient oublier les problèmes sociaux. Ce stratagème, associé à la Bible, montre l'excellence des Romains dans l'art de gouverner. Leur importance était telle que c'est tout à fait naturellement que les jeux apparaissent dans *Astérix*.

Du point de vue social, cet album a une importance évidente. En effet, dans la galère phénicienne nous avons une critique aux entreprises. Le *président-directeur Général* exploite ses employés, qui « *n'ont pas très bien lu le contrat avant de le signer.* »⁴² D'un point de vue moins fortuné, en ce qui concerne les auteurs, le noir de l'équipage des pirates ne parle pas un Gaulois correct, ce qui pourrait sous-entendre un préjugé raciste : « *On va le p'ende à l'abo'dage* »⁴³. Si l'objectif des auteurs n'est certainement pas raciste, c'est toutefois un stéréotype péjoratif concernant une race.

L'album se termine, cependant, par une autre leçon de morale donnée par Astérix, Ce qui prouve, à nouveau, clairement, son sens de la justice. Il fait libérer Assurancetourix

⁴² René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix gladiateur*, Paris, Hachette, 2005, p. 14.

⁴³ *Ibid.*, p. 15.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

et les gladiateurs et fait comprendre cette même leçon à Caius Obtus, le dresseur de gladiateurs.

Astérix le Gaulois

Comme l'histoire de De Gaulle, celle d'Astérix commence par une reddition, celle de Vercingétorix. Après celle-ci, il ne reste plus qu'un village de résistants, celui de notre héros, quelque part en Bretagne. Après la capitulation de la France en 1940, de Gaulle s'est réfugié en Grande-Bretagne, à Londres, et il y avait plusieurs sources de résistance, bien qu'une seule voix audible. Les situations sont d'abord similaires car cette situation d'Occupation est acceptée par la majorité des Gaulois et des Français, le nombre de résistants étant réduit dans les deux cas.

Astérix est un guerrier dont les principales occupations sont celles de chasser le sanglier avec son ami Obélix, les manger et taper sur les Romains. Astérix semble indifférent à la proximité de l'envahisseur, de même qu'Obélix, dont la réponse, après que son ami lui ait dit qu'il avait assommé quatre Romains fut un simple : « AH ? ... Bon ! ». Les auteurs informent le lecteur, dès le début, que l'objectif des héros ne sera pas celui de libérer la Gaule mais de conserver leur indépendance, un morceau de terre dans une Gaule occupée.

Les soldats Romains font un jeu pour décider qui ira espionner les Gaulois. Et lorsque le choix est fait, ils trouvent cela drôle. Ces troupes, un peu comme les troupes Françaises après la guerre, ou comme les troupes qui capitulèrent devant les Allemands, n'ont pas d'objectif. Si certains Français ne voyaient pas de problème dans l'Occupation allemande, les troupes romaines ne voient pas de problème dans la résistance gauloise, où préfèrent ne pas le voir. Le résultat en est que contrairement aux résistants Français pendant la Seconde Guerre mondiale, les Gaulois ne se cachent pas mais ils résistent ouvertement sans aucune peur de l'ennemi.

La Gaule occupée vit en paix avec les Romains, ayant accepté l'Occupation. Seul le village résiste. De même au XX^e siècle, une partie de la France vivait en paix avec l'occupant et collaborait. Cependant la résistance se faisait sentir sur l'ensemble du territoire et même hors de celui-ci et non pas seulement dans un village ou une région. Ponctuellement, au long de leurs aventures, Astérix et Obélix aideront cependant des

L'Histoire et la Littérature

groupes de résistants, hors de la Gaule, comme par exemple les Bretons ou les Hispaniques.

Les Romains envoient un espion dans le village gaulois pour découvrir leur secret. Comme pendant la Seconde Guerre mondiale, l'espionnage est un point important dans cette guerre entre Romains et Gaulois, c'est la deuxième arme, après la force, utilisée par les Romains pour conquérir le village.

Astérix a le sens de la justice, comme un héros. Il libère « l'esclave » et comme beaucoup d'héros, il ne se méfie pas de celui qu'il vient d'aider. Astérix est donc un héros crédule, qui croit en la bonté des siens, même s'il sait que la majorité de son peuple a accepté l'Occupation romaine et collabore avec l'envahisseur. Son ingénuité lui jouera plusieurs tours, au long de ses aventures.

Le camp romain est divisé par la soif de pouvoir : le centurion Caius Bonus veut prendre la place de César à l'aide de la potion magique. Contrairement à Hitler, César ne semble pas incontestable et beaucoup moins féroce, malgré la menace constante du cirque.

Astérix légionnaire

Dans *Astérix légionnaire*, les conditions dans lesquelles vivent les militaires sont très précaires mais certains d'entre eux sont quand même volontaires pour combattre aux côtés des Romains. Seraient-ils des collaborateurs de l'époque ? En effet, bien plus que d'avoir pacifiquement assisté à la conquête de leur territoire, ils combattent aux côtés de l'ennemi. Entre eux, nous trouvons les égyptiens, qui eux sont bien des alliés (forcés) de César puisqu'ils combattent à ses côtés pour ne pas avoir à combattre contre lui. Comme cela fut le cas avec Hitler, ou encore avec Napoléon, les pays conquis fournissent des soldats à l'armée conquérante.

De même que dans d'autres occasions avec d'autres victimes, dans cet album, tout le monde ridiculise César. Le lecteur devine, ici, une démythification de l'empereur qui a conquis la Gaule. Personne n'échappe, au long des divers récits, à sa condition humaine. Difficile ici d'associer César à Hitler, même si l'on considère César comme une sorte d'alter-ego de l'Allemand, puisque peu nombreux sont ceux qui osent, encore de nos jours, ridiculiser le leader nazi.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Les qualités personnelles d'Astérix sont ici très présentes. Les qualités de De Gaulle dans sa vie personnelle, comme père de famille ou ami ne sont pas souvent citées. Les qualités que doit aussi posséder un héros tel qu'Astérix sont, ici, clairement évoquées. Il cherche d'abord à aider Obélix, puis n'hésite pas à partir sauver le fiancé de Falbala. Obélix n'oublie pas non plus son devoir, qui est de sauver Tragicomix, même si son cœur lui dit qu'il perdra Falbala à jamais en le sauvant.

Astérix a le sens du devoir même lorsqu'il s'agit de suivre les règles de la légion romaine en montrant l'exemple aux soldats qui font le service militaire. Comme de Gaulle, il est ici le prototype du soldat parfait, celui qui en fait plus dans toutes les circonstances. L'idée de la décadence des troupes romaines est ici, une fois de plus, affleurée. Les soldats font ce qu'ils peuvent, ou plutôt, ne font rien, pour éviter les combats qui les attendent.

La grande traversée

Dans *La grande traversée*, quelques données semblent très parlantes : c'est le cas de la façon d'amadouer les indigènes. Le viking essaye d'amadouer Astérix et Obélix avec des bijoux. Les rapports des marins Portugais et Espagnols nous font part de cette tactique utilisée pour convaincre les indiens à établir un contact pacifique avec les nouveaux-venus. Les explorateurs leur offraient des bijoux, des miroirs, ainsi que d'autres objets pour pouvoir se rapprocher de cette nouvelle culture.

Le fait qu'il s'agisse de vikings n'est pas non plus innocent. Quelques historiens défendent que les vikings seraient allés en Amérique avant les Portugais ou les Espagnols.

Outre les informations historiques, nous avons, ici, une information culturelle: lorsqu'il est question de la célèbre dinde américaine de Thanksgiving.

L'allusion à la statue de la liberté, p.35, nous rappelle que les Français ont libéré les américains mais n'ont pas su se libérer eux-mêmes.

Il est important aussi de remarquer que les héros n'ont aucune volonté de conquête et ne se rendent même pas compte de l'importance de leur découverte, l'Amérique. Un clin d'œil historique puisque Christophe Colomb n'eut pas non plus conscience de ce qu'il venait de découvrir.

Obélix et compagnie

Les Romains s'avèrent incapables de vaincre les Gaulois par la force ; ils essaient donc de les amadouer par l'argent de sorte que presque tout le village se laisse prendre, sauf Astérix, symbole de résistance et Panoramix, le sage.

Tout le monde veut devenir l'homme le plus important du village. L'argent leur fait oublier leur patriotisme. Il y a ici, pour la première fois, ce qui prouve que le village n'est pas complètement imperméable aux influences extérieures, quelque chose de plus important que la nation et son indépendance. Les auteurs montrent les effets néfastes de l'argent et de la quête du pouvoir sur les sociétés et en particulier sur celle-ci, que le lecteur connaît bien. Les villageois, d'habitude si unis et amis les uns des autres deviennent, à cause de l'amadouement par l'argent, des ennemis sur tous les plans. Le plan matériel est une des raisons présentées par de Gaulle pour justifier le faible nombre d'hommes ayant rejoint la Résistance. Selon lui, la majorité des Français ne voulait pas risquer de perdre le peu qu'ils avaient, préférant renoncer à leur liberté plutôt que de perdre leur maison ou un morceau de terrain. Les habitants du village sont donc prêts à tout sacrifier pour devenir la personne la plus importante du village. Une quête vaine car le village disparaît dès que l'unité et l'indépendance de ses habitants est en cause, chacun devenant le plus important d'un espace qui ne représenterait plus rien. Voilà une idée brillante et qui fait de cet album une œuvre toujours actuelle par la critique qu'elle propose des sociétés contemporaines.

La serpe d'or

Dans *La serpe d'or*, les Romains patrouillent la ville en grand nombre. Ici, aussi, Paris est la ville symbole de la France. Occuper Paris, c'est d'une certaine manière occuper la France tout entière. Le poids de la capitale n'est pas oublié par les auteurs.

En ce qui concerne l'aspect culturel, les auteurs nous rappellent – et critiquent - une croyance commune aux Gaulois et à tous les Français : « *Les serpes qui viennent d'Amérique sont les meilleures* » (p.6).

Astérix n'hésite pas quand il s'agit d'aider les autres et propose immédiatement d'aller à Lutèce chercher une autre serpe. Le petit héros est donc l'homme sur qui tous les

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

autres peuvent compter, il représente pour le village ce que de Gaulle représente pour la France.

Les brigands ne sont apparemment pas Gaulois car ces derniers ne combattent pas entre eux. Astérix ne combat pas les autres Gaulois même si ceux-ci se sont soumis à l'autorité romaine, contrairement à de Gaulle. Les Français, eux, combattent entre eux pendant la guerre, les collaborateurs sont des traîtres qui méritent la mort. De Gaulle, bien qu'il cherche à tout prix à éviter les batailles entre les Français aux ordres de la Résistance et les Français aux ordres du régime de Vichy, ne recule pas devant cette obligation quand elle se présente : d'abord la France, ensuite les Français.

Astérix n'aime pas le progrès, comme le lecteur le comprendra plus tard. Comme le Général, il préfère le calme, n'aime pas les foules et préfère le plein air :

Avec leurs constructions, les Romains gâchent le paysage!⁴⁴
Que de monde! Comment peut-on vivre ici? ... L'air est vicié!⁴⁵.

La serpe d'or nous présente, encore une fois, les différences entre Gaulois, liées aux différences entre Français : « Bah ! Nous les Gaulois, nous ne connaissons pas la peur ! », « Ça c'est pas vrai ! Je suis Gaulois et je suis peureux ! »⁴⁶

Tout comme les Français, il y a Gaulois et Gaulois, certains, courageux et prêts à tout, d'autres, peureux et prêts à se soumettre.

Le cadeau de César

Dans *Le cadeau de César*, César offre le village gaulois à l'un des ses légionnaires qui est constamment saoul. César est finalement plus sympathique que ces troupes ne le font croire : au lieu de l'envoyer aux lions, il lui donne un village. L'image historique de César n'est effectivement pas celle d'un tyran impitoyable. Contrairement à Hitler, et peut-être grâce aux aventures d'Astérix, César aurait une image presque sympathique, le cirque ne changeant presque en rien cette image.

⁴⁴ René Goscinny, Albert Uderzo, *La serpe d'or*, Paris, Hachette, 2005, p. 10.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 11.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 29.

L'Histoire et la Littérature

La femme du nouvel arrivant n'hésite pas à utiliser sa fille pour gagner des voix. Elle ment et dit ce que les villageois veulent entendre. Nous sommes devant une véritable campagne électorale où les intervenants ne reculent devant rien pour réunir des voix. Elle est donc décrite d'une manière très négative par les auteurs qui critiquent ouvertement les hommes politiques et les campagnes électorales de leur époque. Les Gaulois entrent donc dans une bataille qui va les séparer. Profitant de leur désunion, les Romains les attaquent. Mais l'union fait leur force et ils s'uniront à nouveau pour chasser l'opresseur. Les Français auraient dû suivre cet exemple pendant la Deuxième Guerre mondiale, ils auraient dû s'unir autour d'un objectif commun et beaucoup plus important. L'union résiste même aux armes les plus fortes: une critique claire à l'attitude française pendant la Guerre de 1939-1945.

Le combat des chefs

Dans *Le combat des chefs*, Abraracourcix sauve son village des mains d'Aplusbégalix et des Romains. Le combat des chefs étant une coutume réelle, nous avons là une information historique.

Tout comme en France pendant la Deuxième Guerre mondiale:

Au temps de l'Occupation romaine, il y avait en gaule deux sortes de Gaulois [...] Tout d'abord ceux qui acceptaient la paix romaine et qui essayaient de s'adapter à la puissante civilisation des envahisseurs [...] Et puis, il y avait les autres Gaulois, irréductibles, courageux, teigneux, têtus, ripailleurs, bagarreurs et rigolards, dont les plus beaux spécimens se trouvaient dans une petite peuplade que nous connaissons bien...⁴⁷

Les soumis adoptent quelques coutumes romaines. Le thème de l'adaptation au monde romain apparaît à plusieurs reprises dans les albums. L'assimilation semble une arme efficace, une arme que les Allemands n'auront heureusement pas le temps de mettre en pratique.

Si le village représente les résistants, Aplusbégalix représente les Français qui renoncèrent face à l'ennemi, qui se sont soumis à l'envahisseur, qui ont trahi les leurs.

⁴⁷ René Goscinny, Albert Uderzo, *Le combat des chefs*, Paris, Hachette, 2005, p. 5.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Aplusbégalix serait donc la représentation du Maréchal Pétain, un grand guerrier maintenant au service de l'envahisseur.

L'odyssée d'Astérix

L'odyssée d'Astérix contient, à son tour, de nombreuses références intéressantes et inédites. Tout d'abord l'espionnage, très utilisé pendant la guerre froide (contemporaine de ces albums), lorsque « Zérozerosix », caricature de Sean Connery et de son personnage, James Bond, se plaint au pied du mur des lamentations, comme l'observe Obélix.

Puis on assiste à une apparition du père de Jésus et de son âne. Les héros dorment dans l'étable même où est né le petit Jésus. Soulignons que cet album est le seul qui présente des références au catholicisme. La religion n'est pas, en effet, un thème auquel les auteurs accordent une grande importance, se limitant à citer ponctuellement, et sous forme d'expressions populaires, les dieux des différents peuples. Les Romains et les Gaulois avaient plusieurs dieux jusqu'à Constantin et la compilation de la Bible.

A noter le moment où, « Ponce Pénates » remet Jésus au jugement populaire en se lavant les mains. Moment historique et mondialement connu. L'expression « se laver les mains » serait issue de ce moment précis.

Astérix aux jeux olympiques

Dans *Astérix aux jeux olympiques*, le champion du camp d'aquarium, Cornedurus, se fait battre sans aucun problème par Astérix et Obélix. Est-ce là, encore une fois, une tentative de démythification de la force des Romains et des Allemands ?

Plus tard, et contrairement à toute attente, Astérix gagne la course (tout comme Jesse Owens lors des jeux olympiques de 1936 à Berlin), mais parce que les autres ont triché. C'est une défaite très difficile à accepter pour les Romains, tout comme elle le fut pour Hitler lors des jeux olympiques de Berlin.

Les récits historiques se font à plusieurs niveaux dans les aventures d'Astérix et le sport assumait toujours un rôle important dans les sociétés et particulièrement pendant l'époque du nazisme où la suprématie de la race arienne pouvait être mise en cause par ceux qu'on espérait le moins. Comme Hitler et les Allemands, les Romains voulaient ici

L'Histoire et la Littérature

une suprématie sportive sur tous les autres, pour montrer la supériorité de leur peuple. De même qu'Hitler fut déçu par Jesse Owens, les Romains furent très déçus par leurs performances.

Les auteurs attaquent l'image de l'envahisseur à plusieurs degrés, montrant à tous qu'ils sont finalement pareils aux autres.

Cet album marque un moment quelque peu chauviniste. En regardant l'Acropole, Abraracourcix s'exclame : « Ne nous moquons pas des indigènes, même s'ils n'ont pas notre passé glorieux et notre culture ! »

Astérix chez les Bretons

César décide d'envahir l'Angleterre, ce que même Hitler ne réussira jamais. Les Français et les Anglais s'unissent, comme pendant la Seconde Guerre mondiale, contre un même envahisseur.

Les Bretons envoient un émissaire espérant qu'Astérix et les siens leur prêteront secours et les sauveront de l'envahisseur. C'est l'Histoire à l'envers puisque c'est un Français – de Gaule lui-même - qui partira en Angleterre pour demander secours aux Anglais pendant la guerre, et ce sont les Anglais qui porteront secours aux Français. Pour parachever cette inversion de l'Histoire, il faut bien sûr un autre débarquement, mais cette fois en (Grande) Bretagne : « Je suis d'accord, Astérix, pour que vous alliez faire un débarquement en Bretagne... »⁴⁸

La discipline n'est pas, encore une fois, fameuse dans les rangs Romains: ils se saoulaient. Ce qui explique peut-être à nouveau leur défaite.

Comme la France le fut une vingtaine de siècles plus tard, l'Angleterre sera sauvée *in extremis*.

Astérix et le chaudron

Moralélastix est un collaborateur. Malgré cela, Abraracourcix le reçoit comme il se doit parce que c'est un chef Gaulois.

⁴⁸ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix chez les bretons*, Paris, Hachette, 2005, p. 10.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

On assiste, ici, aux étranges règles du village gaulois. Ils acceptent d'accueillir les collaborateurs mais refusent qu'un des leurs porte atteinte à l'honneur du village, même si ce n'est autre qu'Astérix, celui qui a si souvent protégé la communauté et son honneur. Personne ne s'oppose à ce qu'il soit banni. Les lois sont les lois et faire partie du village signifie les respecter. Astérix accepte son sort sans broncher.

Les Gaulois sont bien plus sympathiques envers les collaborateurs que ne le furent les Français. Il est difficile, voire impossible, d'imaginer de Gaulle recevant chez lui un collaborateur. Bien que le lecteur ait déjà été averti de l'indifférence des habitants du village envers la collaboration des leurs avec les Romains, il est tout de même difficile de comprendre cette attitude d'Abraracourcix - aider un collaborateur - même si cela vise à éviter que les Romains s'approprient du butin. Le village est comme une bulle qui vit dans la mesure du possible sans contact avec l'extérieur et soumis à des règles strictes. Ses habitants confient en d'autres Gaulois (*Astérix le Gaulois*), collaborateurs ou non. Jusqu'à preuve du contraire, et cette preuve doit porter atteinte au village même (les actions douteuses de Moralélastix hors du village ne les intéressent pas), tous les Gaulois sont de potentiels résistants. C'est l'attitude que de Gaulle tentera d'adopter après la guerre, et qui consistera à transformer tous les Français en Résistants. Cependant, durant la guerre, cette tragique opposition était bien présente, les résistants ne seront pas indifférents aux collaborateurs, bien au contraire.

Cet album est cependant différent au niveau des valeurs morales auxquelles nos auteurs ont habitué le lecteur. Nous trouvons ici un Astérix désespéré et différent de l'habituel. Il ne recule devant rien pour réunir l'argent qu'il a laissé voler et revenir au village. Une facette plus obscure de notre héros qui dans cette histoire, aura très peu d'un héros. Les auteurs tentent peut-être de lui redonner un aspect plus humain, un personnage capable, lui aussi, de commettre des fautes graves.

Pour réparer son erreur, Astérix n'hésite d'abord pas à voler, ce qui est moralement répréhensible, surtout parce que ce ne sont pas les Romains qui ont volé le contenu du chaudron, comme il le croit. Le lecteur a, ici, une vision moins héroïque d'Astérix qui s'en prend à tous pour récupérer ce que lui seul a perdu. Il attaque les pirates, la banque, fait faire faillite au vendeur de sangliers... Ceci ne rentre pas dans la définition de héros. Il sait résoudre les problèmes des autres mais pas forcément les siens.

L'Histoire et la Littérature

Comme Robin des Bois, Astérix prend l'argent au collecteur d'impôts mais il ne le rend pas aux pauvres - il sauve son honneur et celui du village. C'est une tâche égoïste puisque pour la première fois dans ses aventures celui-ci n'agit que pour sa personne, la fin justifiant les moyens, ce qui ne dignifie en rien le petit héros. Astérix ne peut vivre hors du village, dans une Gaule occupée. Sa raison de vivre est de résister à l'envahisseur, jamais il ne pourrait vivre côte-à-côte avec l'ennemi, indifférent comme le reste des Gaulois. Le droit de revenir au village justifie toutes ses actions, c'est une mission de vie ou de mort. Comme de Gaulle, Astérix refuse d'être inutile, il faut à tout prix qu'il demeure un résistant, quoi qu'il en coûte.

La morale finale de l'histoire n'est d'ailleurs pas meilleure que celle qui domine cet album puisque les pirates récupèrent tout l'argent. Même s'ils sont devenus familiers et que les lecteurs montrent une certaine sympathie envers eux, les pirates sont quand même des bandits qui « pour une fois » sont contents et riches, avec l'argent des autres. Une récompense que seul l'acharnement d'Astérix et Obélix à les faire couler, chaque fois qu'ils les rencontrent, peut justifier. Serait-ce ici une tentative, de la part des auteurs, de réparer les erreurs d'Astérix au long de toute cette aventure redonnant aux bandits tout ce qu'il leur avait retiré ? Cette histoire montre comment un bandit peut être pardonné en fonction de la sympathie que le lecteur peut ressentir à son égard. Bien qu'Astérix ait toujours pratiqué de bonnes actions, les pirates n'ont jamais rien fait de bien (de mal non plus) mais le lecteur leur pardonne quand même. Les sentiments éliminent les actes. Ainsi, de Gaulle ne condamne pas Pétain à mort, ce que beaucoup ne comprennent pas cette. De Gaulle semble suivre la recommandation de la Haute Cour, qui jugea l'âge de Pétain trop avancé pour une condamnation à mort mais il est aussi possible de croire que le Général commua la peine dû à l'image qu'il avait de cet homme, un héros de la Grande Guerre, qui le prit à ses côtés lui permettant de devenir ce qu'il était alors. En outre, bien que de Gaulle fut condamné à mort en 1940, Pétain assura qu'il aurait veillé à ce que la peine ne soit pas exécutée. Ce que le Général fera à son égard, au moment de l'Épuration.

Astérix et les normands

Dans *Astérix et les normands*, les Gaulois n'ont peur de rien, ils donnent vraiment l'exemple aux Français. Goudurix est envoyé dans le village pour y devenir un homme.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

Les auteurs ne s'y trompent pas, les résistants sont des hommes, les collaborateurs sont bien moins nobles.

On assiste, de nouveau, à un débarquement, cette fois-ci, en Normandie mais effectué par des Normands. Encore une référence historique directe à la Seconde Guerre mondiale : « Les normands débarquent en Gaule »⁴⁹

Auparavant, les Normands ne connaissaient pas la peur; ils l'ont découverte après leur arrivée en France - encore une démonstration de la force Gauloise. Les Allemands auraient dû, eux aussi, avoir peur ? Si les Français avaient été plus courageux, se seraient-ils enfuis comme les Normands ? Des questions pour lesquelles le lecteur n'aura jamais les réponses mais qui laissent libre cours à l'imagination de chacun et celui-ci est bien l'objectif des deux auteurs.

La zizanie

Dans *La zizanie*, l'objectif est de séparer les Gaulois. « L'union fait la force », César veut donc les mettre les uns contre les autres de façon à pouvoir les conquérir. Des luttes entre les résistants seraient fatales. Si, pendant la Seconde Guerre mondiale, la zizanie n'a pas vraiment été semée puisque chacun fut libre de choisir son clan, elle le fut plus tard, avec la poursuite et le jugement des collaborateurs lors de l'Épuration.

Tout le village suspecte de la collaboration d'Astérix avec les Romains. Les habitants voient des traîtres partout. Il s'agit là d'une allusion directe à la Seconde Guerre mondiale car tout le monde suspectait tout le monde, comme c'est le cas dans cet album. L'union d'un peuple pour son honneur et celui de sa nation se transforme en une force surhumaine, encore faut-il que cette union existe. De Gaulle l'aura recherchée mais en vain, une majorité de Français préférant une paix honteuse qui s'avèrera très difficile à admettre beaucoup plus tard.

⁴⁹ René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix et les Normands*, Paris, Hachette, 2005, p. 14.

Le domaine des dieux

Dans *Le domaine des dieux*, César veut se débarrasser des Gaulois en imposant la civilisation à ceux-ci. La force s'avérant inutile, les tactiques varient. Les Allemands, eux, n'auront pas le temps de s'imposer à la culture française.

Astérix refuse que la civilisation romaine soit imposée aux Gaulois mais Panoramix a le sens de ce qu'il doit faire moralement et c'est donc pourquoi il aide les esclaves à compléter leur travail.

Peut-on déceler, dans cet album, une critique à la globalisation et à la mondialisation ? L'arrivée des Romains fait monter les prix et détruit la sérénité du village ; les Gaulois ne sont pas habitués au contact avec les Romains mais cherchent aussitôt à en profiter. Bien qu'ils n'aient pas beaucoup de contact avec l'argent, la recherche du maximum de profit les fait agir immédiatement. Encore un indice qui prouve que le village n'est définitivement pas imperméable aux influences extérieures.

Bien que quelque peu barbares, les Gaulois défendent la forêt et l'environnement, un problème bien actuel et un nouveau clin d'œil des auteurs non seulement aux Français mais au monde entier.

A nouveau sur un plan social, les esclaves ici présentés sont issus de nationalités qui ont beaucoup immigré en France et qui ont surtout fait les travaux les plus durs. Ici, ils défendent leur droit, ce qui de nos jours, bien que l'esclavage ait été officiellement éliminé, demeure une réalité.

Astérix et Latraviata

Le monde des héros est un monde presque exclusivement réservé aux hommes, ce qui pourrait expliquer le manque d'importance attribué aux femmes qui peuplent, bien qu'en moindre nombre, le village de ces héros Gaulois. Quand une femme devient protagoniste, cela représente à coup-sûr des problèmes pour les villageois. C'est le cas dans *Astérix et Latraviata* lorsqu'une femme fait tourner la tête des héros. Mais un héros peut-il se permettre de telles faiblesses ? De Gaulle est marié et père de famille, cependant, son rôle d'homme, de même que la place qu'aurait pu occuper sa femme sont effacés au profit de la dimension publique du militaire et du chef, vitales pour toute une nation. Un

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

peu comme Astérix qui, lui, est célibataire et sans compagne connue au long des albums, le Général surgit comme un homme solitaire dans ses actes, son statut de héros le lui exigeant.

Le bouclier arverne

Dans *Le bouclier arverne*, Abraracourcix, qui souffre du foie, est envoyé par Panoramic à Aquae Calidae, une ville en pays Arverne qui n'est autre que Vichy (Aqua Calidae étant elle aussi une ville thermale) :

La référence à la capitale du régime collaborationniste de Pétain n'est pas une coïncidence. Abraracourcix refoule la défaite d'Alésia et refuse même d'en évoquer le nom. Ce refoulement est collectif, comme en témoigne la réaction identique de l'Auvergnat Alambix, censé pourtant habiter dans la région. Dans une note humoristique, les auteurs font le lien avec l'époque contemporaine : 'Cette attitude, qui s'est perpétuée à travers les siècles, fait que l'emplacement de la défaite Gauloise reste encore de nos jours assez mystérieux... Regrettable chauvinisme !'

Il s'agit d'une allusion comique à la querelle qui, depuis la fin du XIX siècle, a opposé les historiens sur l'emplacement exact du site historique. Mais les auteurs imputent à la population Française une volonté d'oubli manifeste, du fait d'un sentiment cocardier. Et c'est soudain à une autre défaite que l'on pense, celle de juin 1940, et à la capitulation devant l'Allemagne nazie, qui a entraîné l'avènement du régime de Vichy. La note laisserait-elle entendre implicitement que le corps politique Français serait malade du refus de se souvenir ?

Affronter le souvenir de la reddition d'Alésia – ou de juin 1940 -, voilà quel serait l'enjeu de la cure d'Abraracourcix.⁵⁰

Comme de Gaulle, les personnages de l'histoire effacent la défaite de l'Histoire. Cet album fait directement référence à la défaite française pendant la Seconde Guerre mondiale. Abraracourcix représente l'orgueil gaulois et français, Abraracourcix représente de Gaulle. Les auteurs ont l'exacte notion de ce qu'essaye de faire de Gaulle en transformant l'Histoire de la France récente. En parfaits visionnaires, ils ont aussi parfaitement conscience des problèmes qui pourront surgir de ce mensonge. L'Histoire est changée sur le coup mais reviendra tôt ou tard, avec une importance difficile à mesurer à

⁵⁰ Nicolas Rouvière, *Astérix ou les lumières de la civilisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 148.

L'Histoire et la Littérature

l'époque mais qui pourra être dévastatrice. L'Histoire revient humoristiquement sous forme d'une crise de foie qui ne peut être soignée qu'en revenant en arrière.

Le bouclier symbolise la Gaule, la résistance et l'orgueil d'un peuple : « Abraracourcix incarne ici le résistencialisme gaullois : la seule Gaule, la vraie Gaule, la Gaule éternelle, c'est la Gaule en résistance, emblématisée par le village gaulois. »⁵¹

De Gaulle affirmera cette résistance et cet orgueil :

La République n'a jamais cessé d'être. La France libre, la France combattante, le Comité Français de la Libération nationale l'ont, tour à tour, incorporée. Vichy fut toujours et demeure nul et non avvenu. Moi-même suis le président du gouvernement de la République. Pourquoi irais-je la proclamer ?⁵²

Vichy, et par la même occasion une page mal écrite de l'Histoire, est non avvenu. Pas de crise de foie ici, peut-être un léger mal de tête :

On comprend rétrospectivement qu'Abraracourcix se repaît d'un syllogisme confortable : la Résistance c'est le village, le village c'est la Gaule, donc la résistance, c'est la Gaule. Abraracourcix peut festoyer dans l'auto-satisfaction, mais c'est de ce gonflement mythique que le corps politique est malade, car il évacue complètement la réalité de la reddition Gauloise. À l'inverse, Alambix incarne le refoulement causé par la mauvaise conscience et la culpabilité. Les auteurs renvoient ainsi dos à dos, dans une même maladie du refoulement, le résistencialisme d'Abraracourcix et la lâcheté coupable d'Alambix.⁵³

Si les personnages représentent, en traits généraux, la société Française de l'époque, les lieux présents dans cet album sont eux aussi chargés d'un symbolisme embarrassant :

L'aventure du bouclier arverne met en scène les noms de trois villes emblématiques : Aquae calidae où Abraracourcix se rend en cure, Alésia la ville tabou de la défaite, et Gergovie le site historique de 'l'immortelle' victoire Gauloise. Les deux premières font clairement référence à Vichy. Aqua calidae est l'ancêtre historique de la ville d'eaux, tandis qu'Alésia symbolise dans l'album le souvenir refoulé de Vichy dans la mémoire politique des Français. Gergovie semble bien renvoyer également à Vichy. Elle est bien ce Verdun illustre, devenu, après la reddition, la capitale de fait de la Gaule profonde de l'Occupation. Cette profonde ambivalence est du reste à

⁵¹ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 150.

⁵² *Ibid.*, p. 4. La citation est du Général de Gaulle, *Mémoires de guerre*, l'Unité, Paris, Plon, 1956, t.2, p. 308.

⁵³ *Ibid.*, p. 150.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

l'image de celle du maréchal Pétain dans la mémoire collective des Français : il est à la fois de « Père la victoire » de Verdun, et le chef d'État de la reddition Française.⁵⁴

Si dans notre travail, nous défendons la théorie d'une relation directe entre les aventures d'Astérix et la Deuxième Guerre mondiale, Nicolas Rouvière prouve, lui, la théorie d'une relation directe entre cet album en particulier et la guerre qui changea la face du monde, entre le comportement des Gaulois et celui des Français, entre les résistants Gaulois et les résistants Français.

Cet album est très symbolique du point de vue de l'attitude des Français envers la Seconde Guerre mondiale et la reddition. Les uns cherchent à oublier qu'ils ne purent l'éviter, les autres qu'ils n'essayèrent même pas de l'éviter. Et tout comme pour Abraracourcix, bien qu'il fût un résistant et l'est encore, la cure va être longue et difficile, et son efficacité n'est pas assurée.

Les auteurs vont cependant plus loin : leur abordage de la société qui peuplait la France pendant la Seconde Guerre mondiale est bien plus profond, et donne au lecteur une image de plusieurs secteurs de la société de l'époque :

Sont ainsi représentés dans *Le bouclier arverne* différents degrés de compromission et de responsabilité chez des acteurs emblématiques des années de l'Occupation : des autorités civiles et militaires proches de Vichy, un patron de la grosse industrie, un ancien soldat compromis reconverti dans la vie civile, des militaires dilettantes, un marchand auvergnat passif et un résistant devenu trop cocardier.⁵⁵

Tous les Français pouvaient collaborer ou résister, cette option est perceptible dans cet album. A chacun de choisir de quel côté il voulait être et ce choix dépendait de la conscience de chacun et non de son rang social. Les deux auteurs essaient de décrire, bien que superficiellement, la société Française de l'époque en traversant divers échelons sociaux et en critiquant chacun. La critique commence au plus haut échelon, avec Pétain et Vercingétorix, les deux responsables de la reddition.

⁵⁴ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 151.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 155.

L'Histoire et la Littérature

Abraracourcix, nouveau chef de la résistance Gauloise nie donc l'existence d'Alésia, à la bonne manière gauloise : « Alésia ? Connais pas Alésia ! Je ne sais pas où se trouve Alésia ! Personne ne sait où se trouve Alésia ! »⁵⁶

La leçon fut bien apprise par tous, car aussi bien Abraracourcix que tous les habitants de la région semblent avoir oublié cette défaite : « *Ch'est quoi Alégia ? Hmm ??? qu'eché que vous lui voulez à Alégia ?* »⁵⁷ Cette prononciation surgissant, ici, comme une parodie claire et attendrie de l'accent auvergnat, aujourd'hui encore reconnu pour son «chuintement».

Les autres Gaulois renient aussi l'existence de cette défaite, tout comme beaucoup de Français le firent avec la Seconde Guerre mondiale.

La critique suivante est dirigée au monde de la grande industrie où des noirs, qui ressemblent plutôt à des esclaves, sont utilisés comme « Système d'intercommunications ». Sûrement une critique envers l'exploitation dont sont victimes beaucoup d'immigrés. Et dans cette grande industrie, le patron, soi-disant en conférence, dort pendant que les ouvriers travaillent. Obélix s'imagine, dans cet album, possédant un bureau et une usine. Serait-il en train de se laisser « corrompre » par des idées de globalisation ? Dans *Obélix et compagnie*, il se plaît dans un monde vivant des ventes et des achats, du profit et d'une production massive. On le voit, le village gaulois résiste mais n'est pas toujours insensible aux influences romaines.

Les roues coquelus (grande industrie qui représente les usines Michelin) appartiennent curieusement à un romain. Cela signifie-t-il que les auteurs tentent de culpabiliser les autres pour la globalisation et les grandes entreprises qui peuplent à présent la France ? En effet, bien que les usines Michelin soient un symbole international du succès de la France au plus haut niveau, les auteurs ne paraissent pas favorables à la globalisation et aux grandes entreprises. Si ce n'est pour leurs effets négatifs sur l'économie locale, c'est tout du moins pour le traitement que reçoivent les ouvriers dans celles-ci. L'entrée de capitaux étrangers est, elle aussi, vue, dans *Astérix*, comme une invasion.

Astérix n'hésite pas à oublier le bouclier pour sauver Alambix, l'homme avant tout. Les valeurs morales d'Astérix passent avant l'honneur du village. Ce qui encore une fois,

⁵⁶ René Goscinny, Albert Uderzo, *Le bouclier arverne*, Paris, Hachette, 2005, p. 12.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 19.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

ne sera pas le cas de De Gaulle, qui préférera sacrifier les siens plutôt que de mettre en cause l'honneur de la nation.

L'attitude des soldats Romains est l'exemple de ce que ne doit pas être une armée. Pourtant, Rome a conquis la Gaule, ce qui montre bien la passivité de ses habitants. Cette passivité, tant critiquée, ne peut qu'être associée aux Français qui ne luttèrent pas contre les allemands.

« Tout est bien qui finit bien » et à la fin, les Gaulois triomphent encore et défilent à la suite du fameux bouclier sur lequel se tient Abraracourcix, lui aussi symbole de la Résistance. Le lecteur reconnaît à nouveau l'importance du village et tout son symbolisme pour les Gaulois, un peu comme l'importance et le symbolisme de De Gaulle pour les Français de son époque et d'aujourd'hui.

II - De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

“Enfin, peut-être le héros de légende, candidat à la mythologie nationale, est-il un personnage qui pourra demeurer dans les sommets de l’Histoire parce que ses aventures complexes n’ont cessé de susciter à son égard des débats...”

(Maurice Agulhon)

Les deux héros et l'Histoire

Bien qu'appartenant à deux plans différents, Astérix, personnage de bande dessinée, et le Général de Gaulle ont tous deux une importance réelle dans la construction de l'Histoire de France. En effet, par leur contenu et par le contexte dans lequel elles apparaissent, les aventures d'Astérix gagneront un immense relief, au point de servir les intérêts du Général de Gaulle dans sa tâche de création d'une France résistante, et cela contre toute évidence :

L'identification, que suscite la bande dessinée, est renforcée par le thème de la résistance à l'envahisseur, qui est en phase avec les aspirations de la mémoire collective Française, depuis le milieu des années 1950. Parce qu'ils sont 'irréductibles', les habitants du petit village gaulois sauvent en quelque sorte l'honneur de la patrie, annulent symboliquement la réalité de l'Occupation romaine. Ils incarnent la vraie Gaule, la Gaule éternelle, à l'image du mythe de la France éternelle que le Général de Gaulle, revenu au pouvoir en 1958, identifie à la France de la résistance.⁵⁸

Nicolas Rouvière défend ici l'importance d'*Astérix* pour l'Histoire de France. Les aventures écrites et dessinées par Goscinny et Uderzo alimenteraient l'orgueil français, collaborant parallèlement avec le Général de Gaulle. Si le Général défend une France toujours résistante, il la trouve là où il s'y attendrait le moins, dans une bande dessinée. Cette contribution inespérée sera bien plus efficace et intéressante qu'on aurait pu l'imaginer, alimentant, comme de Gaulle le prétendait, l'imaginaire de millions de Français qui lisent avidement ces aventures de résistants symboliques sauvant l'honneur de la patrie.

⁵⁸ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 4.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

Mais l'Occupation romaine fut bien réelle, même si quelques-uns résistèrent, furent-ils réels ou imaginaires. Deux interprétations de cette Occupation surgissent alors, la celtomane et la romaniste.

Pour les celtomanes, les Gaulois étaient plus évolués que les barbares germaniques et auraient résisté. Pour les romanistes, sans l'invasion romaine, les Gaulois auraient été envahis par les Germains, l'invasion des premiers n'ayant donc pas été une très mauvaise affaire. Dans les aventures d'Astérix le lecteur retrouve cette Gaule, envahie mais protégée. Les barbares sont toujours décrits comme plus résistants que les Romains et donc plus dangereux. Mais les Romains sont plus nombreux et protègent les Gaulois des attaques barbares. La théorie romaniste est donc évidente, puisque les Romains protègent la Gaule et le village, même s'ils cherchent à l'envahir. La théorie celtomane est aussi d'actualité dans les albums, puisque le village n'est pas encore conquis, et résiste donc non seulement aux Romains mais aussi aux barbares, avec un certain succès :

La bande dessinée concilie ainsi les deux interprétations celtomanes et romanistes de l'histoire de la Gaule : elle fait coexister avec une romanisation, finalement acceptée bon gré mal gré, l'utopie pour l'honneur, d'une petite enclave irréductible qui préserve indéfiniment son intégrité territoriale et culturelle. Et puisque la conquête de la Gaule n'est pas totale, tout se passe comme si elle était annulée symboliquement.⁵⁹

Les aventures d'Astérix se mêlent donc aux visions historiques de l'Occupation des armées de César. Les deux ne sont pas forcément contraires. Historiquement, les troupes romaines ne furent pas le bouclier invincible que semblent défendre les romanistes. Bien qu'elles défendissent le territoire gaulois, elles n'étaient pas imperméables, le même se vérifiant dans les aventures de notre héros, avec des Goths et des Vikings qui envahissent la Gaule. La différence est que dans la bande dessinée, les Gaulois résistent, défendant, encore une fois leur territoire contre ces derniers.

Quant à l'aspect culturel, les Gaulois du village d'Astérix ne semblent pas attirés par la culture romaine, ils résistent aussi à cela. Bien que le reste de la Gaule semble se plaire avec les nouveautés introduites par la culture dominante, les habitants du village préfèrent leurs méthodes et leur vie très Gauloise. Abraracourcix déteste le frère de sa femme qui

⁵⁹ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 9.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

habite à Lutèce (Paris), s'est enrichi en négociant avec les Romains et s'est habitué à leur style de vie.

Abraracourcix ne veut donc pas de la culture romaine et ne juge pas nécessaire la sécurité que lui apportent les troupes romaines. Mais s'il ne considère pas la présence des Romains comme vitale, il n'essaye pas non plus de les expulser. Mais pour justifier cela, les auteurs ont aussi une réponse. Panoramix affirme que la potion magique ne peut être utilisée que pour défendre le village, ses intérêts ou les amis de celui-ci, et jamais pour attaquer, même s'il s'agit d'attaquer l'envahisseur.

Un village presque imperméable dans un recoin d'une Gaule occupée est donc la conciliation entre ces deux interprétations historiques. Ils ne sont envahis ni par les barbares, ni par les Romains ou leur culture. La solution redevient la solution gaullienne : la Résistance. Sans soumission, sans résignation, sans occupation totales, du moins dans les esprits, tout va bien.

Les visions romaniste et celtomane peuvent aussi être associées à la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle l'Occupation fut aussi préférable. Il s'agit d'une vision différente qui aide cependant de Gaulle dans sa quête d'une France non soumise :

De Gaulle annonce aux Français que l'armistice signé, 'les forces Françaises de terre, de mer et de l'air seraient entièrement démobilisées, que nos armes seraient livrées, que le territoire Français serait totalement occupé, et que le gouvernement tomberait sous la dépendance de l'Allemagne et de l'Italie'. Il rappelle que la France qui s'était 'engagée d'honneur' avec l'Angleterre n'est pas seule : 'les mêmes conditions de guerre qui nous ont fait battre par 5.000 avions et 6.000 chars peuvent donner demain la victoire par 20.000 chars et 20.000 avions'.

Les conditions d'armistice n'ont pas encore été publiées mais elles ne sont pas ce que l'orateur dit. Les quarante millions de Français restés en France sauront très vite qu'elles prévoient une 'zone libre' (les Anglais disent non-occupée) et une armée de cent mille hommes.⁶⁰

De Gaulle fait aux Français une exposition sombre de ce qui les attend, espérant en convaincre le plus possible à lutter contre l'envahisseur. Pour lui, l'armistice n'est pas une hypothèse et à le supposer, il ne faut surtout pas le dire. Si quelques-uns se rendent, il est impératif que d'autres résistent et il sera l'un d'entre eux.

Comme certains ont pu défendre les bienfaits de l'Occupation romaine, d'autres défendront les bienfaits de l'Occupation allemande. Si la première empêcha les barbares de

⁶⁰ Philippe Alméras, *De Gaulle à Londres*, Paris, Éditions Dualpha, 2001, p. 70.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

détruire la Gaule, l'armistice empêchera, selon certains, une plus grande dévastation de la France.

Philippe Alméras est l'un de ceux qui présentent l'armistice comme un événement qui n'est pas totalement négatif :

On dira que ce discours devance l'évènement, qu'un jour il n'y aura plus d'armée, plus d'armes, plus de flotte et que, au vu des victoires alliées, l'armistice a été une erreur. Certes mais une erreur qui tient quatre ans, qui permet de tenir quatre ans et qui fournit à de Gaulle l'armée pour la 'réapparition dans la bataille'.⁶¹

L'armistice fut-il une bonne chose ? Difficile à croire, surtout si l'on s'en tient à l'effet psychologique de la reddition, de nos jours. Nous ne pouvons pas savoir exactement ce qui se serait passé si la France ne s'était pas rendue. La destruction physique aurait-elle été pire que la destruction psychologique ? Les Français auraient-ils pu résister ? Ou cette manœuvre de diversion fut-elle idéale pour sauver les restants et le territoire Français, pour ensuite mieux attaquer et vaincre avec moins de pertes ?

Philippe Alméras va plus loin et affirme même que l'armistice fut une erreur d'Hitler et que plus sage aurait été de ne pas laisser aux Français une zone libre. Le lecteur peut ne pas croire à un bon armistice qui enlève à la France la souveraineté sur l'ensemble de son territoire, mais cette théorie aide tout du moins à soulager d'un certain poids ceux qui contribuèrent à la reddition. Par une voie différente de celle utilisée par le Général, Philippe Alméras montre au lecteur que ceux qui ne luttèrent pas ne furent pas pour autant si mauvais qu'il pourrait le penser pour la France de l'époque mais aussi pour la France issue de la guerre, encore maîtresse de quelques capacités sur la plupart des plans (usines, transports...).

Tout aussi difficile à croire est l'idée que l'armistice fut une erreur d'Hitler. Et si Hitler avait quand même peur d'une France qu'il ne connaissait peut-être pas si bien ? Peut-être avait-il besoin de la soumission française pour ses plans d'expansion. Si les conditions avaient été différentes, auraient-elles été acceptées ? Tout comme l'Occupation romaine, l'Occupation allemande et ses raisons ne sont pas claires, bien que plusieurs raisons puissent être présentées pour justifier ce rapide armistice. L'Histoire est à nouveau passible de plusieurs interprétations.

⁶¹ *Ibid.*, p. 70.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

De la même façon que de Gaulle à Londres, le village gaulois représente toute la France. S'il reste un brin de résistance, ce brin représente le peuple, la nation. La Résistance Française élimine le régime de Vichy en tant que représentant de la France, le village gaulois, à son tour, réécrit l'Histoire - Jules César n'a pas dominé toute la Gaule. Mieux encore que de Gaulle, Astérix n'a pas fui. Il a défendu son village sans jamais l'abandonner à l'ennemi. Ce dernier sera peut-être le seul aspect qui ne plaira pas complètement à de Gaulle dans sa version astérixienne de l'Histoire de France. Celle-ci est en effet une des principales différences entre Astérix et le Général. Que ce dernier n'ait pas eu le choix, que pour mieux défendre les intérêts de la France à l'époque et en pensant à l'après-guerre, il dût abandonner le territoire Français et rejoindre Churchill en Angleterre, que ses décisions aient été les meilleures pour le futur de la France, l'idée qu'il a abandonné les Français pourra être quand même associée à ce départ.

Astérix est un personnage de bande dessinée, mais par l'importance qu'il s'attribue (par des millions d'albums vendus) et par celle qu'il reçoit du Général lui-même, celui-ci en vient à rivaliser avec l'une des figures les plus importantes de l'Histoire de France, sur un point d'extrême importance qui a fait l'Histoire de toutes les nations : la défense du territoire. Astérix, mais aussi les siens, deviennent des héros nationaux auxquels il n'y a pas grand-chose à reprocher. Et ceci, selon de Gaulle, contrairement à beaucoup de Français qui n'eurent rien d'héroïque pendant la guerre et l'Occupation :

'Vous ne croyez pas si bien dire ! Ce qui a rendu si rares les Français libres, c'est le fait que tant de Français soient propriétaires. Ils avaient à choisir entre leur propriété – leur petite maison, leur petit jardin, leur petite boutique, leur petit atelier, leur petite ferme, leur petit tas de bouquins ou de bons Trésor – et la France. Ils ont préféré leur propriété. Quels ont été les premiers Français libres ? Des braves types comme les pêcheurs de l'île de Sein, qui ne possédaient que leur barque et l'emmenaient avec eux ; des garçons sans attaches, qui n'avaient rien à perdre ; des juifs qui se sauvaient parce qu'ils devinaient qu'ils allaient tout perdre. Ceux qui avaient à choisir entre les biens matériels et l'âme de la France, les biens matériels ont choisi à leur place. Les possédants sont possédés par ce qu'ils possèdent.'⁶²

Les habitants du village gaulois ont leur village à perdre, leurs huttes, leurs jardins, leur forêt. Ils ont tout à perdre mais luttent pour leur liberté, pour leur indépendance. Ils luttent contre l'envahisseur qui n'est pas une menace physique pour eux. Mais pour ces

⁶² Citation du Général de Gaulle dans Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 163.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

irréductibles, leur liberté est leur vie, sans elle, leur village ne signifierait plus rien, leur vie non plus. Ceux-ci sont donc de vrais résistants, l'exemple suprême de ce qu'auraient dû être tous les Français. De Gaulle eût été fier de ces braves Gaulois. Goscinny et Uderzo n'ont rien fait au hasard et savent parfaitement que cette réécriture de l'Histoire plaira à tous, bien que ce soit une leçon pour tous ceux qui baissèrent les bras et acceptèrent l'Occupation germanique.

Le Général donnera une autre leçon à ceux qui luttent aux côtés des Allemands :

Les Français punis de leur lâchage, de Gaulle apporte l'alibi nécessaire en parlant de bateaux livrés à l'ennemi. Car, il le répète un peu plus tard : 'le gouvernement qui fut à Bordeaux avait consenti à livrer nos navires à la discrétion de l'ennemi. Il n'y a pas le moindre doute que, par principe et par nécessité, l'ennemi les aurait employés, soit contre l'Angleterre, soit contre notre propre empire. Eh bien je dis sans ambages qu'il vaut mieux qu'ils aient été détruits.'⁶³

Contrairement à Astérix, de Gaulle se voit forcé à lutter contre d'autres Français, collaborateurs par choix, obligation ou consentement. Il n'hésite pas à couler ses propres bateaux pour ne pas les laisser à l'ennemi. Il préfère tuer les collaborateurs plutôt que de risquer la vie de ceux qui résistent. Une stratégie de guerre tragique et discutable puisqu'il sacrifie des Français pour en sauver d'autres.

De Gaulle a lui aussi sa propre vision de l'Histoire de France, semblable à celle de nos auteurs. Pour lui, la France se doit d'être toujours éclatante, un exemple pour le monde, et ceci quelle que soit la situation. De Gaulle racontera sa propre Histoire, en faisant des Français de braves résistants, et luttera pour que la France ait une image historiquement immaculée. De plus, il voit l'avenir de la France directement lié au sien ou va même plus loin, insinuant que sans lui la France n'a plus d'avenir.

De Gaulle a donc une vision de la France différente de celle d'Astérix envers son village. En effet, pour de Gaulle en 1965, la France ne survivrait pas sans lui. Astérix ne se donne jamais autant d'importance, il n'est qu'un villageois parmi tant d'autres, un peu plus rusé que les autres, mais un simple villageois. De Gaulle, lui, n'hésite pas à affirmer, bien que paradoxalement, son importance :

⁶³ Philippe Alméras, *op. cit.*, 2001, p. 76-77.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

‘Personne ne peut douter que la République s’écroulera aussitôt et que la France devra subir, mais cette fois sans recours possible une confusion de l’état plus désastreuse encore que celle qu’elle connut autrefois.’ (4 novembre 1965)

Cette position (résumée par les commentateurs dans la formule « Moi ou le chaos ! ») est on ne peut plus illogique pour un homme qui affirme avoir doté la France d’institutions stables.⁶⁴

Illogique aussi dans le sens où de Gaulle se prend pour un pilier indispensable à la France, celui qui retient toute la structure, qui permet aux institutions de fonctionner correctement. Il se donne manifestement trop d’importance à lui-même et à la France.

S’il fut indispensable pendant la Deuxième Guerre mondiale, et en revenant en 1958, il ne semble plus maintenant aussi important qu’il le croit. La vie de la France ne dépend pas, ou plus, de la sienne, et les événements qui suivirent le lui prouveront. S’il refusait un état autoritaire, il se voit cependant comme ce leader autoritaire qui seul peut assurer le bien-être des siens. Lui et personne d’autre. Cette attitude manqua de causer sa perte lors des élections, mais en sera bien la cause, un peu plus tard. Plutôt que de tenter de résoudre les problèmes, il croit trop à sa popularité et à l’idée que le peuple le voit de toute façon comme la seule personne capable de les résoudre.

Il est étrange que, si pendant la Deuxième Guerre mondiale il affirmait que la France survivrait à tout, au moment où elle était beaucoup plus menacée qu’en 1965, il affirme lors des élections que celle-ci ne survivrait pas, simplement parce qu’il s’en irait. Attachement au pouvoir ? Il semble en effet que de Gaulle aurait tout du moins trop bien assumé le rôle d’un messie. La France ne peut dépendre d’un homme, aussi important qu’il fut pendant la guerre - la Résistance ne se fit pas d’un seul homme. Et la France n’est plus en guerre, c’est l’heure de la démocratie, de la vraie. Dans *Astérix et le chaudron*, le conseil du village n’hésite pas à condamner Astérix à l’exil et jamais la survie du village ne sera mise en cause, après son départ. Une leçon d’humilité de la part du héros moustachu.

Le 29 mai 1968, de Gaulle disparaît, lui, mystérieusement :

Le 29 mai 1968 est l’une des journées les plus dramatiques de l’histoire du Général de Gaulle. S’agit-il d’une sorte de fuite à Varennes, d’un nouveau 18 juin, d’un recours à l’armée, d’une retraite désespérée ? Il existe deux interprétations du voyage secret en Allemagne. La première, propagée par Massu et Pompidou, est la suivante : de Gaulle, complètement démoralisé a décidé

⁶⁴ Julian Jackson, *De Gaulle, Au-delà de la légende* (traduit par Daniel B. Roche), Cahors, Alvik Editions, 2004, p. 162.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

d'abandonner la partie et seuls les encouragements de Massu le font changer d'avis. 'C'est la providence qui a placé votre mari sur mon chemin le 29 mai', dira plus tard de Gaulle à Mme Massu. Autre version de cette journée : de Gaulle a effectué une brillante manœuvre tactique, créant une panique momentanée en France avant de revenir pour reprendre la situation en main.⁶⁵

Quelle que soit la vérité, aucune des deux versions n'est brillante. Dans la première, de Gaulle aurait décidé d'abandonner la France après avoir affirmé que lui seul pourrait la sauver. Contrairement à Astérix, il tournerait le dos aux siens, il laisserait tomber. La démocratie et le droit à une opinion contraire seraient pour lui de trop, il se voudrait un messie incontestable. Lui qui fit face aux moments les plus difficiles, à l'ennemi le plus féroce, baisserait les bras devant la contestation des siens.

Dans la deuxième, il fait semblant de partir pour qu'on l'appelle à nouveau au secours, pour que le peuple s'aperçoive qu'il ne peut pas survivre sans lui, que sans lui la France ne pourra pas exister. Si telle fut son intention, il se trompera à nouveau. Personne n'est indispensable et de Gaulle s'en apercevra de la manière la plus douloureuse. Il aura trop joué sur l'importance qu'il croyait avoir pour la France. Le peuple a la mémoire courte et son statut de héros ne le sauvera pas. Goscinny et Uderzo auront, eux, bien compris que même les héros ne sont pas indispensables (*Astérix et le chaudron*). Un exemple pour de Gaulle ?

Les ministres de De Gaulle se plaignent même de son totalitarisme. Il prend trop d'importance dans un gouvernement où il dirige presque tout. Pompidou lui-même se résignera face au pouvoir et à l'image du Général :

'Je ne suis pas comme Debré : je n'ai pas d'existence propre. Je ne suis qu'un reflet. [...]

'Je n'ai pas de vie politique à moi, pas d'électeurs, pas de clientèle, pas d'implantation, pas de possibilité de voler de mes propres ailes. Je n'ai même pas d'idées à moi en matière politique. Je n'ai que les idées du Général.'⁶⁶

Astérix est, lui aussi, celui qui a les idées ; les autres le suivent. Mais contrairement à Pompidou, personne ne se plaint de devoir le suivre. Le village a un chef qui décide mais qui permet aux autres d'entreprendre. Un chef rarement contesté, mais qui l'est quand même, héros de guerre, comme de Gaulle, mais pas indispensable et moins autoritaire. Les

⁶⁵ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 171.

⁶⁶ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 117.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

auteurs ont compris que leur chef ne doit pas s'attribuer trop d'importance et accepter tant bien que mal la démocratie.

En ce qui concerne l'image de la France, de Gaulle la veut éblouissante sur tous les aspects et sait très bien que le sport est l'un des meilleurs moyens de divulguer l'importance d'un peuple dans le monde. Il voit bien l'importance que le sport a prise, et sait que des victoires mettront son pays au premier plan dans les médias mondiaux. Dans le sport comme dans tous les autres aspects, la France doit être dans les premiers :

Lyon est candidate pour les Jeux d'été et Grenoble pour les Jeux d'hiver de 1968.

[...] Il faudra loger tout ce monde. Ils seront plusieurs millions. Il faudra rester fermes sur les prix du bifteck et du jambon... Si Lyon ou Grenoble doivent être retenus, il faut que l'accueil soit très bien. [...] Mais il faut aussi et surtout que nos athlètes gagnent !⁶⁷

Les Jeux d'été, à Tokyo, ont été moins brillants que le Général ne l'espérait : 15 médailles, mais une seule d'or. Il apostrophe Herzog : 'Pourquoi ne pas tenir compte, dans les performances de chaque pays, des médaille d'hiver ? Pourquoi n'en fait-on pas mention ? [...]

À l'issue du conseil, il m'engage vivement à donner instruction à la radio et à la télévision de procéder à cette addition : 'Il faut que les Français soient fiers de la France.'⁶⁸

Les Gaulois ne donnent pas autant d'importance aux Jeux olympiques et aux médailles (qui à l'époque n'existaient pas), mais de Gaulle a pleinement conscience de l'importance de ces jeux. De bons résultats donneraient une bonne image internationale de la France et alimenteraient l'orgueil des Français qui en ont toujours besoin. De Gaulle a conscience de l'importance du sport pour l'ego national. Faute de guerre, la lutte se déroule avec plus d'élégance mais visant toujours une suprématie sur l'autre. Encore de nos jours, le sport sert souvent à oublier les problèmes et on lui donne trop d'importance. Ce n'est pas un hasard si tant de dirigeants politiques de la planète accordent autant d'importance au sport: il est, en quelque sorte, un opium du peuple, au même titre que les rites religieux. Goscinny et Uderzo tentent-ils de démontrer que le sport ne devrait pas avoir autant d'importance dans nos sociétés ? L'important devrait être de participer, mais pour beaucoup, l'important est de gagner, d'où la critique à ceux qui se dopent et trichent pour arriver à leur fin. Les Gaulois donnent un bel exemple de compétiteurs *fair-play*.

⁶⁷ Citation du Général de Gaulle, *Ibid.*, p. 693.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 695.

De Gaulle et Astérix

Dans ce chapitre, nous tenterons d'établir une comparaison directe entre les deux héros. Cette comparaison pouvant paraître étrange, puisqu'ils n'appartiennent pas au même plan – de Gaulle est réel, Astérix est un héros fictionnel –, nous tenterons de les remettre sur un plan d'égalité. Nous souhaitons, en effet, démontrer que les deux héros ne sont pas si différents que le lecteur pourrait le penser de prime abord.

Au départ, en l'absence d'une analyse approfondie, il est aisé de défendre qu'Astérix n'est que fantaisie. Puis, en scrutant bien l'univers mis en place dans les albums de Goscinny et Uderzo, le lecteur s'aperçoit que ce petit héros a beaucoup de traits d'un héros réel et que le rapport entre les albums et la réalité sont nombreux et n'appartiennent pas seulement, loin de là, à la fantaisie.

Astérix est un héros de bande dessinée que de Gaulle, dans sa tentative de réécriture de l'Histoire, rend plus réel; la fantaisie rejoint la réalité et pourrait même *devenir* réalité. Et puisque, comme nous l'avons déjà affirmé, l'Histoire est un récit que chacun peut raconter à sa manière, de Gaulle peut devenir objet littéraire et ainsi rejoindre le plan astérixien.

Beaucoup d'auteurs ont déjà écrit sur le Général de Gaulle. A chaque nouvel écrivain, le mythe grandit, le Général s'éloigne de la réalité et rejoint de plus en plus l'univers littéraire et l'imaginaire. A chaque nouvel écrivain, de Gaulle se rapproche d'Astérix.

Malraux a bien compris ce passage du héros du réel au mythe :

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

‘On a toujours tendance à glorifier ceux à qui les siècles ont donné la dimension historique, et à la refuser à nos contemporains. Mais plus tard, aucun homme d’État britannique n’apparaîtra sans doute aussi grand, depuis Guillaume le Conquérant, que Churchill de nos jours.

De Gaulle a donné à la France un éclat qu’elle n’avait pas connu depuis Louis XIV et Napoléon. Ce n’est quand même pas si mal. Or, quand Louis XIV et Napoléon ont pris le pouvoir, elle était déjà la plus grande puissance d’Europe, donc de la planète, et quand ils l’ont quitté, la France était ruinée et diminuée. De Gaulle l’a prise par deux fois, alors qu’elle était au fond de l’abîme ou qu’elle y roulait, et l’a remise sur pied par la seule force de sa volonté.⁶⁹

Astérix ne lance l’éclat que sur son village, sur une minorité résistante. Il met en évidence la lâcheté des autres Gaulois et par la même occasion le caractère héroïque des siens. Il ne s’agit que de rendre hommage à ceux qui le méritent. Astérix ne cherche pas non plus la gloire, son village lui suffit. Ses habitants ne cherchent pas à conquérir du territoire, ils ne recherchent aucune notoriété, seulement la paix. En lisant cet extrait de Malraux, le lecteur peut cependant se demander s’il n’exagère pas.

De Gaulle fut loin d’être le seul responsable de la Libération ; les Français furent même peu responsables de leur victoire et de leur liberté. De Gaulle donne un éclat à la France, dans les années qui suivent la Seconde Guerre mondiale, mais le sentiment de lâcheté reviendra plus tard et l’éclat retombera sur très peu de Français. L’éclat de Napoléon, bien que de courte durée, retombe sur toute la France. De Gaulle est éclatant, il est vrai, mais cet éclat est personnel, c’est l’éclat d’un homme qui résista toujours, au nom de ses principes, qui lutta pour la liberté de son pays et gagna. C’est l’éclat d’un homme qui n’a rien à se reprocher, contrairement à beaucoup de Français qui se rendirent, ou pire, collaborèrent. La gloire retombe donc sur de Gaulle et ceux qui l’épaulèrent dans cette immense bataille, et non pas, contrairement à ce qu’il voulut faire croire, sur tous les Français. De Gaulle remit la France sur pied, alors qu’elle était détruite, mais n’en fera plus la nation la plus importante au monde, bien que ce fût son plus grand objectif. Cette bataille était déjà perdue avant la Seconde Guerre mondiale et même le Général n’y pourra rien.

De Gaulle devient un héros aux yeux de tous les Français, et sa récente élection au rang de plus grand Français de l’Histoire moderne montre qu’il ne lui a pas fallu longtemps pour atteindre ce rang.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 598.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

La question est cependant de savoir quels sont les critères qui forment les héros, quelles sont les caractéristiques qui les distinguent. Et Astérix correspond-il à ces critères ? Pour établir une correspondance entre les deux héros et démontrer leur statut, essayons d'analyser les trois critères de définition des héros qui sont proposés par Maurice Agulhon dans son œuvre, *De Gaulle, Histoire, Symbole, Mythe*.

Tout d'abord le héros doit avoir eu :

1. Un rôle historique majeur dans une guerre nationale. Pour Jeanne d'Arc, la guerre de Cent Ans, la France sauvée, l'étranger chassé. Avec Napoléon, le duel militaire de la France et de l'Europe coalisée. Avec de Gaulle, enfin, la participation de la France à la croisade des 'peuples libres' contre l'opresseur hitlérien.⁷⁰

Nous ajouterions ici Astérix, éternel résistant à l'envahisseur, résistant virtuel mais inspirateur, symbole du duel entre son village gaulois, représentant de la Gaule et de la France, à la manière du gouvernement de De Gaulle à Londres et l'opresseur Romain, beaucoup plus fort, mais comme les troupes germaniques, dans leur tort. Les auteurs ont donc bien choisi leur thème de base pour créer leur héros, une guerre et des guerriers qui défendent leur village et ce qui reste de la Gaule : une guerre pour l'honneur de la nation.

Deuxièmement, le héros doit être « surhumain », un être hors du commun, quelles que soient les « super-capacités » qu'il possède :

2. Un personnage, un caractère, une psychologie hors du commun. On n'est pas un héros sans être en quelque manière un 'surdoué'. Que Jeanne d'Arc ait été 'inspirée' ou bien qu'elle ait tiré parti des informations qui circulaient dans son village, on ne peut lui dénier ni la force de caractère, ni la vivacité intellectuelle, ni une belle aptitude à s'adapter aux aléas et aux à-coups de son équipée. La supériorité intellectuelle de Napoléon et les aspérités de son caractère indomptable ont été trop souvent décrites pour qu'on en donne plus ici que la simple mention. Quant à Charles de Gaulle, il paraît bien avoir lui aussi été repéré très vite, dès l'enfance, dès le temps des études, dès la Grande Guerre, comme celui qui émerge du groupe par l'étendue de ses dons et la force de son ambition. Jusqu'au bout il a étonné, même ceux qui le détestaient. Comédien parfois ? Mais même là, du moins, en virtuose.⁷¹

⁷⁰ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 106.

⁷¹ *Ibid.*, p. 106-107.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

Astérix est, lui aussi, un surdoué, reconnu dans son village comme l'un des meilleurs guerriers, mais surtout comme le plus rusé. Si les auteurs n'en font pas un personnage très intelligent, sa ruse lui permet de surmonter les obstacles encore et toujours. Encore une fois les auteurs ont misé juste, un héros surdoué au beau milieu d'un combat pour défendre son territoire.

Dernier critère, celui de la longévité littéraire. Il faut que beaucoup d'auteurs se dédient au personnage, que les visions s'opposent mais ne cessent de montrer l'importance de l'être :

3. Enfin, peut-être le héros de légende, candidat à la mythologie nationale, est-il un personnage qui pourra demeurer dans les sommets de l'Histoire parce que ses aventures complexes n'ont cessé de susciter à son égard des débats...⁷²

Cette dernière partie de la définition de héros semble étrangement servir à la perfection à Astérix.

Il est, premièrement, héros de légende, mais une légende qui renvoie au monde littéraire, de la fantaisie et de l'imagination - le monde auquel appartient Astérix et celui auquel appartient, désormais, Charles de Gaulle.

Deuxièmement, Astérix devient candidat à la mythologie nationale, dans laquelle de Gaulle l'aura peut-être aidé à pénétrer. De Gaulle est ce héros résistant qui représente l'honneur de la France et tout ce que les Français devraient être. Astérix est à son tour ce même héros mais aussi le représentant de l'idéal gaullien, celui qui résiste à tout et à tous, quelles que soient les circonstances. Astérix est ce héros qui ne renonce jamais et fait tout pour défendre les siens et ceux qui ont besoin de son aide, donc un représentant du mythe.

Troisièmement, il est un personnage qui pourra demeurer dans les sommets de l'Histoire. Bien qu'Astérix doive se limiter à l'histoire littéraire, de Gaulle y verrait bien un nouveau Vercingétorix et la popularité d'Astérix ne sera peut-être pas étrangère aux opinions de De Gaulle sur les Gaulois. Pourquoi nier une vérité acceptée, connue par de plus en plus de Français et qui en plus se propage à l'étranger ? Quelle est la véritable Histoire ? Celle que racontent les livres ? Où celle que tout le monde connaît ? Qui est Vercingétorix ? Qui est Astérix ? Si l'on pouvait poser cette question au monde entier, les Romains n'auraient peut-être jamais envahi complètement la Gaule, et cette idée doit plaire

⁷² *Ibid.*, p. 107.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

particulièrement au Général. A travers des millions d'albums vendus, Astérix crée, lui aussi, sa propre histoire, qui est certainement beaucoup plus et mieux connue que celle de Vercingétorix et de ses Gaulois.

Voyons maintenant ce qui entraîna Charles de Gaulle jusqu'à cet avenir glorieux, de résistant légendaire et mythique, de symbole de la France. Tout commence avec son père et l'éducation que celui-ci préconisa pour le jeune Charles. Son père lui enseigna à aimer sa patrie, à aimer la France par-dessus tout. Il lui apprit à être juste et à croire en une France majestueuse, phare de l'Europe et du monde, en lui faisant lire des classiques de la littérature Française. Finalement, il se réjouit de voir son fils suivre la carrière militaire, celle qui, pour lui, était la plus utile à la France.

Son père l'incite à cette carrière militaire, à servir la France et sa grandeur. Pendant toute sa jeunesse, de Gaulle aura entendu qu'il fallait servir son pays, même, et peut-être bien, surtout, par la force. Henri de Gaulle prépara donc un héros, un exemple pour tous les patriotes. Savait-il que des hommes comme le fut plus tard son fils étaient nécessaires à la survie et au bien-être de sa nation ? Il enseigna son fils à aimer son pays plus que tout, et à donner jusqu'à sa vie pour l'honneur de celui-ci. L'Histoire se chargera de démontrer que le père du Général avait raison. L'éducation qu'il donna à son fils, changerait plus tard le cours de l'Histoire. De Gaulle intériorisa parfaitement tous ces enseignements, son père en aurait été fier.

Charles de Gaulle a donc reçu une éducation militaire qui l'enseigna à ne reculer devant rien lorsqu'il s'agissait de défendre son pays, surtout pas devant le danger. Le futur Général ne pensait qu'à combattre et défendre les siens, la défense de la France était sa raison de vivre, il connaissait parfaitement son rôle dans la France du début du siècle et était prêt à mourir pour remplir ce rôle :

En vérité le capitaine, blessé le 2 mars (1916) dans l'empoignade, a été ramassé par l'ennemi, soigné à Mayence et interné à Osnabrück. [...] Evadé et repris cinq fois, il a tâté minutieusement de tous les attributs rocambolesques du récidiviste de la « belle », la corde de draps noués, l'escalade du mur d'enceinte (médiocrement : pas assez de biceps dans les bras-sémaphore ?), le tunnel creusé, le gardien soudoyé, le costume civil étriqué, le panier à linge sale où l'on s'encaisse

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

pour sortir en douce, la forteresse de sûreté à Ingolstadt et, comme de juste, le cachot à chaque piteux retour.⁷³

L'éducation de De Gaulle empêche toute sorte de résignation à son sort. La guerre ne peut se faire sans lui, emprisonné, il est inutile à son pays. Ce sentiment lui est insupportable. Il passa trop d'années de sa vie à apprendre à combattre pour n'être maintenant qu'un prisonnier comme les autres. Il tente de fuir même en risquant sa vie car sa condition lui fait honte.

Son pays importe plus que sa vie. Mieux vaut mourir qu'être inutile, - son dévouement à la patrie est impressionnant, les Allemands s'en apercevront trop tard.

Cette détermination à ne jamais se rendre, on la devinera dès son jeune âge, à Saint-Cyr : « Dès 1921, dans un cours de Saint-Cyr, il a asséné que 'l'Histoire n'enseigne pas le fatalisme. Il y a des heures où la volonté de quelques hommes brise le déterminisme et ouvre de nouvelles voies'. »⁷⁴ Il s'agit là d'un présage de ce qui se passera dix-neuf mois plus tard. Le jeune de Gaulle a l'exacte notion que la volonté de chacun peut changer la face du monde, la destinée d'un pays, le dénouement d'une guerre. Cette notion sera décisive lors de la Seconde Guerre mondiale, durant et après laquelle il sera évident que la volonté de quelques résistants changera le destin funeste de la France.

Néanmoins, le déterminisme peut changer le cours de l'Histoire mais ne peut l'effacer. Malgré sa volonté de faire disparaître la reddition, de Gaulle ne la fera pas oublier. Dans certains cas et aussi incroyable que cela puisse sembler, il est plus facile de changer le cours de l'Histoire et le futur de la planète que de réécrire une simple page d'Histoire.

Astérix n'a, lui non plus, peur de rien et ne recule jamais devant le danger. Le lecteur ne connaît pas quelle fut l'éducation de notre héros moustachu mais nous savons que les jeunes du village jouent aux « Gaulois et aux Romains », et que les Romains se font toujours battre. Assurancetourix leur enseigne les disciplines scolaires normales mais les enfants ont conscience qu'il sera beaucoup plus utile de savoir combattre plutôt que de savoir compter, puisque la vie du village est faite de résistance à l'envahisseur. L'éducation du Général fut, bien entendu, beaucoup plus riche, mais toujours dans le sens d'une France éclatante, l'un des pays les plus importants du monde. Bien que plus riche,

⁷³ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 18-19.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 37.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

l'éducation du futur Général était nationaliste et avait un objectif bien précis, celui d'en faire un âpre défenseur de la France, et ceci à tous les niveaux.

Astérix aura eu, sûrement, lui aussi, une éducation militaire qui, comme ce fut le cas avec de Gaulle, l'entraîna à tout faire pour défendre les siens, son village et l'indépendance de celui-ci. Astérix ne recule devant rien, risque sa vie, s'échappe à plusieurs reprises et est toujours prêt à servir son village. Comme pour de Gaulle, il est indispensable pour Astérix d'être utile aux siens. Sans batailles ni aventures, le héros de Goscinny et Uderzo n'aurait pas de grandes raisons de vivre.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, de Gaulle reprendra sa place. À nouveau en guerre, la France a besoin de ses guerriers les plus braves. Elle a besoin de tous les hommes capables de donner leur vie pour elle et de Gaulle est évidemment l'un d'entre eux. Celui qui vient d'être nommé Général n'hésite pas à partir à la rencontre de l'ennemi. Il dirige alors une faible division mécanique [v. bibliographie de de Gaulle, *Vers l'armée de métier*, 1934] mais fait bien face à l'ennemi. Premier exercice de commandement pour celui qui ne tardera pas à commander la France jusqu'à la victoire, il fera tout ce qu'il pourra pour résister avec les moyens qui lui sont fournis. Mais même le plus acharné des résistants ne peut avec efficacité, faire face à un ennemi plus nombreux et mieux équipé :

De Gaulle, en revanche, veut maîtriser une autre Histoire et refuse que la France puisse jamais s'isoler de son cours. Cette nouvelle guerre, il l'a faite avec panache. À peine nommé Général, il a été lancé dans la bataille à tout va, à la tête d'une division mécanique improvisée, sans radio et avec des équipages qui parfois n'avaient pas roulé plus de trois heures dans leur char. Du côté d'Abbeville, jusqu'au 7 juin, il l'a conduite pourtant avec superbe à de menues victoires. Un soir, il a même dîné avec ses officiers sur une table de ferme dont la nappe était un drapeau à croix gammée arraché à l'ennemi. En vain, hélas ! Une division cuirassée ne peut que retarder le déluge mécanique de l'ennemi.⁷⁵

Est-ce là une nouvelle version du banquet Gaulois ? Les Gaulois collectionnent plutôt les casques mais gardent eux aussi ces souvenirs de leurs batailles.

La volonté de ses hommes ne fut pas suffisante, ce qui prouve que le déterminisme ne résout pas tout et que de temps à autre, il faut quelque chose de plus, comme la potion magique des aventures d'Astérix. La potion de Panoramix est l'arme qui manquait au

⁷⁵ *Ibid*, p. 42.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

déterminisme Gaulois lors de la défaite d'Alésia. Sans elle, les Gaulois du village ne pourraient pas résister encore et toujours aux Romains. Sans bataillons, sans chars, sans armes, avec ou sans volonté de résister, les Français ne peuvent effectivement pas résister aux Allemands. La potion magique comble cet espace entre la volonté et la possibilité de vaincre les batailles. Le déterminisme est la volonté que Français et Gaulois ont de résister, la potion est ce qui leur permet de résister. Le déterminisme n'étant pas suffisant pour vaincre, les Français auront l'aide d'une potion américaine. Le déterminisme gaullois fera en sorte que la France se maintienne parmi les grands d'Europe et du monde après la guerre.

Si le déterminisme est toujours nécessaire et peut suffire, la potion magique ne sert cependant à rien sans le premier. Il faut en avoir envie pour y parvenir, une potion magique ne sert à rien si l'on ne veut pas en faire usage. De Gaulle le sait et a conscience que ceux qui dirigent la France ne sont pas déterminés à combattre et ne servent plus, par conséquent, ses intérêts : « Je dis que ces hommes d'autrefois [lire : Pétain et Weygand], si on les laisse faire, perdent cette guerre nouvelle. [...] Le pays sent qu'il faut nous renouveler d'urgence. Il saluerait avec espoir l'avènement d'un homme nouveau, de l'homme de la guerre nouvelle. »⁷⁶

Par conséquent, il faut, selon de Gaulle, par conséquent, des hommes jeunes, combattants, prêts à tout et déterminés ; la jeunesse fait la force de la nation. Les habitants du village d'Astérix n'ayant pas d'âge et ne vieillissant pas, ils sont toujours prêts et bons pour la bataille, le vieillard Agécanonix inclus. Les Gaulois collaborateurs et ceux qui ne résistent pas vieillissent, comme Falbala ou Goudurix, qui est envoyé au village gaulois pour devenir un homme. Dans les rangs Romains, le lecteur a aussi conscience du vieillissement des soldats. Le manque de déterminisme accélère ce procès, les soldats Romains ne font que de se résigner à leur sort et se plaignent souvent, bien que quelques-uns se rengagent (« *Engagez-vous, rengagez-vous qu'ils disaient* »). Ce n'est donc pas par hasard si les villageois ne vieillissent pas, cette volonté démesurée de résister à l'envahisseur leur donne vie, ce à quoi le lecteur assiste à plusieurs reprises. Le déterminisme, l'envie toujours présente de résister, rajeunissent et font d'Abraracourcix et des siens d'éternels combattants, toujours prêt à défendre les siens et leur liberté.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 43.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

La résistance représente, d'ailleurs, bien plus, dans ce village particulier. Comme pour de Gaulle, résister à l'ennemi est la seule raison d'être du village de ces héros gaulois. L'union entre ses habitants ne se doit à rien d'autre qu'à leur détermination de résister à l'envahisseur. Leur animosité envers l'envahisseur les a réunis dans un même village, tout comme elle a uni les résistants pendant la Deuxième Guerre. Sans ces relations amicales, qui sont pourtant le fait des relations entre Astérix et Obélix, les habitants ne sont d'accord que quand il s'agit de se battre ou de manger après une autre aventure achevée avec succès. Le barde Assurancetourix fait d'ailleurs souvent les frais de cette amitié entre villageois et voisins.

Nicolas Rouvière décrit l'ambiance dans le village, telle qu'elle apparaît dans l'univers fictionnel créé par Uderzo et Goscinny :

Le village gaulois, où la vie est ponctuée de bagarres Générales, se caractérise par un tel désordre qu'on se demande ce qui fait tenir le lien social. Cette petite République n'est certes pas dénuée d'institutions. Elle s'est donné un chef politique et militaire, qui est élu démocratiquement, ainsi qu'un conseil consultatif de villageois. Tout indique pourtant que ce ne sont pas ces institutions qui assurent la pérennité du village. La procédure électorale suscite d'âpres rivalités qui menacent de dissoudre la communauté. Et, en l'absence d'élection, la place du chef est tout aussi instable. Ses chutes à répétition, du haut de son pavois, témoignent du peu d'allégeance de la base.⁷⁷

Ni les institutions ni le chef n'assurent l'existence du village, il faut donc que quelque chose de supérieure la soutienne. Une croyance commune en un idéal de vie qui ne comprend à la fin ni chef, ni Romains mais la liberté totale, peut-être même anarchique : « Ainsi, le ciment de la collectivité serait la résistance à toute forme d'autorité, interne au village ou externe, quand se profilent les armées de César. [...] Quant aux villageois, ils ne cherchent pas à libérer la Gaule par la force. »⁷⁸

Les résistants français s'opposaient à la domination allemande mais avaient besoin d'un leader, d'un chef, non seulement pour commander les opérations militaires, mais aussi pour défendre les intérêts de la France, chose dont les Gaulois du village ne se préoccupaient pas beaucoup. Les Français avaient besoin d'un exemple, de quelqu'un qui pourrait leur montrer la voie à suivre et les déterminerait à résister. Abraracourcix se limite

⁷⁷ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 17.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 17.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

à envoyer ses soldats, la préparation étant l'affaire de Panoramix et la manière dont le combat est conduit par chacun d'entre eux. De Gaulle prendra donc cette place qui se montrera cependant aussi instable que celle d'Abraracourcix. S'il ne tombe d'aucun pavois, sa position de chef est, après la guerre, souvent remise en cause et quelques-unes de ses décisions, surtout celles qui concernent la décolonisation, seront très discutées. Si Abraracourcix n'est pas un chef dans tous les sens du mot, il « apparaît (...) comme le dépositaire des valeurs de la résistance et de l'indépendance Gauloises, portées par Vercingétorix. »⁷⁹ De Gaulle est, lui, un chef mais ressemble, sur ce point, à Abraracourcix dans la mesure où il incarne lui aussi « les valeurs de la résistance et de l'indépendance » françaises. Et cela, dès le fameux discours du 18 juin, appelé à une fortune historique : « Rares sont, ce jour-là, ceux qui entendent le discours de De Gaulle, qui restera pourtant comme le moment fondateur de la carrière du Général et de ce qu'on appellera plus tard le gaullisme. »

Dans cet appel, il commence par démontrer que l'auto-intitulé gouvernement Français ne peut l'être, puisqu'il a accepté de se rendre. Ensuite, il demande aux soldats Français, mais aussi aux Français qui travaillent dans le secteur de l'armement, de se joindre à lui, en Angleterre.

De Gaulle s'assume donc immédiatement comme le chef et le leader de la résistance et commence officiellement celle-ci à partir de rien. L'incroyable situation l'y oblige : « De Gaulle part pour Londres, 'seul et démuné de tout comme un homme au bord d'un océan qu'il prétendait franchir'. »⁸⁰ Il était seul à Londres et demande aux Français de résister. Mais, lui, qui se trouvait à l'abri des armes allemandes, pouvait-il demander aux autres de risquer leurs vies ? Ceci est un aspect étrange de l'appel gaullien à la résistance. En effet, il a résisté aux allemands, lutté, risqué sa vie, mais il est parti. Et maintenant, parti, il veut commander les troupes Françaises restées sur le terrain. Peu de Français l'ont entendu [400, a-t-on dit, dont cent Sénois, habitants de l'île de Sein, en Bretagne] et, bien que le message fût déjà à l'époque d'une extrême importance, peut-être plus rares encore furent ceux qui l'auront pris au sérieux. Faute d'action, il aura sans aucun doute le mérite de faire savoir que la résistance existait, qu'il dépendait des Français d'en faire une résistance effective et efficace et que celle-ci avait un leader en sa personne. De Gaulle se rebellait, par cet appel, contre le gouvernement français. Désobéir, dans ces circonstances,

⁷⁹ *Ibid.*, p. 27.

⁸⁰ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 20.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

représentait pour un militaire un crime de trahison. De Gaulle, en faisant cet appel, enfreint non seulement les lois de la République française mais désobéit à un supérieur militaire. Le 18 juin, de Gaulle montre au monde qu'il ne sert que les intérêts de la France et de personne d'autre. Pour lui, l'honneur de son pays passe avant tout, même avant sa propre vie, comme nous l'avons déjà souligné. Sa désobéissance face à Pétain prouve sa détermination puisqu'il n'hésite pas à mettre en cause tous ses enseignements militaires au nom de l'honneur de sa patrie et cela quoi que cette attitude puisse lui en coûter. De Gaulle ne se régit pas selon un code de conduite préétabli. Son code, unique, existe et est utilisé en fonction des événements qui englobent la France. Il ne comprend pas que les Français puissent préférer ne pas combattre, il préfère sacrifier les siens et risquer une plus grande destruction du pays plutôt que de le voir occupé. Il sacrifie des vies pour l'honneur de la France combattant tous les lâches qui osèrent ne pas partager son point de vue.

Astérix est, lui aussi, l'icône de la résistance mais n'assume jamais publiquement ce rôle. Il se contente, et ceci est déjà bien assez, de résister et de lutter. Il est toujours prêt à faire face à l'envahisseur, lui avant tous les autres et lutte toujours aux côtés des siens. Quant à l'attitude des Gaulois qui vivent en paix avec l'occupant, Astérix préfère fermer les yeux et les laisser mener leur vie tranquillement, son village seul sauvera l'honneur de la France. C'est un résistant combattant et non pas commandant. On a toujours l'image d'un Général qui commande ses troupes sans se prêter au combat. Astérix est un résistant sur le terrain et le restera. De Gaulle fut un résistant sur le terrain qui, face à l'incapacité des gouvernants, dut changer de fonction et conduire tout un pays à la victoire, non seulement en gagnant la guerre, mais en maintenant la France parmi les pays les plus importants au monde celle-là. De Gaulle est habité par une ambition nationale qu'Astérix ne ressentira jamais puisqu'il a accepté l'Occupation du reste de la Gaule par les Romains. Si les autres veulent repousser l'envahisseur il les y aidera, mais seulement s'ils font preuve de cette volonté. Ceci est une hypothèse que de Gaulle ne peut accepter.

Bien que l'image d'un résistant combattant nous soit plus sympathique, de Gaulle restera dans la mémoire des Français comme le plus grand de l'Histoire. Astérix aurait sûrement été élu le plus grand Français de l'histoire de la [para]littérature.

Pour organiser une résistance effective, de Gaulle doit faire appel à tous ses compatriotes, et lorsqu'il le fait le Général leur rappelle deux des choses qu'il croit les plus importantes pour un Français commun, Dieu et la France : « 'Je suis un Français libre, je

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

crois en Dieu et en l'avenir de ma patrie ; je ne suis l'homme de personne. J'ai une mission et je n'en ai qu'une seule : celle de poursuivre la libération de mon pays'. »⁸¹

De Gaulle s'identifie à partir de Londres à tous les Français qui voudraient le suivre, à tous les Français qui voudraient comme lui, la libération de leur pays. Il se dit catholique, ce qui montre l'importance de la religion à l'époque, mais met les musulmans à l'écart, et il est prêt à tout faire pour libérer la France. Si l'importance de leur nation n'est pas suffisante, de Gaulle semble espérer que les Français lutteront au nom de la justice divine.

Astérix est un Gaulois libre qui croit en plusieurs dieux, selon l'usage de l'époque, et qui n'est, lui non plus, l'homme de personne. Les références aux dieux Gaulois sont toujours utilisées humoristiquement et sans aucun objectif particulier, la religion n'est pas réellement présente dans les aventures d'Astérix.

Astérix a, lui aussi, une seule mission, celle de maintenir l'indépendance de son village, n'essayant aucunement de libérer le reste de son pays. Les deux vivent pour leur objectif premier. Si de Gaulle aura par la suite d'autres objectifs, Astérix se contentera de réaliser son unique objectif avec succès.

Les descriptions qui nous arrivent de ce Général insubordonné et résistant sont habituellement celles d'un homme impressionnant, résolu et incroyablement sûr de lui :

C'est alors que le Général Spears fait sa connaissance. Spears représente le Premier Ministre (et les services anglais) auprès du gouvernement Français, il est partout, il entend tout, il voit tout et il va jouer un rôle capital auprès du Général.

Il se dit surpris par le physique du nouveau venu auquel il voit une expression de ruse. Son impassibilité l'impressionne, et il se déclare en même temps séduit par le sourire franc et confiant que lui adresse de Gaulle, un sourire que, ajoute-t-il, il ne reverra plus souvent.⁸²

Edward Spears voit en de Gaulle un homme rusé, une caractéristique d'Astérix. Le Général ne craint pas le danger ou la guerre mais l'atteinte à l'honneur de la France. Cette assurance en une victoire qui semble pourtant très peu probable marquera tous les Anglais et Américains qui entreront en relation avec le Général. Au moins là, sa détermination sera utile, convainquant les Anglais que l'homme qu'ils avaient devant eux, et qui arrivait sur l'île sans rien à offrir, était l'homme de la situation, l'homme qui les aiderait à vaincre.

⁸¹ Philippe Alméras, *op. cit.*, p. 84.

⁸² *Ibid.*, p. 16.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Malgré ce respect que tous les autres avaient envers de Gaulle, homme qui savait avoir gagné et bien mérité sa place dans l'Histoire, se compare pourtant étrangement à un personnage de fiction :

‘Au fond, vous savez, mon seul rival international, c’est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s’en aperçoit pas, à cause de ma taille !’⁸³

Quelques années plus tard, il aurait pu choisir Astérix comme référence, qui avait de plus l’avantage d’être Français et non belge. Il est même arrivé à de Gaulle de définir sa ligne de conduite durant la guerre comme un bluff : il avait jeté de la poudre aux yeux des Alliés pour leur faire croire que la France était une grande puissance. Ce qui ne veut pas dire que la grandeur était un simple trompe-l’œil : pour lui comme pour Tintin, il s’agissait de tirer un maximum d’avantages des rares atouts dont il disposait.⁸⁴

Tout comme Astérix qui, au long de ses aventures, et surtout quand la potion n’était d’aucune aide, aura toujours tenté de tirer le maximum de ses atouts. Plus qu’un Tintin, de Gaulle est un Astérix qui aura défendu les siens et son pays contre l’envahisseur. Tintin n’a jamais lutté pour la liberté des siens, son indépendance ne fut jamais mise en cause. Les auteurs d’Astérix sont eux, sans l’ombre d’un doute, des combattants pour la liberté, contre le nazisme. Astérix est ce héros anti-nazi, un de Gaulle littéraire, avec quelques différences mais au fond semblable, qui repoussera « encore et encore » l’envahisseur romain. De Tintin, de Gaulle a la perspicacité et le sens de l’honneur, mais ceci peut aussi être attribué à Astérix. De Gaulle est beaucoup plus proche d’Astérix que de Tintin mais Astérix n’était pas encore très connu à l’époque. De plus, Tintin n’a pas toujours été le journaliste honorable de la fin de la série et les albums anti-communistes ou empreints de racisme du début sont très loin de la personnalité du Général.

Alain Peyrefitte témoigne lui aussi du fait que de Gaulle est considéré comme le Français le plus important du vingtième siècle. Il ne se trompera pas, si l’on tient compte de l’élection du plus grand Français de l’Histoire moderne, que de Gaulle a remporté. Peyrefitte ne le décrit pas comme le leader parfait et sans failles, comme un de ces héros appartenant au monde littéraire qui font toujours ce que nous attendons d’eux et atteignent toujours leurs objectifs. Il le décrit comme l’homme qui sauva la France, avec tous ses défauts. Il fut parfait et en même temps humain, donc imparfait. Mais aucun Français ne lui

⁸³ Cité dans André Malraux, A., *Les chênes qu’on abat*, Paris, Gallimard, 1971, p. 37.

⁸⁴ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 187.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

reprochera ces faiblesses qui libérèrent, malgré elles et contre toute attente, la France. L'homme ayant la mémoire courte, celles-ci ne seront plus blanchies et causeront, comme à n'importe quel homme politique, sa perte. C'est là, l'effet secondaire d'une démocratie qu'il récupéra, malgré son opposition aux partis politiques.

Bien qu'il fût obligé de renoncer à sa place de leader du gouvernement à la suite d'une grande contestation populaire, de Gaulle ne perdra pas sa place de héros dans l'esprit de ses compatriotes : « De Gaulle n'a nul besoin de la langue de bois d'un mythe glorificateur, pour dominer ce siècle d'histoire de France. Il ne fut pas infaillible. Il fut lui-même : avec ses qualités, ses défauts, son immensité, son étrangeté. »⁸⁵

De Gaulle fut donc un héros humain et par conséquent non-infaillible. Comme de Gaulle, Astérix est, lui aussi, un héros très humain. Il a ses faiblesses, des faiblesses humaines et commet des erreurs. Goscinny lui donne donc un aspect beaucoup plus humain, beaucoup plus crédible, beaucoup plus proche de la réalité du lecteur. L'environnement et les personnages sont réalistes, même si la potion magique nous renvoie au monde de la fantaisie, comme si nous ne devions pas trop y croire, comme si l'auteur voulait nous rappeler que les victoires sont le fruit de notre volonté, et que dans un monde réel, chacun doit trouver sa propre potion magique pour surmonter ses faiblesses.

Plus que d'un combat du bien contre le mal, il s'agit d'un combat de David contre Goliath, de Gaulle contre Hitler, Astérix contre César. Les deux défendent leur territoire, les deux luttent contre un adversaire bien plus fort.

De Gaulle va cependant plus loin, ne se contentant pas d'être un simple serviteur de la France, un simple combattant parmi tant d'autres. Le Général ne cache pas qu'il sait avoir, et mérite, une place spéciale dans l'Histoire de France :

Le 1^{er} septembre 1944 quand François Mauriac rencontre l'homme qui à son tour a fait don de sa personne au pays, il écrit : « [...] j'étais assis en face de quelqu'un qui ne se distinguait pas de la France, qui disait ouvertement : 'je suis la France' sans que personne dans le monde criât au fou »⁸⁶ .⁸⁷

Contrairement à Astérix, qui n'assume jamais qu'il est la seule espérance des siens ou encore qu'il représente son village, de Gaulle n'hésite pas, non seulement pas à affirmer

⁸⁵ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 27.

⁸⁶ François Mauriac, *De Gaulle*, Grasset 1964, p. 17-18.

⁸⁷ Philippe Alméras, *op. cit.*, p. 141.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

qu'il est le sauveur, mais aussi qu'il représente lui-même la France. Il tente d'échapper à son statut d'humain, il fait « don de sa personne » au pays l'incorporant lui-même, réunissant en lui toute une nation, devenant une icône, essayant de devenir lui-même cette nation qu'il veut mouler à son effigie. Son rôle lors de la Deuxième Guerre mondiale lui donne un statut d'homme irremplaçable aux commandes d'un pays qui lui doit la vie. Du moins, c'est ce qu'il croit. Les événements lui donneront d'abord raison mais lui prouveront plus tard le contraire. Tout le monde en a conscience, personne n'est irremplaçable. Et ceci surtout lorsque quelqu'un n'a pas l'attitude correcte envers sa nation. Personne n'a le droit de trahir son pays, son peuple. Et en bon représentant de celui-ci, de Gaulle non plus n'admet pas être trahi :

- 'C'est simple ! Il ne faut pas qu'un homme détenant un pouvoir d'État, donc dépositaire de la confiance du peuple, trahisse cette confiance, ou paraisse en être capable.'

[...] Nous sommes nombreux, autour de la table, à nous rappeler la mésaventure de ce ministre qui, séance tenante, a été congédié comme un domestique indélicat. [...] Il avait donné à un État étranger des informations probablement stipendiées et avait eu l'imprudence de le faire par téléphone. Pompidou l'apprit et, dans l'heure, avertit le secrétaire Général de l'Élysée, qui mit immédiatement au courant de ce fait, ou de ce soupçon, le Général : lequel, sans en demander davantage, prononça son verdict : 'Le premier ministre doit lui demander aujourd'hui même sa démission et lui interdire de retourner à son ministère.'⁸⁸

Comme dans l'armée, l'honneur passe avant tout. Tout le monde, surtout ceux qui sont au sommet la hiérarchie doivent être irréprochables. En faisant tomber ceux du haut, on donne l'exemple à tout le monde. Dans les aventures d'Astérix, les choses se passent de la même manière. Le conseil du village n'hésite pas à bannir Astérix, son plus brave guerrier, lorsqu'il laisse disparaître le chaudron (*Astérix et le chaudron*). Celui-ci ne pourra revenir que lorsqu'il aura à nouveau rempli un chaudron de sesterces et ainsi redonner l'honneur non seulement à lui-même mais surtout au village. Les auteurs sont ici encore en parallèle avec le Général, l'Honneur de la patrie doit être défendu à tout prix et personne n'est au-dessus de cela, personne ne peut lui porter atteinte sans être châtié.

Tout comme Astérix et les siens, de Gaulle a le sens de l'honneur et lui donne une extrême importance. Il semble cependant juger être le seul garant de l'honneur de la

⁸⁸ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 688-689.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

France, raison pour laquelle il n'hésite pas à décider lui seul ce qui devrait être une décision du gouvernement :

'Le Président de la République a confirmé sa volonté de voir s'exécuter les accords d'Évian, pour ce qui concerne d'abord le fonctionnement et l'autorité de l'Exécutif provisoire, ensuite l'autodétermination de l'Algérie dans les délais fixés, enfin les conséquences que pourra comporter cette autodétermination.'

Il me donne aussitôt une nouvelle application du principe qu'il vient de m'énoncer : 'Ne dites pas le président de la République, mais le gouvernement a confirmé sa volonté, etc.'

Ainsi, il est non seulement le chef du gouvernement, mais le gouvernement tout entier : même si tous les ministres sont restés muets sur ce sujet, ils sont censés s'exprimer par sa bouche, puisque nul autre que lui n'avait exprimé une telle 'volonté'.⁸⁹

De Gaulle se voit alors comme l'unique leader. Est-ce là l'attitude d'un héros ? Astérix n'est ni le chef, ni le leader incontesté des siens. S'il assume souvent cette position, c'est parce qu'il y est obligé. De Gaulle fut forcé de s'assumer comme commandant de la France libre, mais il n'est plus, maintenant. Bien qu'il ne soit plus obligé de l'être, bien que la France n'ait plus réellement besoin d'un héros, militaire tout du moins, de Gaulle assume un rôle de Roi-Soleil du vingtième siècle : l'État c'est lui, même Pompidou le sait. Un héros demeure-t-il héros toute sa vie ? Ou redevient-il un homme banal son acte héroïque passé ? De Gaulle restera un héros toute sa vie et deviendra ensuite un héros légendaire. Comme Astérix, de Gaulle est un héros à chaque apparition. Mais contrairement à Astérix, il n'a pas besoin d'autres actes héroïques pour survivre en tant que tel. Il semble cependant vouloir maintenir ce statut par des actes dont il ne mesure pas bien les conséquences, en se faisant passer pour le seul homme capable de diriger le pays, par le seul capable de décider. Cela finira par le perdre, en 1969, après quelques années de succès.

Ses décisions, surtout celle de donner l'indépendance à l'Algérie, auraient pu entraîner sa perte prématurément. Sa décision, polémique, en fait une cible pour tous ceux qui refusaient l'indépendance des colonies, voyant là la perte de tous leurs biens. L'aliénation d'une partie du territoire, que beaucoup voyaient comme légitimement français, est vue par certains comme une trahison envers la France, comme un attentat à

⁸⁹ *Ibid.*, p. 133.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

son importance, à son statut. Perdre les colonies, c'était faire preuve de faiblesse devant le monde entier. De Gaulle survivra miraculeusement à cette fausse trahison :

Une heure et demie s'est écoulée. Pompidou téléphone à Colombey, où les voyageurs arrivent seulement. Alain de Boissieu répond, puis le Général prend le téléphone. Pompidou dit en termes simples et justes l'émotion du gouvernement. Il nous résume ce qu'il vient d'apprendre : 'Le Général a dit : "C'est un vrai miracle !"'. Alain de Boissieu avait demandé à son beau-père de se baisser. Celui-ci n'en a rien fait. La trajectoire d'une balle montre que, s'il s'était baissé, il était mort. Il a fait comme à Notre-Dame, il y a juste dix-huit ans. Ses principes l'ont sauvé : devant le danger, le Général ne se baisse jamais.⁹⁰

Le Général, comme Astérix (*Les 12 travaux d'Astérix*), n'a peur de rien. Réalité ou non, le message qui est transmis aux Français est clair, ils ne doivent jamais avoir peur, ne jamais fuir devant le danger, ne jamais baisser la tête devant l'ennemi. Son image est plus importante que sa vie, son importance pour la France n'est plus physique mais psychologique et le Général en a pleinement conscience. C'est là une différence considérable entre le Général et Astérix : ce dernier, mort au combat ou non, Astérix n'aurait plus d'importance, c'est pourquoi il ne peut vieillir.

Militaire sans peur qui a conduit la France jusqu'à sa victoire la plus difficile, De Gaulle ne peut admettre qu'un homme manque de courage lorsqu'il s'agit de défendre sa patrie - le courage et, bien sûr, l'honneur sont les caractéristiques les plus importantes du Français parfait, selon de Gaulle : « 'En temps de guerre, il n'est pas permis d'admettre que des hommes se défilent devant le danger. En temps de paix, la question peut se poser autrement. »⁹¹ Là, les Gaulois donnent l'exemple car ils sont toujours prêts à affronter le danger. Courageux et très sensibles en ce qui concerne l'honneur de leur village, les Gaulois représentent ces Français parfaits, les Français dont de Gaulle aimerait peupler la France.

Les Gaulois donnent encore l'exemple lorsqu'il s'agit de ce qui leur est le plus cher, la liberté. En effet les Gaulois sont totalement libres, ne dépendent de personne en aucun aspect. Souvent vu comme anti-européen, de Gaulle pourrait être fier de ces Gaulois qui vivent heureux en toute solitude, n'ayant besoin des Romains que pour leur « taper dessus ».

⁹⁰ *Ibid.*, p. 221.

⁹¹ *Ibid.*, p. 337.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

Cependant, ces Gaulois n'existeraient pas sans les Romains. Sans ennemi à vaincre, sans la menace à leur liberté qu'ils doivent constamment repousser, les Gaulois perdraient leur loisir favori. Ils seraient libres mais sans avoir conscience de l'importance de celle-ci. Un peu comme de nos jours, où les jeunes générations ne comprennent pas ce que fut la période d'avant 1974 dans l'Histoire du Portugal. En l'absence d'ennemi, de Gaulle n'aurait jamais gagné autant d'importance non plus. Sans ennemi, le courage n'est plus aussi nécessaire, l'armée non plus. Goscinny et Uderzo l'ont bien compris : si les Romains doivent être repoussés, ils ne doivent pas être complètement vaincus. Les Romains des aventures d'Astérix ne sont donc nécessaires que pour justifier la publication de nouveaux albums, mais prouvent que leurs créateurs ont conscience qu'un adversaire est toujours nécessaire. Pour unir, faire évoluer, beaucoup de raisons peuvent être avancées pour justifier des guerres constantes au long de l'histoire de notre planète. Le village gaulois a besoin des Romains et leur doit son existence, pour le plaisir de millions de lecteurs de par le monde. Sans ennemi, l'union du village n'aurait plus aucune raison d'être et ce dernier disparaîtrait rapidement, probablement à cause d'une autre bagarre provoquée par les poissons d'Ordralfabétix. L'union fait donc ici la force, mais la force fait aussi l'union, créant une étrange relation de dépendance entre les deux. La lutte justifie l'existence du village, la paix pourrait signifier sa fin.

De Gaulle a lui aussi besoin d'ennemis, pour justifier ses actes et ses décisions : « GDG : 'L'indépendance d'un peuple, c'est sa liberté.' »⁹²

La France n'est plus en guerre mais la menace existe encore, selon le Général. Et pour parer à cette menace, de Gaulle affirme que la France doit être indépendante à tous les niveaux : politique, économique mais surtout militaire. L'indépendance est bien associée à la liberté dans le village gaulois. Ne dépendant en rien des autres, il est totalement libre. La politique n'y existe pas ou très peu, l'économie non plus, ou est très précaire, les villageois faisant échange de leurs produits, leur indépendance est assurée par la potion magique, la ruse d'Astérix et par leur capacité indomptable à résister à l'ennemi. De Gaulle se veut cependant libre pour atteindre un objectif très différent de celui du village gaulois. Le village ne recherche en effet qu'à demeurer libre, à vivre en paix, sans se rendre compte que cette paix pourrait détruire le village. De Gaulle, lui, veut une France libre pour commander l'Europe et s'affirmer comme l'un des pays les plus importants du monde.

⁹² *Ibid.*, p. 371.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Mais pour le Général, l'importance de la France ne doit pas être mesurée par ses colonies. En effet, de Gaulle ne les voit pas comme une preuve de la force et de l'importance de la France. La France n'en a pas besoin et de Gaulle réécrira à nouveau le passé, que beaucoup considèrent ici glorieux, en décolonisant.

La décolonisation, rendue possible par le Général, est aussi associée aux aventures d'Astérix et aux idéaux du héros :

Les critiques n'ont pas manqué non plus de remarquer la coïncidence entre la thématique anticoloniale d'*Astérix* et l'œuvre ultime du Général de Gaulle. [...]

Astérix défend à l'évidence le principe d'un monde multipolaire, et reconnaît les réalités profondes que sont les nations et les peuples, comme le montrent les différents voyages chez les Bretons, les Helvètes ou les Ibères, qui passent en revue les stéréotypes culturels des identités étrangères. Cette idée de la souveraineté n'est ni agressive ni autarcique et rejoint la conception gaullienne d'une Europe des Nations, pour laquelle l'impératif d'indépendance, qui exclut toute intégration d'un État à un autre, n'empêche nullement la politique d'amitié entre les peuples. Cependant, la bande dessinée se sépare de la vision gaulliste sur deux points. Tout d'abord, au premier rang des pays composant l'Europe d'Astérix figure la Grande-Bretagne, le pays ami par excellence. [...] D'autre part, la politique étrangère du Général de Gaulle est fondée sur un idéal de grandeur et de puissance totalement étranger à l'éthique astérixienne. L'homme du 18 juin nourrit le rêve grandiose d'une nation héroïque et généreuse, éclairant le monde par l'universalisme de sa culture.

93

Cette tentative de faire de la France à nouveau le pays le plus important du monde fait à présent de De Gaulle, un César, plutôt qu'un Astérix. La libération assurée, de Gaulle veut maintenant imposer sa supériorité aux autres, tout comme César le voulait. Le village gaulois n'avait aucunement cette ambition de grandeur : « Voilà donc que le gaullisme passerait du côté romain, celui de l'adversaire césarien à combattre, uniquement préoccupé de la puissance de l'État et de sa grandeur dans le monde. »⁹⁴

C'est, là, une grande différence entre nos deux personnages. De Gaulle combat pour résister à l'ennemi et ensuite pour la grandeur de la France qu'il souhaite reconnue comme l'un des pays les plus importants du monde. Astérix, lui, ne combat que pour résister à l'envahisseur, sans aucune prétention de grandeur, en plus de celle qui lui est déjà reconnue.

⁹³ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 134-5.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 135.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

Parmi les similitudes, les deux sont contre les colonies, les deux recherchent la liberté et la libre volonté des peuples : « Le grand dessein du Général était l'union du continent, ou du moins l'établissement à son échelle d'une zone de paix. »⁹⁵ L'objectif d'Astérix, celui de résister, est unique et bien plus petit que celui du Général. Le lecteur n'est même jamais sûr que les habitants du village cherchent véritablement à vivre en paix, peut-être qu'ils ont eux aussi compris l'importance de l'existence des Romains, et que celle-ci est intimement liée à la leur.

Cependant, même si de Gaulle défend des peuples libres, il veut, comme nous l'avons déjà vu, une France au premier rang des nations. Comme Astérix, de Gaulle ne s'est jamais montré intéressé par un agrandissement du territoire Français. Il n'a jamais eu envie de coloniser. Un peu comme le village gaulois, la France du Général est auto-suffisante, elle se veut importante sur le plan mondial, sans avoir besoin des autres et ceci passe aussi par se contenter de ce qui forme son territoire. Cette volonté gaullienne de remettre la France à une place de phare du monde moderne pourrait le placer à droite politiquement, mais ses actions, plus importantes que ses idées, le placent à gauche, ce qui en fera un ennemi des partis plus à droite.

À première vue c'est la droite qui se réclame le plus visiblement de lui, parce qu'il a incarné au moins deux idées-forces essentielles au camp conservateur : la valeur de la Nation contre une éventuelle hégémonie supranationale, et la force de l'État et de l'exécutif contre le régime des parlements et des partis. A l'inverse, étant plus facilement universaliste, et plus facilement « républicaine » (au sens parlementaire, hostile au 'pouvoir personnel'), la gauche serait plutôt non ou antigauilliste. Cependant, c'est de l'intérieur de la droite profonde que le Général a été, et qu'il reste, le plus haï. Haï parce qu'il a durement traité Pétain, haï parce qu'il a abandonné l'Empire et surtout l'Algérie Française.⁹⁶

Les valeurs de De Gaulle ressemblent ainsi à celles du personnage. Contre l'envahisseur, contre les colonies, en faveur de la liberté des peuples.

L'une des différences entre nos deux héros, comme nous l'avons déjà montré, est que les principaux objectifs d'Astérix étaient de résister et d'aider les autres. Ceux de De Gaulle étaient de résister et de créer un gouvernement, vraiment français, qui défendrait plus tard les intérêts de cette nation renaissante. Si, contrairement à ce qui se passe dans

⁹⁵ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 169.

⁹⁶ Maurice Agulhon, *op. cit.*, p. 109.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Astérix, la résistance fut surtout effectuée à l'aide de nations étrangères, de Gaulle aura réussi à instituer un gouvernement qui sauvera la France et ses principaux intérêts. Astérix ne s'oppose que rarement à ce que César gouverne la France et le monde. De plus, contrairement à Astérix, qui aide tous ceux qui lui demandent secours et ceux qui sont en danger, l'objectif de De Gaulle était bien précis et quelque peu égoïste. Son intérêt premier et presque unique était la France et son bien-être : « On ne trouvera quasiment aucune allusion à l'extermination des juifs dans sa correspondance ni dans ses Mémoires ».⁹⁷

Il fera tout pour défendre ses intérêts et ceux du pays qu'il incarne alors, même si ceci l'oblige à les défendre en Afrique ou devant les chefs d'État qui, eux, ont les hommes qui décideront du sort de la bataille. Il utilise tous les atouts en sa possession, bien qu'ils soient assez peu, pour maintenir la France au premier rang. Avec succès. Sans moyens militaires, de Gaulle fut un fin stratège politique qui participera malgré tout à la victoire.

Malgré son statut littéraire, la solidarité d'Astérix est à toute épreuve puisqu'il n'hésite pas à se déplacer pour défendre ceux qui le méritent et n'hésite pas à défendre des causes universelles, bien qu'il n'ait jamais dû choisir entre son village et quelque chose d'autre. La tâche de notre héros, blond et moustachu, semble bien plus simple que celle du Général : il lui suffit de se battre et de résister, pouvant réserver son temps libre à la chasse au sanglier.

Face à l'attitude des deux héros, nous pouvons affirmer que si Astérix est un héros Français mais bien universel, De Gaulle est lui un héros Français avec très peu d'universel.

La lutte contre le capitalisme est un point commun aux deux héros dont on essaie d'établir, ici, la comparaison. De Gaulle a sa propre idée en ce qui concerne la manière dont la France doit combattre ce problème qui se propage à travers l'Europe et le monde :

Le monde se partage entre deux systèmes rivaux qui se livrent une lutte acharnée : le capitalisme et le collectivisme. Le capitalisme n'est pas acceptable dans ses conséquences sociales. Il écrase les plus humbles. Il transforme l'homme en un loup pour l'homme. (Surprenante, cette reprise d'un slogan marxiste.) Le collectivisme n'est pas davantage acceptable : il ôte aux gens le goût de se battre : il en fait des moutons. Il faut trouver une troisième voie, entre les loups et les moutons.
[...]

La participation et la planification. La participation, parce qu'elle doit associer les travailleurs à la marche de l'entreprise, leur rendre une dignité que le capitalisme leur enlève ; la planification,

⁹⁷ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 33.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

parce qu'elle permet de corriger les erreurs du marché, qui est aveugle si on en perd complètement le contrôle.⁹⁸

Comme Astérix, de Gaulle est contre le capitalisme. Il est vrai que les habitants du village gaulois se laissent bien tenter à plusieurs reprises par celui-ci mais finissent par l'abandonner, préférant les relations sociales - même si ces relations prennent la forme de bagarres constantes -, aux relations économiques. Contrairement à Obélix, Astérix ne se laisse jamais aller au capitalisme (recherche du profit, propriété privée des moyens de production) et y est clairement opposé, rejoignant encore ici le Général dans ses principes et croyances.

Le village gaulois représenterait donc, selon de Gaulle et ses idéaux, la société utopique. Plutôt harmonieusement collectiviste, l'économie du village se fait sans rivalités. Ce qui ne signifie pas pour autant que ses habitants ont perdu l'envie de se battre, puisqu'ils ne perdent aucune opportunité de le faire, que ce soit entre eux ou surtout pour défendre leur indépendance. De vrais loups sur le champ de bataille, bagarreurs par excellence, les Gaulois sont davantage ce que de Gaulle appelle des « moutons » sur le plan économique. Car ce qui est évident, c'est que même si les habitants du village se bagarrent souvent à cause de la marchandise de qualité douteuse du poissonnier Ordralfabétix, les bagarres ne sont jamais dues à une concurrence entre les villageois, chacun ayant une occupation et contribuant à sa subsistance et celle du village. Les auteurs ne nous montreront qu'une seule fois, dans *Obélix et Compagnie*, les problèmes que pourraient créer une concurrence farouche au sein du village. En effet, lorsque la plupart des villageois, attirés par l'argent de Caius Saugrenus, décident de vendre des menhirs pendant que d'autres chassent des sangliers pour alimenter les premiers, rien ne va plus dans le village et les habitants deviennent de véritables loups, pour ne pas devenir des moutons.

Comme un homme de gauche, de Gaulle défend une société égalitaire, sans aucune rivalité et qui subsisterait à elle-même :

L'idéal d'une extinction des luttes sociales est, au contraire, omniprésent chez lui, que ce soit avec la participation et l'espoir d'un dépassement de la rivalité entre le capital et le travail ou avec la

⁹⁸ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 524.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

disparition des revendications sociales liées au soulagement de la misère par la vertu de la Sécurité sociale.⁹⁹

Cependant, il veut que les Français soient de vrais « loups » pour les pays concurrents. Un pays supérieur aux autres doit se baser sur une économie plus forte que celle de ses adversaires. Si de Gaulle recherche une égalité interne, internationalement il n'est question d'aucune égalité et son objectif est d'empêcher que les Français jouent le rôle de « moutons ».

Le village d'Astérix représente donc pour de Gaulle l'idéal. Inexistence de luttes sociales, excepté lorsque la femme du chef passe devant les autres dans la queue pour le poisson, point de capitalisme, puisque Astérix ne trouve aucun intérêt à la parodie de l'usine Michelin - l'économie du village est de subsistance - et nulle revendication sociale à part celle d'un poisson plus frais.

Mais encore une fois, ici, le village s'éloigne quelque peu de l'idéal gaullien. Les villageois n'ont aucun ascendant, et ne cherchent aucunement à en avoir, sur les populations et les nations qui les entourent. S'ils ne sont pas des loups entre eux, ils ne le sont nullement pour les autres non plus pour les autres. Ils sont cependant la proie des loups étrangers comme Caius Saugrenus (caricature de Jacques Chirac), un personnage envoyé par César dans le village gaulois pour y introduire la notion de profit, cherchant ainsi à détruire l'économie de subsistance du village.

Un autre aspect à partir duquel nous pouvons comparer nos héros est leur image de leaders vis-à-vis de leurs peuples. Alain Peyrefitte cite un Français qui parle de De Gaulle : « 'De Gaulle, c'est une autre chose. Lui, au moins, il ne fait pas de politique' ».¹⁰⁰

De Gaulle est aux yeux du peuple français, un peu comme Abraracourcix pour le peuple du village gaulois, leur chef naturel. Les Français ne le voient pas comme un homme politique mais comme l'homme qui les libéra et qui mérite de ce fait d'être le chef de la nation qu'il a sauvée. Abraracourcix est, lui aussi, le chef naturel, incontesté (excepté dans *Le cadeau de César*, quand Abraracourcix doit, comme dans toute société démocratique, mené une campagne électorale pour garder sa place), celui qui aura combattu dans les grandes batailles et qui a le bouclier averne, celui de Vercingétorix. Un guerrier qui fait très peu de politique ou dont la seule politique est de cogner sur les

⁹⁹ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 185.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 95.

De Gaulle et Astérix, similitudes et différences

Romains, chaque fois qu'une cause quelconque, bien que toujours bien intentionnée, lui en donne l'opportunité. La guerre justifie les places des deux leaders. Astérix est, lui, un leader par son astuce, lui aussi incontesté sauf par son ami Obélix, qui ne fait que mettre en avant l'intelligence supérieure de son compagnon. De Gaulle perdra plus tard un peu de cette image de guerrier en renonçant aux colonies Françaises, surtout l'Algérie. Après que la guerre fit retomber sur lui l'admiration du peuple, c'est, après coup, la résolution des conflits par la voie politique qui en fait un commandant idéal. De Gaulle aura su s'adapter à presque toutes les conditions, belliqueuses ou politiques. Abraracourcix n'aura qu'à une seule occasion la possibilité de s'imposer sur le plan politique alors qu'Astérix n'a apparemment aucune liaison à ce monde qui lui est presque totalement étranger (il se dit quand même romain pour participer aux Jeux olympiques).

Homme politique qui devra à plusieurs reprises faire face à des foules pas toujours amicales et résoudre les problèmes non seulement des Français mais aussi des habitants des (ex-)colonies, de Gaulle préfère les endroits plus calmes aux foules bruyantes. Comme Astérix, le Général apprécie une certaine solitude, la préférant aux rassemblements : « Une image, fréquemment invoquée, du Général de Gaulle est celle d'un homme qui n'est serein que dans la solitude absolue. Ainsi se confie-t-il, au cours d'une promenade en forêt à Marly : 'Pas une âme qui vive ! J'aime ce lieu...' »¹⁰¹

Cette confiance du Général de Gaulle laisse entrevoir une lassitude de toute la médiatisation qui l'entoure constamment. S'il s'auto-proclame homme de la situation, il semble qu'il aurait préféré que tout ait été plus simple. Selon lui, ce fut plutôt la situation que sa volonté propre qui le força à faire tout ce qu'il fit - devenir leader de la France ne fut pas le moindre de ses aspects.

Astérix aime aussi la solitude, il n'a pas et n'aura jamais de compagne et se plaît à partir dans une nouvelle aventure ou à chasser le sanglier seul avec son ami Obélix. Même si Astérix n'hésite jamais à partir à l'aventure et à faire face aux problèmes, comme le Général, son rêve reste celui de mener une vie paisible au sein d'un village lui aussi à peu près paisible, au beau milieu d'une forêt qui lui fournit le nécessaire à sa subsistance.

¹⁰¹ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 181.

III - La relation des deux héros avec la France et le monde

“Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non!
Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire”.

(De Gaulle, *Discours du 18 Juin 1940*, radio de Londres)

La France et le monde selon les deux héros

Beaucoup d'auteurs voient de nombreux rapports entre les aventures d'Astérix et l'époque contemporaine de leur apparition. Dans les chapitres précédents, nous avons essayé de montrer les différents liens entre cette bande dessinée et l'Histoire de France. Dans ce chapitre, nous tenterons d'établir un parallèle entre les aventures des deux héros - le Général de Gaulle et Astérix -, et entre la France et le monde de l'époque.

Les aventures imaginées par Goscinny et Uderzo s'érigent en miroir de la société française, essentiellement, mais aussi d'autres sociétés mondiales. En effet, les auteurs n'hésitent pas à faire sortir leurs héros du microcosme qu'est le village pour les faire voyager autour du monde.

Les auteurs font des descriptions humoristiques de plusieurs situations, n'hésitant pas à introduire des stéréotypes faisant couleur locale (les espagnols disent toujours « olé », les belges et les anglais ont une « drôle » de façon de parler...) mais sont aussi de bons critiques envers de nombreuses situations (HLM, capitalisme, atteintes à l'environnement, lieux de vacances...).

S'ils furent critiqués pour quelques-uns des clichés qui peuplent les albums (par exemple les « olés » constants dans *Astérix en Hispanie*), la tournure amusante et humoristique les a exonérés. L'intention des stéréotypes visant les différents peuples n'était en aucun cas péjorative et avait un but essentiellement humoristique. Le public en général aura bien accepté ces stéréotypes moqueurs puisque gens pouvant se sentir visés achètent les albums.

Une des critiques préférées des deux auteurs est visée l'influence américaine sur les sociétés européennes et en particulier la française. Astérix représenterait alors de Gaulle dans sa lutte contre l'impérialisme et le capitalisme :

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Plusieurs allusions, il est vrai, identifient l'impérialisme romain à la puissance englobante des Etats-Unis d'Amérique. Ainsi, dans *Le tour de Gaule*, l'aigle fédérale américaine se dessine sur la grand-voile du navire de guerre romain mouillant dans la rade de Gésocribate (Brest). Dans *Le combat des chefs*, le chef gallo-romain importe un modèle culturel qui évoque le modèle anglo-américain. L'inscription 'Rome sweet Rome' figure sur les murs de son salon, et il fait dans son village la promotion de 'l'école de langues vivantes du professeur Berlix'. En référence aux célèbres méthodes d'apprentissage, la langue latine évoque l'anglais moderne, devenu sous l'influence économique américaine la langue internationale du commerce et des échanges. De nombreux critiques se sont aussitôt empressés d'établir un parallèle avec la politique d'indépendance menée par le Général de Gaulle, qui repousse le QG de l'OTAN hors des frontières nationales et va défier les 'Anglo-saxons' à Montréal ou Mexico. Les Gaulois incarneraient la résistance au nouvel ordre mondial anglo-américain.¹⁰²

S'il est un peu exagéré d'affirmer en effet que les Gaulois résisteraient aussi au nouvel ordre mondial anglo-américain, il est cependant vrai que nous trouvons plusieurs critiques mordantes contre celui-ci. Outre les exemples cités par Nicolas Rouvière, nous en trouvons d'autres qui pourraient être associés à ce modèle capitaliste, comme l'ancêtre de l'usine Michelin (les roues Coquelus dans *Le bouclier arverne*, où Obélix s'imagine déjà à la place de Coquelus, premier indice de ce qui se passera plus tard) ou encore la représentation de l'argent facile, le rêve américain, quand Obélix, convaincu par un romain, Caius Saugrenus, décide de vendre ses menhirs et de créer une industrie pour augmenter les profits (*Obélix et compagnie*). Dans ces deux cas, les images qui sont fournies au lecteur sont clairement négatives. Les roues Coquelus ont un système « d'intercommunications » que l'on pourrait considérer raciste - des petits Noirs transportent les messages -, et les employés semblent être exploités. Dans le deuxième cas, la recherche incessante du profit anéantit la sérénité du village et les relations amicales des ses habitants.

Les Gaulois du village refusent de s'approcher du monde romain et de traiter avec l'envahisseur. Ils n'aiment pas ceux qui font affaire et s'enrichissent en négociant avec les Romains. Ceux-ci sont à leurs yeux des traîtres, tout comme les collaborateurs l'étaient aux yeux du Général de Gaulle. Cependant, les Gaulois du village ne combattent pas les Gaulois qui collaborent avec les Romains ou leur sont indifférents. À chacun son choix,

¹⁰² Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 133.

La relation des deux héros avec la France et le monde

celui du village est de résister et de se battre aux côtés de tous ceux qui décident faire de même. Le reste de la Gaule, celle qui accepte l'Occupation, ne les intéresse pas.

Si le Général semble donc bien plus proche de nos Gaulois que de César, certains trouvent quand même quelques similitudes entre les deux, ou du moins entre leurs visions du monde :

Les gaullistes œuvraient pour une formule située à mi-chemin du capitalisme libéral et du collectivisme, à travers une économie qui respectait la libre entreprise tout en demeurant planifiée et dirigée. Prônant de surcroît l'association capital-travail, à travers la participation et l'intéressement des salariés à la vie de l'entreprise, leur recherche de la réconciliation sociale engageait le patronat à renoncer au style traditionnel d'autorité qui était le sien. [...]

On pourrait penser qu'Astérix rejoint ainsi la sensibilité gaullienne, si la politique économique de César ne présentait quelques similarités avec celle du Général de Gaulle. Ainsi, l'État césarien est fondé sur une économie du prestige et de la puissance, autant que sur une véritable économie de la consommation.[...] Ne retrouverait-on pas ici certaines caractéristiques de la politique du Général de Gaulle ? Plutôt que de mettre l'accent sur la rentabilité et le profit, qui sont en économie de marché des critères habituels, la stratégie gaulliste de la grandeur impliquait de mettre en valeur les prouesses de la technique Française, comme le Concorde, le plan Calcul, le procédé SECAM, ou encore la filière Française de l'énergie atomique.¹⁰³

N'est-ce-pas ainsi que fonctionnent toutes les économies ? L'économie et la puissance d'un pays ne dépendent-elles pas toujours de la capacité de celui-ci à produire ce que les autres sont incapables de produire eux-mêmes ? La guerre froide ne se basait-elle pas sur la capacité de deux puissances à produire différentes armes ? Le Concorde ne fut-il pas une image de marque que jamais les Américains ne réussirent à reproduire ? Tous les pays cherchent à mettre en valeur leurs prouesses technologiques. Dans un monde globalisé, chacun tente de vendre son produit aux autres et pour y arriver, il faut mettre en valeur ce même produit, produire toujours mieux et moins cher. Cette stratégie n'est pas gaulliste ou inspirée de César, elle est de tout le monde, globale elle aussi. Même si il n'était pas rentable, le Concorde mit Airbus au premier plan de l'aviation mondiale, en concurrence directe avec Boeing et aura sûrement fait vendre, par l'image de puissance de la compagnie qu'il transmettait, des milliers d'avions. De Gaulle n'était même pas convaincu de l'intérêt de construire le Concorde, il l'autorisa pour ne pas paraître faible

¹⁰³ *Ibid.*, p. 139.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

devant les Anglais, pensant que ceux-ci le feraient. Mais ils furent aussi têtus les uns que les autres et le Concorde était né, pour le meilleur ou pour le pire. Il est évident que le Général cherchait à prouver que la France en était capable, mais cela montre aussi qu'il avait ses réticences quant à toujours montrer les prouesses Françaises. Le seul point auquel il ne renonça jamais fut la recherche nucléaire. Non pas pour montrer la grandeur ou la suprématie françaises mais pour assurer que, dorénavant, la France pourrait défendre son territoire contre n'importe quel ennemi. César détenait la force militaire nécessaire et, comme beaucoup d'autres peuples, montrer la bravoure des siens consistait, alors, à construire des monuments magnifiques, comme le Colisée de Rome, ce que beaucoup d'autres civilisations firent aussi.

Alain Peyrefitte est lui-même impressionné par le pouvoir destructif dont la France pourrait disposer :

J'allais lui demander : 'Ça ne vous fait rien de penser que vous pourriez...' Mais je me rattrape pour adoucir la question : 'C'est impressionnant de penser que l'on pourrait tuer vingt millions d'humains.'

Il me répond tranquillement : 'Précisément, nous ne les tuons pas, parce qu'on saura que nous pourrions le faire. Et, à cause de ça, personne n'osera plus nous attaquer. Il ne s'agit plus de faire la guerre, comme depuis que l'homme est homme, mais de la rendre impossible, comme on n'avait jamais réussi à le faire. Nous allons devenir un des quatre pays invulnérables. Qui s'y froterait s'y piquerait, et s'y piquerait mortellement. La force de frappe n'est pas faite pour frapper, mais pour ne pas être frappé.'¹⁰⁴

De Gaulle veut donc la bombe nucléaire pour dissuader d'éventuels assaillants. Il ne s'agit pas de faire la guerre mais de l'éviter. Dans *Astérix*, la potion magique, bien plus pacifique, vise le même objectif et y parvient, car les Romains évitent d'attaquer le village gaulois. Les auteurs inventent donc eux-aussi une arme dissuasive. Ce sont deux guerres froides, à l'échelle Française et Gauloise.

De Gaulle semble cependant ne plus avoir d'ennemi qui justifie, après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la possession d'une bombe atomique. Le Général voit dans les régimes fascistes les pires ennemis de la France et du monde démocrate. Déjà à l'avant-

¹⁰⁴ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 179.

La relation des deux héros avec la France et le monde

guerre, il était un franc défenseur de la démocratie et de la liberté des peuples : « Comment accepter que l'équilibre social se paie par la mort de la liberté ? »¹⁰⁵

La définition d'indépendance du Général de Gaulle explique sa ferme volonté de posséder des armes nucléaires. Une défense forte, autonome et dissuasive, est la seule façon d'assurer l'indépendance de la nation. Il n'est pas question d'être le plus fort, mais simplement assez fort, être capable d'accompagner son temps et ses évolutions technologiques :

'L'indépendance, qu'est-ce ? Assurément pas l'isolement ni le nationalisme étroit. Un pays peut faire partie d'une alliance telle l'Alliance atlantique et rester indépendant. [...] Etre indépendant, cela veut dire que l'on n'est pas à la discrétion d'un pouvoir étranger, quel qu'il soit, que l'on garde sa liberté de décision et d'action, que l'on ne contracte d'autres engagements que ceux que l'on a soi-même voulus, qu'on y souscrit en connaissance de cause. [...] L'indépendance n'exige pas une puissance illimitée. [...] Mais elle exige un pouvoir ferme, une défense nationale autonome, une monnaie forte.'¹⁰⁶

Elle se distingue ainsi du nationalisme ou de l'impérialisme qui peuvent avoir des buts de guerre précis [...] ou de la solitude hautaine d'une nation qui ne trouve sa fierté que dans l'isolement.¹⁰⁷

Le village d'Astérix est loin d'être nationaliste ou impérialiste mais c'est certainement un village fier de son isolement - fier de son indépendance, de sa résistance. Le village d'Astérix n'a besoin de personne, il résiste sans trop de problèmes à l'envahisseur, il est auto-suffisant et n'a pas la le souci de la vente, des exportations, de l'argent... Les Romains essayeront de corrompre les mentalités gauloises à plusieurs reprises mais sans grand succès. Goscinny et Uderzo créent ainsi une utopie, une société indépendante où l'argent n'a aucune importance - la société idéale, mais humainement impossible. De Gaulle sait néanmoins qu'il a besoin des autres, qu'il a besoin d'une Europe forte pour faire face aux Etats-Unis, c'est pourquoi il ne préconise pas l'isolement mais l'union, celle de plusieurs pays qui pourront ainsi espérer se battre sur le plan économique avec les Etats-Unis et la Russie, empêchant ceux-ci de dominer le monde, mais surtout l'Europe et la France elle-même. De Gaulle en veut cependant plus, il ne s'agit pas seulement de s'unir pour être au niveau des deux grands pôles d'influence, mais

¹⁰⁵ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 16.

¹⁰⁶ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 159.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 159.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

de devenir plus importants qu'eux, il s'agit de faire en sorte que la France redevienne une des plus importantes, voir la plus importante nation du monde :

'L'Europe, ça sert à quoi ? Ça doit servir à ne se laisser dominer ni par les Américains, ni par les Russes. À six, nous devrions pouvoir arriver à faire aussi bien que chacun des deux super-grands. Et si la France s'arrange pour être la première des Six, ce qui est à notre portée, elle pourra manier ce levier d'Archimède. Elle pourra entraîner les autres. L'Europe, c'est le moyen pour la France de redevenir ce qu'elle a cessé d'être depuis Waterloo : la première au monde.' ¹⁰⁸

Voilà une idée de grandeur internationale qu'Astérix n'a pas puisqu'il se contente de son village et ne se mêle des affaires d'autres nations que lorsqu'il s'agit de les défendre contre les attaques de l'envahisseur romain.

Cette idée, associée à Napoléon par de Gaulle lui-même, est facilement rattachée aux dictateurs. De Gaulle refuse l'impérialisme, prône l'indépendance pour toutes les nations, mais fait référence à Napoléon lorsqu'il s'agit de rappeler que la France fut la première nation au monde il n'y a pas si longtemps, qu'elle possédait un immense empire. Le Général abandonne l'Algérie mais ne cache pas qu'il souhaite que la France redevienne une grande puissance mondiale, dirigeant l'Europe. Pour cela, le Général doit défendre la France d'une occupation militaire mais aussi d'une intégration pacifique, sous les ordres des Etats-Unis d'Amérique. De Gaulle ne veut pas d'un leader américain ; il souhaite, au contraire, affirmer la suprématie de la France en Europe - sans pour autant prétendre contrôler l'armement des autres :

'La justification essentielle des États et par conséquent des gouvernements, c'est de défendre le pays dont ils ont la charge. Il ne faut donc à aucun prix qu'ils s'en dessaisissent. Nous sommes contre l'intégration, parce que c'est le découronnement, le dessaisissement de l'État et donc du pays.' ¹⁰⁹

Cela ressemblerait en effet à une annexion. Les Etats-Unis veulent réunir leurs forces aux forces européennes sous leur commandement. Sans défense propre, les pays seraient soumis à l'autorité américaine, aussi bienveillante qu'elle puisse être. L'autre

¹⁰⁸ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 173.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 332-333.

La relation des deux héros avec la France et le monde

grande victoire de De Gaulle sera donc de résister à toute tentative de soumettre la France à n'importe quel type de commandement extérieur :

Et surtout, même si elle n'est pas conviée à Yalta et si elle va gérer bien mal l'affaire d'Indochine, de Gaulle l'entretient dans l'idée qu'elle demeure une authentique puissance mondiale : cet entêtement, flatteur, objectivement taillé trop large, séduit une très forte majorité de Français, à proportion exacte des sacrifices consentis pour hisser le drapeau tricolore de Strasbourg à Berchtesgaden, du Rhin au Danube. De Gaulle, au bout du tragique compte, a bien géré ce dernier sursaut face à la Bête blessée qui restait dangereuse, en ne marchandant pas la participation de la France au combat commun, tout en faisant comprendre, jour après jour et non sans peine, que sa souveraineté ne serait jamais négociable.¹¹⁰

De Gaulle joua sur l'amour propre des Français et démontra être un très bon politicien. En effet, la France garde, dans la mesure du possible si l'on tient en compte sa position à l'issue de la seconde guerre mondiale, le devant de la scène mondiale.

Le village d'Astérix ne fut jamais, lui non plus, négociable. Astérix et de Gaulle s'opposent ainsi à Pétain lorsqu'il s'agit de défendre ce qu'ils ont de plus cher. Et cette fin justifie les moyens.

De Gaulle ne se contentera cependant pas de cette indépendance et pour prouver que la France peut devenir un leader européen et mondial, il s'en remet aux valeurs morales qu'elle démontra posséder au monde entier (comme la devise de la République : « Liberté, Egalité, Fraternité »). La France est un exemple que les autres devront suivre :

[...] La magistrature de la France est morale. En Afrique, en Asie, en Amérique du Sud, notre pays est le symbole de l'égalité des races, des droits de l'homme et de la dignité des nations. [...]
[...] Notre pays se distingue des autres en ce que sa vocation est plus désintéressée et plus universelle que celle d'aucun autre. La France, chaque fois qu'elle est elle-même, est humaine et universelle. La vocation de la France, c'est d'œuvrer pour l'intérêt Général. [...] La France est la lumière du monde, son génie est d'éclairer l'univers.¹¹¹

De Gaulle voit donc une France illuministe, une France moralement supérieure qui guiderait le monde, une France dont la primauté, tout du moins morale, est indéniable, et ceci tout au long de l'Histoire.

¹¹⁰ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 77.

¹¹¹ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 293-294.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Comment transformer des lâches en êtres moralement supérieurs ? La France fut un exemple moral et intellectuel mais continue d'essayer de recouvrer cette place de phare du monde. Le village gaulois ne le fut jamais et ne cherche pas à l'être. Bien que ses habitants aident tous les peuples qui le leur demandent contre les Romains et soient moralement, au fond, irréprochables, ils ne cherchent pas à donner l'exemple et s'ils le donnent, ils n'en ont pas conscience.

Le Général tentera à tout prix de redonner sa place à la France et pour y arriver, il aura bien compris qu'il lui faudrait quelque chose de plus fort et efficace que les armes : la langue et la culture. Pour installer ces deux armes, décisives, il faudra donc venir en aide à ceux qui décideront de les adopter. Il faudra peut-être même aller plus loin et faire de la publicité à la langue française et à la culture de la France et surtout financer leur installation :

Le Général me dit : 'Maintenant que nous avons décolonisé, notre rang dans le monde repose sur notre force de rayonnement, c'est-à-dire avant tout sur notre puissance culturelle. La francophonie prendra un jour le relais de la colonisation ; mais les choses ne sont pas encore mûres. Le Québec doit être une pièce maîtresse de la francophonie. Il ne faut pas qu'il se laisse étouffer par le Canada sous prétexte du prétendu bilinguisme, qui n'est qu'une ruse pour obliger les Français à parler anglais, tandis que les Anglais se dispenseront d'apprendre le Français. Et alors, on verra ce qu'on peut faire pour donner un coup de main au Québec.'¹¹²

Le Général a bien vu qu'il ne s'agissait plus maintenant de conquérir par la force mais par la culture. Astérix viendra à nouveau en aide au Général puisque, à travers les millions d'albums vendus, la culture Française est divulguée à travers le monde. Le Général a conscience de l'importance de la divulgation de la langue française. Si la France veut devenir une puissance mondiale, elle devra miser sur l'aspect linguistique et le français doit devenir une des langues les plus parlées dans le monde. Mais il a cependant conscience que cette nouvelle forme de conquête devra être bien plus douce et adaptée aux différentes situations que celle qui accompagna la colonisation par la force. Il sait que les Français se sont trompés en voulant faire des peuples colonisés de vrais Français. Ils n'ont pas tenu compte des différences culturelles, ils ont voulu en faire des Français

¹¹² *Ibid.*, p. 1541.

La relation des deux héros avec la France et le monde

authentiques, chose manifestement impossible et cela contrairement aux anglais qui, eux, n'essayèrent pas de transformer les colonisés en Anglais véritables.

La colonisation fut donc mal élaborée, les problèmes de la France face à ses colonies se doivent à des erreurs de jugement et de réalisation. De Gaulle montra l'éducation du doigt, les Français n'auraient jamais dû essayer de transformer les colonisés en véritables citoyens Français qu'ils ne pourraient jamais devenir. Ils auraient dû leur donner le choix, leur permettre d'avoir accès aux deux cultures et ne pas les soumettre à la culture Française.

Uderzo et Goscinny donnent vie à des Gaulois qui défendent non seulement leur territoire, leur village mais aussi leur culture, luttant contre une romanisation envahissante. Il n'est pas question de Gallo-Romains au village. D'où l'image anticolonialiste aussi associée à Astérix, puisque en défenseur de chaque culture, il se montre contre les colonisations et l'uniformisation de la culture des pays colonisés. Astérix est un sérieux défenseur des différents peuples, de leurs coutumes et cultures, se présentant à nouveau comme le bras-droit de De Gaulle justifiant la décolonisation.

Les Romains auront imposé leur culture ailleurs qu'au village, par la force et la continuité. Les zones occupées ont fini par accepter la culture qui les envahissait. Ce fut sûrement plus facile à leur époque. À l'époque moderne, les Français ont essayé la même tactique que les Romains, en tentant d'imposer leur culture. Ça n'a évidemment pas marché. Les Maghrébins veulent vivre en France mais ne veulent plus abdiquer de leur culture si facilement.

Cette volonté maghrébine de s'installer en France, associée à des colonies qui pouvaient demeurer Françaises, est un problème pour de Gaulle, qui n'est pas joyeux à l'idée de cette nouvelle occupation du territoire :

'Si nous faisons l'intégration, si tous les Arabes et Berbères d'Algérie étaient considérés comme Français, comment les empêcherait-on de venir s'installer en métropole, alors que le niveau de vie y est tellement plus élevé ? Mon village ne s'appellerait plus Colombey-les-Deux-Églises, mais Colombey-les-Deux-Mosquées !'¹¹³

Un peu comme Agécanonix, de Gaulle n'a rien contre les étrangers, tant qu'ils ne s'installent pas chez lui : « Je n'ai rien contre les étrangers mais ces étrangers ne sont pas

¹¹³ *Ibid.*, p. 66.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

de chez nous ! »¹¹⁴. En plus d'une possible intégration des colonies, de Gaulle doit dorénavant penser aussi à la future Communauté économique européenne, à l'intégration de chaque nation dans celle-ci et à la façon dont devront s'unir ces différents peuples, sans que l'un prenne un trop grand ascendant sur l'autre :

Le Général reprend : 'La troisième idée directrice, c'est que chaque peuple est différent des autres, incomparable, inaltérable, irréductible. Il doit rester lui-même, dans son originalité, tel que son histoire et sa culture l'ont fait, avec ses souvenirs, ses croyances, ses légendes, sa foi, sa volonté de bâtir son avenir. Si vous voulez que des nations s'unissent, ne cherchez pas à les intégrer comme on intègre des marrons dans une purée de marrons. Il faut respecter leur personnalité. Il faut les rapprocher, leur apprendre à vivre ensemble, amener leurs gouvernants légitimes à se concerter, et, un jour, à se confédérer, c'est-à-dire à mettre en commun certaines compétences, tout en restant indépendants pour tout le reste. C'est comme ça qu'on fera l'Europe. On ne le fera pas autrement.'¹¹⁵

Bien plus que ces problèmes de territoires, ce sont les problèmes de la société Française que de Gaulle s'acharnera à combattre. Après la nation, il faut s'occuper des Français et ce combat sera tout aussi dur à mener que la lutte contre les Allemands. De Gaulle a besoin, pour que la France redevienne ce qu'elle fut, des Français fiers, des Français prêts à se sacrifier pour leur nation, à travailler dur pour que celle-ci reprenne sa place au sommet de la hiérarchie mondiale. Mais pour cela, il faut aussi que lui, président, puisse rendre à la France politique et économique sa place parmi les plus grands. De Gaulle a besoin des Français et eux ont besoin du Général, comme pendant la Seconde Guerre mondiale. Et tous ont besoin d'un objectif à atteindre. Pour le Général, il faut que les Français aient un but : « Sinon, ils se traînent dans la médiocrité, ils se disputent, ils prennent un raccourci vers le bistrot ! »¹¹⁶ L'objectif de sauver leur patrie des griffes de l'envahisseur ne fut néanmoins pas suffisant, l'objectif proposé par le Général devra donc être très séduisant.

Le Général croit ainsi encore aux capacités de son peuple, malgré l'attitude de beaucoup de ses compatriotes pendant la guerre. Si nous revenons à notre bande dessinée, devons-nous juger les personnages du village médiocres ? Ils se chamaillent, mangent,

¹¹⁴ René Goscinny, Albert Uderzo, *Le Cadeau de César*, Paris, Hachette, 2005, p. 16.

¹¹⁵ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 77.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 163.

La relation des deux héros avec la France et le monde

boivent, se bagarrent, ne font rien de particulier et n'ont aucun objectif spécifique. Cependant, ils résistent encore et toujours à l'ennemi. Ils réussissent à faire ce que les Français ont été incapables de réaliser seuls, résister. Les résistants ne sont jamais médiocres, ce sont des héros. De Gaulle cherche donc à faire oublier la trahison, la reddition, l'humiliation suprême, en demandant maintenant aux Français de faire tout ce qu'ils pourront pour leur nation. Et puisque leur vie n'est plus en jeu, peut-être donneront-ils une bien meilleure image.

Les villageois, eux, ne gagnent vraiment jamais et le lecteur ne saura pas ce qui se passera après la victoire. En France, après la victoire, il fallut continuer à lutter, à chercher d'autres objectifs. Gagner la guerre ne fut finalement qu'une partie de la bataille, peut-être pas la plus difficile. De Gaulle s'apercevra rapidement que ce nouveau combat n'est pas gagné d'avance : « 'Ce qui est vrai, c'est qu'en face de la grandeur de la France, je rencontre souvent la petitesse des Français. Ils mijotent dans leurs petites querelles et font cuire leur petite soupe.' »¹¹⁷

De Gaulle est très critique envers les Français qui font souvent preuve d'une torpeur préoccupante. S'ils ne firent pas grand-chose pendant la guerre, ils continuent de ne rien faire pour leur pays après celle-ci. De Gaulle ne comprend pas cette somnolence, ce manque de volonté à servir leur pays quelle que soit la circonstance. La société décrite par le Général correspond à la société décrite par Goscinny et Uderzo. Mais contrairement à de Gaulle, Astérix se moque du comportement des siens et approuve même les bagarres amicales qui remuent souvent le village. Encore une fois, Astérix n'a qu'un objectif : résister. De Gaulle en a maintenant bien d'autres et bien qu'il confie quasi aveuglément dans les capacités de son peuple, il a quelques doutes quant au succès de ses ambitions :

Le Français a besoin d'une ambition pour agir. Entre 1870 et 1914, il en avait une : il voulait sa revanche sur l'Allemagne. De 1918 à 1939, il n'avait plus d'ambition et n'était donc plus combatif. Une ambition nouvelle naquit en lui en 1944 : repousser l'occupant. Il l'a réalisée. Et maintenant, de nouveau, voilà que la France n'a plus d'ambition...¹¹⁸

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 290.

¹¹⁸ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 72.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

Le problème de De Gaulle sera donc de faire ambitionner, à tous ces Français désintéressés, une France au sommet de la hiérarchie mondiale. Mais ceux-ci sont-ils peu intéressés ou déjà convaincus que celle-ci s'y trouve déjà et qu'il n'est donc plus nécessaire de s'acharner à l'y faire revenir ? Peut-être de Gaulle a-t-il simplement exagéré dans ses discours qui plaçaient la France sur le devant de la scène mondiale, en pays vainqueur et résistant. Et par ses discours, il réussit à endormir les Français qui crurent que le plus dur était fait. Le Général éprouve, après la seconde guerre mondiale, des difficultés à faire comprendre aux Français l'ampleur de la tâche qui les attend. Difficile de faire comprendre à un peuple qui vient de traverser l'épreuve la plus difficile de son histoire et qui a beaucoup perdu, qu'il doit maintenant travailler encore plus dur pour le bien-être de son pays. L'attitude même de De Gaulle envers les collaborateurs entraîne les Français à croire que le plus dur est passé.

Contrairement aux habitants du village gaulois, qui ne nient jamais aux peuples soumis l'identité Gauloise, bien que ces derniers soient dominés par les Romains et qu'ils coopèrent même de temps en temps, de Gaulle nie, lui, l'identité Française aux responsables pour le régime de Vichy et à ses partisans. La France est partout où il existe des résistants, même si parmi ceux-ci existent et cohabitent des collaborateurs qui sont, eux, étrangement quelque peu oubliés :

La France serait ceux qui bouteraient l'ennemi hors du territoire, ceux qui feraient à nouveau d'elle ce qu'elle est. La France s'était déplacée : elle était à Londres, puis à Alger, chez ceux qui luttèrent, en Afrique ou à l'intérieur ; elle n'était pas à Vichy. Et, plus tard encore, la France serait ceux qui allaient in extremis reconnaître le vrai visage de la France, celui de la Résistance rassemblant le peuple de France dans sa victoire commune.¹¹⁹

L'attitude envers les non-résistants est extrémiste en ce qui concerne de Gaulle et nourrit le sentiment de culpabilité aussi bien que les persécutions envers les anciens collaborateurs. Dans le village gaulois, et en ce qui concerne *Astérix*, le lecteur ne sent pas véritablement de haine envers ceux qui n'ont pas résisté. Ceci est accepté avec un certain naturel. Après-tout, les autres n'ont pas de potion magique. Si dans le cas de de Gaulle personne n'en avait, beaucoup n'ont pas non plus eu la chance de pouvoir partir en Angleterre ou encore de pouvoir résister à l'ennemi. Si faire semblant que tout va bien et

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 21.

La relation des deux héros avec la France et le monde

qu'il n'y a rien à faire, comme dans le cas d'Astérix en ce qui concerne le reste du territoire Français, nous semble trop léger, condamner tout le monde nous semble bien trop lourd. Un Français peureux n'en est pas moins un et comme dans les aventures d'Astérix, il faudrait le défendre, non pas l'ignorer. L'attitude de De Gaulle avait cependant pour objectif, non pas de condamner mais de faire oublier ces collaborateurs et le régime de Vichy, comme s'ils n'avaient jamais existé. De Gaulle voulait faire oublier qu'il y eut des Français collaborateurs, qu'il y eut une France soumise et assumera même le rôle de cette France pour montrer qu'elle fut toujours indépendante et résistante.

De Gaulle refuse les lauriers de la victoire. Pour lui, ce fut un geste naturel, l'unique vainqueur fut la France, qu'il aura servie ne faisant que son devoir. Bien qu'il voie des héros dans tous les résistants, le Général refuse de se voir lui-même en héros, préférant considérer que cela était son obligation. Si cela était une obligation pour lui, comment justifier qu'elle ne le fut pas pour les autres ? Pourquoi les autres sont-ils des héros ? De Gaulle n'assume pas cette position par modestie mais parce qu'il croit vraiment que l'obligation des Français était de sauver leur patrie. Le titre de héros attribués aux résistants, serait plutôt une façon de faire la différence entre ceux qui luttèrent et ceux qui ne le firent pas, une récompense pour des hommes qui l'auront méritée, même si de Gaulle ne pensa pas exactement de cette façon.

En tant que militaire, le Général ne croit cependant pas au pouvoir par l'armée. Pour justifier son discours du 18 juin 1940, de Gaulle niera l'existence d'un gouvernement Français :

GDG - 'En 1940, l'honneur, c'était la désobéissance. L'État s'était déshonoré. Il s'était effondré. Aujourd'hui, qui peut en douter. Il y a un État ! L'armée a donc dû obéir. Juin lui-même le reconnaît. Le pouvoir civil commande au pouvoir militaire, sinon c'est la dictature.'

AP. - 'Mais en 40, vous avez parlé aux Français en tant que militaire : 'Moi, Général de Gaulle...'

GDG. - 'Il n'y avait plus d'armée. Il n'y avait plus d'État. Il n'y avait plus de volonté. Il s'est trouvé que la mienne a pu en rassembler quelques autres, de plus en plus nombreuses. Dès lors, je n'étais plus un militaire, j'étais devenu un symbole, qui me dépassait.'¹²⁰

De Gaulle ne perdra jamais cette attitude de chef Gaulois, de chef militaire qui commande ses troupes. Son goût pour les questions militaires Françaises et européennes le

¹²⁰ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 331.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

montre bien. Et en tant que chef Gaulois, de Gaulle refuse de voir ses actions jugées par un parti politique qui pourrait le conditionner :

De Gaulle éprouve une haine viscérale pour les partis : pendant la guerre, il se garde bien de créer un mouvement politique. Entre 1944 et 1946, il refuse de s'allier à l'un des groupes politiques existants. Et quand il fonde un parti, en 1947, il le baptise Rassemblement, avant de l'abandonner en 1953.¹²¹

Comme dans *Astérix*, pour de Gaulle, il devrait y avoir un chef unique - un chef plus ou moins incontesté qui dirigerait les siens à sa façon, sans contestation et sans être un otage des partis politiques. La seule chose qui guide de Gaulle, ce sont les nécessités de la France. Ses actions sont justifiées par les nécessités que ressent sa nation et celle-ci étant en danger, comme elle fut pendant la Seconde Guerre mondiale, tous les moyens sont bons pour la défendre.

De Gaulle connaît bien cette nation qu'il dirige et qui a besoin de lui, et il en donne une description intéressante :

'Il ya a trois flammes en France, qui toutes les trois on fait, d'une certaine manière, la nation Française et dont il faut que nous les ayons avec nous et parmi nous.

Il y a ce que j'appellerai la flamme sociale. La flamme de ceux qui ne veulent pas de l'injustice sociale, qui veulent faire en sorte que chaque Français ait sa place, sa part en France et que les hommes aient leur dignité. Cette flamme-là est la nôtre.

Il y a la flamme proprement chrétienne qui, d'ailleurs, au fond, est de la même source que la première et inversement. [...]

Enfin, il y a la flamme de la tradition. Cela est une chose qui existe dans notre pays et qui doit exister. On ne peut pas faire la France en reniant le passé tous les jours.¹²²

Il s'agit d'une description fort intéressante si l'on pense que de Gaulle renia l'Histoire tous les jours et enseigna son peuple à la renier. Sa vision de la Deuxième Guerre mondiale est différente de la réalité. Peut-être ne renie-t-il pas ce passé ; selon lui, ce passé n'existait même pas, il était donc impossible de le renier.

Non moins intéressant est le fait que Goscinny et Uderzo oublièrent, eux aussi, cette flamme de la tradition en inventant un village et un héros qui ne se rendirent jamais

¹²¹ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 88-89.

¹²² Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 94-95.

La relation des deux héros avec la France et le monde

aux Romains. De Gaulle et nos deux auteurs renient le passé sur un même point. Les auteurs passent aussi à côté de la « flamme chrétienne » (les Gaulois, fidèles à leur époque, sont païens et croient en plusieurs dieux) s'appuyant totalement sur la « flamme sociale ». Dans le village gaulois tout le monde a sa place.

Cependant, si comme nous l'avons déjà mentionné, Uderzo et Goscinny oublièrent la « flamme de la tradition », les personnages, eux, vivent selon cette flamme qui dirige beaucoup de leurs actions : les banquets, le bouclier, le combat des chefs, la réunion des druides, l'hospitalité...

Bien que, comme nous l'avons maintes fois répété, de Gaulle connaisse bien sa nation, il n'a pas conscience de la contestation et quand elle existe, il la croit menée de l'extérieur, à partir d'un pays étranger, qui voudrait entraîner sa perte pour nuire à la France :

On n'est dès lors guère étonné de trouver trace de la théorie du complot lorsque de Gaulle évoque l'origine des mouvements de Mai 68. Se situant en retrait, il ne peut logiquement comprendre : 'Tout cela est guidé depuis la Chine et, manifestement, l'Allemagne. Il y a un certain temps que je m'en aperçois.'¹²³

De Gaulle ne comprend pas la contestation, il ne comprend pas que c'est lui-même et son gouvernement qui sont contestés, de l'intérieur et non pas de l'extérieur. Il se sent trop important aux yeux des Français pour que ceux-ci puissent le mettre en cause, personnellement ou à son gouvernement. Il ne voit pas que ses politiques ne plaisent pas au peuple mais continue de vivre en sauveur indispensable. Son erreur fut d'oublier que le peuple a la mémoire courte et que vingt ans après la fin de la guerre, le vieux Général n'est plus aussi irremplaçable qu'il le croit.

Dans *Astérix*, les problèmes graves viennent vraiment toujours de l'extérieur, les décisions politiques d'Abraracourcix n'étant que rarement contestées. Tout comme de Gaulle, Astérix ne pense pas non plus nécessaire de faire de la politique, jugeant que les habitants du village l'ont accepté comme dirigeant incontesté et que ses décisions seront automatiquement bien accueillies. Les auteurs n'oublieront cependant pas de mettre en cause la position d'Abraracourcix, qui ne comprend pas, lui non plus, que les villageois puissent préférer un autre chef. Mais contrairement à de Gaulle, Abraracourcix ne tombera

¹²³ Nicolas Tenzer, *op. cit.*, p. 188.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

pas. Par ailleurs, tout ce qui est associé à la globalisation est dans les albums décrit négativement. Là encore, les tourments viennent de l'extérieur.

De Gaulle et Astérix, leur rôle dans l'imaginaire français

Dans ce chapitre, nous tenterons d'analyser le rôle des deux héros dans le contexte français. Pour y parvenir, il faut d'abord comprendre l'évolution du phénomène *Astérix* au fil des années. En effet, à ses débuts, elle semblait n'être rien qu'une simple bande dessinée, pourtant : « Dans *L'Express*, qui consacre en septembre 1966 sa couverture au 'phénomène Astérix', Jean-Noël Gurgand y voit la parodie de l'action résistante du Général de Gaulle contre l'occupant ».¹²⁴

À l'époque encore perçue comme une parodie, *Astérix* gagnera une importance inespérée. Dès le début associé au Général de Gaulle et à la Résistance Française, Astérix deviendra l'alter ego du Général, celui du résistant qui ne verra jamais ses proches se rendre, qui ne fuira jamais au devant de la bataille et n'en perdra aucune, celui qui saura maintenir la liberté de son territoire. Astérix est donc le symbole d'une France qui ne s'est jamais entièrement rendue et qui ne se rendra jamais, faisant face encore et toujours à tous les envahisseurs. Il est le représentant d'une France idéale, de l'orgueil d'un peuple Gaulois mais bien contemporain :

Les premiers albums d'*Astérix* correspondent à cette aspiration Générale, et c'est là sans doute une clé non négligeable du succès. Conformément au résistencialisme gaullien, les habitants du village gaulois sont les représentants du pays authentique, celui qui résiste en toute circonstance à l'oppression. La vraie Gaule, en laquelle chacun peut se reconnaître, c'est le village. Et puisque ce dernier résiste encore et toujours à l'envahisseur de libération dans le reste du pays. Il suffit que résiste un petit nombre d'irréductibles pour que l'idée abstraite de la Liberté et de l'Indépendance, identifiée à la nation tout entière, continue d'être incarnée.¹²⁵

¹²⁴ Nicolas Rouvière, *Op. Cit.*, p. 127.

¹²⁵ Nicolas Rouvière, *Op. Cit.*, p. 132.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

Astérix est donc un refuge psychologique pour tous ceux qui ont souffert à cause de la reddition Française. Les adultes ont vécu cette reddition et en ont pleinement conscience, les jeunes lecteurs, ceux qui ne la vivrent pas directement, seront dans *Astérix* épargnés de ce fardeau que leurs parents transportent. Il est celui que tous les Français auraient dû être, le miroir où tous aimeraient se regarder, le nouveau symbole que la France transmettra dorénavant à l'extérieur, espérant que les lecteurs y croiront. *Astérix* est, comme de Gaulle, un résistant : il n'a pas gagné la guerre mais n'est jamais parti. La France ne se sera jamais vraiment rendue. Ce village est le lieu où tous les Français auraient aimé vivre, un petit morceau de territoire capable d'annuler l'Occupation de la France et sa reddition. De Gaulle, à Londres, ne sauvera pas la France de la défaite mais le Général est dès son jeune âge prêt à défendre son pays et les siens, par un étrange pressentiment : « Je ne doutais pas que la France dût traverser des épreuves gigantesques, que l'intérêt de la vie consistait à lui rendre, un jour, quelque service signalé et que j'en aurais l'occasion. »¹²⁶

De Gaulle est donc, dès son adolescence, conscient qu'il aurait un rôle important à jouer dans l'avenir de la France. Il est même décidé à jouer ce rôle, bien qu'il puisse le payer de sa vie, puisque chaque Français, selon lui, doit mettre sa vie à la disposition du pays auquel il appartient. Chacun doit être prêt à se sacrifier au nom de la nation, de Gaulle n'en doute pas et en convainc beaucoup :

Cette voix si sûre d'elle-même et de la victoire à venir nous impressionna fortement.

Autour de mes quatorze ans angoissés, toutes les certitudes s'étaient écroulées. Ce chef rendait confiance. Il ne parlait pas sur un ton d'exaltation. Il martelait ses phrases avec la voix résolue d'un homme qui a examiné les données d'un problème et qui a trouvé comment le résoudre. Son discours se terminait comme un défi : 'Nous vaincrons sur toute la ligne.'¹²⁷

De Gaulle est un chef. Comme *Astérix*, il conduit ses troupes au-devant de l'ennemi et assure leur victoire et survie. Le petit héros moustachu ne promet pas une victoire sur toute la ligne, qu'il se sait incapable de remporter, mais assure l'indépendance des siens. De Gaulle sait qu'il ne vaincra pas seul et que les Français n'y arriveront pas non

¹²⁶ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 12.

¹²⁷ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 40.

La relation des deux héros avec la France et le monde

plus, mais il a besoin de leur moral et de leur espoir en une victoire finale pour résister autant qu'ils le peuvent aux assauts de l'ennemi. Les Français et la France ont désespérément besoin d'un leader qui leur redonne espoir et confiance en leurs capacités. Les habitants du village ne perdront jamais espoir et n'ont nullement besoin qu'Astérix ou quelconque autre personnage leur redonne confiance. Cette tâche sera sûrement l'une des plus difficiles pour de Gaulle qui devra convaincre les Français à se joindre à lui dans une bataille déjà perdue. Sans cette conviction, sans l'espoir de la libération, la France n'aurait jamais participé à une victoire qui ne serait peut-être jamais arrivée et ne serait pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui. Même si, sur le moment, il est passé inaperçu, l'appel du 18 Juin décidera du futur de la France.

Cet appel est déterminé par la capitulation de Pétain face aux Allemands qui ont alors envahi une partie du territoire français. Pour éviter un massacre et une destruction selon lui inévitable, Pétain accepte de diriger la zone libre à partir de Vichy, ville qui donnera le nom au gouvernement du Maréchal.

Après la chute du gouvernement de Paul Reynaud, la destinée de la France est incertaine. La nuit du 16 au 17 juin 1940, de Gaulle se trouve face à une situation politique qu'il n'acceptera pas :

Sitôt rendu à Bordeaux, il a appris la désignation de Pétain et la constitution de son gouvernement, dont Reynaud et lui-même, naturellement, sont exclus. Fin de partie ? Non. Dans la folle nuit du 16 au 17 juin où s'élaborent dans la même fièvre la demande d'armistice et la 'révolution' nationale du Maréchal, la rébellion gaullienne elle aussi s'organise.¹²⁸

De Gaulle refuse donc de se soumettre au gouvernement de son ancien protecteur et assume le commandement des troupes de la France libre. Lui aussi irréductible, bien que dirigeant des troupes insignifiantes en nombre, elles représentent de forme décisive l'honneur de la France, en 1940 et encore aujourd'hui. Bien qu'insuffisantes pour vaincre à elles seules la guerre, ces troupes sont le seul motif d'orgueil d'un peuple Français qui regarde aujourd'hui la période de la Seconde Guerre mondiale n'y voyant quasiment que des lâches. Sans elles, jamais la France n'aurait pu maintenir une place sur le devant de la scène internationale et le fardeau psychologique de la Seconde Guerre mondiale serait

¹²⁸ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 45-46.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

encore plus lourd à porter. La Résistance française, comme l'a sûrement prévu de Gaulle, sauvera l'honneur de tout un peuple.

Un simple appel radiophonique changera à jamais l'avenir d'une nation. Jamais un autre appel ne fera autant d'effet. Les Français avaient l'espérance que de Gaulle serait leur homme, le Général se présente comme un sauveur, comme le Messie. Astérix, bien que souvent choisi pour être le sauveur du village n'assumera jamais un tel rôle. L'indépendance du village fut pourtant souvent menacée. Orphelins d'un leader, de Gaulle dut se présenter pour redonner de l'espoir aux Français qui refusaient l'Occupation. De Gaulle fut le leader d'une minorité, comme Astérix. Contrairement à ce dernier, ou même contrairement à Pétain, de Gaulle s'imposa davantage par la parole que par ses actes. Combattant mais longtemps prisonnier pendant la première guerre mondiale, protégé par Pétain après celle-ci, le Général n'a pas le temps non plus de montrer toutes ses qualités de stratège militaire pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est la parole, ses discours qui feront de lui le leader que les Français attendaient, à eux de passer à l'acte, à eux de se rebeller, à eux de gagner cette guerre.

De Gaulle sait parfaitement qu'il faut être présent pendant les opérations de guerre, il sait que si la France n'est pas à côté des alliés, bien que son action soit limitée, son avenir sera sombre, loin de la grandeur qu'il prétend pour elle. L'avenir de la France s'est joué sur l'obstination et même l'impertinence de cet homme qui appelle à un combat que beaucoup jugent suicidaire.

Jugement hâtif ou erroné cependant, car l'importance des deux héros est basée sur leurs succès dans les grandes batailles. Tous deux deviennent les plus importants héros de l'Histoire de France d'une part parce qu'ils ne connaissent pas la défaite, d'autre part grâce à cette source inépuisable d'orgueil qu'ils représentent pour le peuple Français. Cette image de héros immaculés qui ne connaîtront pas la défaite fait la gloire du peuple Français, qui peut toujours en revenir à ces héros pour montrer au monde la grandeur de leur nation.

Goscinny et Uderzo ont bien compris l'importance du Général pour l'image de la France. Ils ont tôt perçu la place qu'il pouvait occuper dans la France contemporaine, mais aussi dans une France future. Et bien que les auteurs discutent de l'existence d'un lien évident entre de Gaulle et Astérix, il nous semble indéniable qu'Astérix est un digne représentant de ce Général « invincible et irréductible ». Si les deux auteurs n'ont pas

La relation des deux héros avec la France et le monde

cherché à utiliser de Gaulle et sa popularité pour créer Astérix, si Astérix n'est pas de Gaulle, il est évident que les auteurs ont, en quelque sorte, recréé l'époque qu'ils ont vécue et l'ont décrite dans leurs albums. Si les auteurs ne se servent pas de De Gaulle, celui-ci contribue quand même, directement ou indirectement, au succès initial du petit héros blond :

Les auteurs ne manquent pas d'établir des parallèles avec l'histoire récente. Dans *Le tour de Gaule*, Astérix et Obélix sont aidés par le chef clandestin de la ville de Lugdunum. Les auteurs mettent ainsi à l'honneur la ville de Jean Moulin, en tant que capitale de la Résistance sous l'Occupation. Dans *Le combat des chefs*, le Gallo-Romain Aplusbégalex incarne au contraire la figure du collaborateur. Son salut extrêmement martial rappelle étrangement le salut nazi. Dans *Astérix et les Bretons*, la solidarité des Gaulois préfigure l'aide britannique aux résistants Français durant la Seconde Guerre mondiale, ce qu'Astérix formalise par un clin d'œil : 'À charge de revanche !' Dans *Astérix en Corse*, pour réconcilier les clans qui s'entredéchirent, Astérix fait valoir un projet moderne, une idée universelle à réaliser : celle de la résistance à l'oppression, pour la défense des libertés. Voilà l'idée abstraite, le système de valeur censé définir l'identité collective. Rien, cependant, ne permet d'affirmer qu'*Astérix* est marqué par l'idéologie gaulliste, comme beaucoup de critiques se sont empressés de l'affirmer. La bande dessinée est simplement en phase avec l'évolution de la mémoire collective Française et les aspirations de public à se reconnaître collectivement dans l'esprit de résistance.¹²⁹

Difficile de dire qu'*Astérix* n'est pas marqué par l'idéologie gaulliste comme l'affirme Nicolas Rouvière. Celui-ci défend que « La bande dessinée est simplement en phase avec l'évolution de la mémoire collective Française ». Or celle-ci est clairement marquée par l'idéologie gaulliste, celle qui veut une France qui ne s'est jamais rendue, qui a toujours résisté. La mémoire collective Française, c'est de Gaulle, car « de Gaulle a vraiment sauvé l'honneur national, comme il a su rendre aux Français, en 1944, la fierté d'être Français ».¹³⁰

Il leur aura rendu leur fierté, du moins temporairement, puisque les Français se débattent aujourd'hui entre la fierté du Général et des résistants et la honte de la reddition de la majorité. Cette fierté, créée par le Général à l'occasion pour redonner le moral à la population Française et faire repartir le pays le plus vite possible, était donc basée sur une

¹²⁹ Nicolas Rouvière, *op. cit.*, p. 132.

¹³⁰ Julian Jackson, *op. cit.*, p. 179.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

fiction, comme celle que nous ressentons en lisant les aventures d'Astérix. Les vérités littéraires sont plus faciles à accepter.

De Gaulle aura donc, en cela aidé par Goscinny et Uderzo, réécrit l'Histoire de France. Ensemble, ils réussirent à convaincre les Français qu'ils sont tous des héros, qu'ils doivent être fiers. Ils leur ont relevé le moral, même si les Français du XXI^e siècle se posent d'innombrables questions. La résistance à l'envahisseur lui donne une base clairement gaullienne, mais les aventures d'Astérix ont aussi d'abondantes références à la Seconde Guerre mondiale : personnages réels, résistants et collaborateurs ou encore l'idéologie, basée sur un idéal de liberté, commune aux deux héros.

Mais de Gaulle ne se contentera pas de faire l'Histoire et de la réécrire. En unique sauveur de l'honneur de la France mais surtout de la France elle-même, le Général se sent obligé d'assurer l'avenir qu'il juge être le meilleur, le seul capable de maintenir la France sur la bonne voie (la sienne). Il contrôle donc l'Histoire, même lorsqu'il n'en fait pas partie, non pas directement, tout du moins pendant les années qui suivent la fin de la guerre, mais indirectement :

GdG. – 'En 45, les communistes représentaient en électeur sur trois et les deux autres tiers étaient dispersés entre de nombreuses formations. Si j'avais adopté le scrutin majoritaire, automatiquement, la Chambre aurait été composée aux trois quarts de communistes. On ne pouvait l'éviter que par le scrutin proportionnel. C'était alors la seule façon de pouvoir gouverner la France sans donner les clefs de l'État au parti communiste. C'était une question de salut national.' ¹³¹

Le Général a donc pour ainsi dire manipulé les élections pour éviter que les communistes montent au pouvoir. Même Abraracourcix, chef quasi incontesté, n'osera pas s'opposer aux règles Gauloises d'élection du chef. De Gaulle refusera plus tard de faire campagne, se croyant comme Abraracourcix incontesté, mais comme ce dernier, il sera obligé de s'y soumettre afin de garder le pouvoir.

Ce qui fait croire à de Gaulle qu'il n'a nullement besoin de campagne pour vaincre les élections, c'est la popularité dont il jouit auprès du peuple, grâce à son rôle de sauveur pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce à quoi de Gaulle ne pense pas, c'est que le peuple peut avoir la mémoire courte et changer d'avis rapidement.

¹³¹ Alain Peyrefitte, *op. cit.*, p. 457.

La relation des deux héros avec la France et le monde

La stratégie du Général est, lors des élections, basée sur la nécessité d'un sauveur que, selon lui, la France éprouve. Et qui mieux que lui pour occuper cette place ? Opportunisme politique ou non, ce dont nous sommes sûrs, est que le Général, comme Astérix, ne tourne jamais le dos aux siens, quelle que soit la situation à partir de l'instant où il sent que son peuple a besoin de lui.

Ce désir du peuple, le Général le voit par son contact direct avec celui-ci, et par les réactions des Français à ses actions, à sa personne. De Gaulle a, très tôt, saisi l'importance de la télévision pour préserver une bonne image auprès de son peuple. S'il sait que les journaux sont contre lui, il ne leur attribue pas une grande capacité de manipulation de l'opinion publique et se réserve la télévision pour atteindre les Français et les convaincre :

« GdG. – ‘Vous savez, vos journalistes de la presse écrite, vous pouvez toujours essayer de leur expliquer les choses, vous n’y arriverez pas. Ce sont des adversaires et ils sont bien décidés à le rester. Alors, servez-vous au moins de l’instrument que vous avez entre les mains, la télévision ; mais servez-vous à bon escient. N’essayez pas de persuader les responsables, donnez-leur des instructions. La presse est contre moi, la télévision est à moi.’ »¹³²

A la télévision, que le Général voit manifestement comme une alliée, nous pouvons ajouter la bande dessinée, puisque les aventures d'Astérix sont vraisemblablement un éloge de la Résistance et de l'action du Général de Gaulle. Du moins, indirectement, puisque les aventures se basent sur la résistance à l'envahisseur et mettent en évidence tous ceux qui défendirent l'honneur de la France.

D'ailleurs, si après sa mort le Général n'apparaît plus sur les écrans de télévision, les aventures d'Astérix continueront de perpétuer sa mémoire, celle de l'homme qui sauva la France. La bande dessinée au service de la popularité du plus grand Français de l'Histoire qui, s'il n'était plus aussi populaire lors de sa retraite en 1969, le devient sans aucun doute des années plus tard, en un très court laps de temps, et ceci dans les esprits de tous les Français et Françaises, quels que soient leur âge ou leur profession :

Telle est l'évidence en voie de banalisation : dans l'esprit et le cœur de ses concitoyens, de Gaulle est désormais non seulement le plus grand homme de l'histoire de France, celui dont la gloire fait pâlir celle de Napoléon et de Charlemagne et écrase celle de tous ses concurrents du XX^e siècle, mais aussi le grand homme tout court, à dimension de bienfaiteur universel, dont

¹³² *Ibid.*, p. 505.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

l'empire jouxte ceux de Victor Hugo, de Pasteur ou de Marie Curie. La plus forte corrélation enregistrée est évidemment un crédit inscrit au cœur de son action première : de Gaulle fut et demeure d'abord en mémoire le chef de guerre et le garant d'une liberté. C'est l'homme du 18 juin et de la Libération qui galopait dans les sondages dès avant 1969, qui fut solidement honoré comme tel dans le premier temps qui suivit sa mort. Depuis, sa popularité est de mieux en mieux assise sur ces années matricielles de la Seconde Guerre mondiale.¹³³

Les Français ont une opinion très positive du Général et de ses actes. Pour eux, il a sauvé la France, ce qui est plus important que de tenter d'augmenter son territoire. Sans la France, il n'y aurait rien. L'épreuve la plus difficile à laquelle elle aura fait face fut de se sauver elle-même et de Gaulle fut l'homme qui aida à surmonter cette mauvaise passe. De Gaulle mais aussi Astérix, qui, lui aussi, résista à l'ennemi et assura l'indépendance de son village. Astérix est, lui aussi, le héros le plus important qui soit, un héros qui grâce aux qualités de ses aventures, aux choix de ses créateurs, aux millions d'albums vendus à travers le monde, n'est qu'un simple héros de bande dessinée mais un héros qui appartient dorénavant à la mythologie française, tout comme de Gaulle.

¹³³ Jean-Pierre Rioux, *op. cit.*, p. 168-9.

Conclusion

La seule chose que je regrette dans ma vie, c'est de ne pas avoir fait de bande dessinée.

(Picasso)

Conclusion

L'Histoire est un récit que chacun d'entre nous peut transformer à sa guise. Si la majorité n'a le pouvoir d'en changer que d'infimes fragments, sans aucune influence majeure, d'autres, comme de Gaulle, Goscinny et Uderzo ont, eux, le pouvoir de la transformer en proposant une relecture - une reconstruction - toute personnelle, d'évènements pourtant bien réels.

Roland Barthes a conscience que, grâce aux circonstances favorables, le Général a cette capacité de métamorphoser la réalité des faits pour en raconter d'autres à ses yeux plus acceptables. Pour Roland Barthes, cette acceptation des faits décrits dans les *Mémoires* se doit à l'image que les Français ont des écrivains, et en particulier du Général de Gaulle :

Les Français ont toujours pris leurs écrivains (je ne dis pas leurs intellectuels) pour des gens "bien". Dans l'admiration à peu près unanime de la critique à l'égard du Général-Écrivain, il y a un sentiment de sécurité, l'assurance qu'en somme aucun mal, aucune lésion ne peut venir d'un homme qui se soucie d'écrire bien le français.¹³⁴

Le Général profiterait donc de son statut pour enseigner aux Français une histoire bien différente mais plus honorable, que les Français accepteraient par ce statut et cette honorabilité.

Goscinny et Uderzo, tout comme le Général de Gaulle, nous ont raconté une histoire différente de celle qui a réellement eu lieu. Pour le bien de la nation ou pour le

¹³⁴ Roland Barthes, « De Gaulle, les Français et la littérature », *Œuvres complètes*, t. 1, 1942 – 1965, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

***Astérix* et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction**

simple fait, en ce qui concerne les auteurs, que leur histoire était idéale pour une bande dessinée dans le contexte de l'époque, les trois ont réussi à créer une Histoire acceptée par certains, et qui se croisera de manière intéressante, puisque chacun contribue à valider l'histoire de l'autre.

En effet, de Gaulle a beaucoup œuvré à la création d'une image du Gaulois résistant, malgré la reddition de Vercingétorix devant César. Goscinny et Uderzo profiteront de cette image pour créer un personnage, Astérix, éternel résistant qui contribuera, à son tour, à l'immortalisation de l'image du résistant gaullois, celui qui résiste encore et toujours à l'envahisseur. Quelles que soient les circonstances, Astérix représentera ce héros qui ne recule devant rien et qui fait toujours passer l'indépendance et la liberté du village avant tout - un héros que les Français recherchent désespérément après la fin de la Seconde Guerre mondiale et qui leur permettra de se cacher derrière cette représentation immaculée de ce qu'ils auraient dû être.

Le fait que de Gaulle et Astérix soient des héros résistants nous permet d'établir un lien facile et immédiat entre les deux. Dans ce travail, nous avons tenté de démontrer que ce lien dépasse largement ce simple aspect. Les deux héros sont comparables sur bien d'autres plans (caractère, attitudes, actes, croyances, importance historique et culturelle, en France comme à l'étranger) qui nous prouvent la subtilité de la frontière qui sépare l'Histoire de l'histoire et les deux héros.

Astérix et de Gaulle se rejoignent sur un plan que nous situerons entre histoire et Histoire, entre mythe et réalité. Tout au long de ce travail, notre objectif aura été de prouver l'existence de ce plan où Histoire et littérature se rejoignent. La richesse culturelle et historique d'*Astérix* contribue certainement à la crédibilité que le lecteur lui accorde. Les auteurs ont créé leur propre histoire, une histoire riche en éléments culturels, en personnages historiques, en citations, qui rend hommage à plusieurs personnes mais surtout aux résistants, une histoire qui appartient maintenant à des milliers de lecteurs libres d'en retirer tous les enseignements qu'ils voudront.

Cette histoire est le récit d'une minorité en difficulté qui s'unit pour faire face à l'ennemi et défendre ce qui leur reste : leur village, leur indépendance, leur liberté. C'est le récit d'un village qui abdique d'une vie en paix et probablement meilleure pour défendre ses idéaux et son identité. C'est finalement et surtout le récit qui devrait remplir les pages des livres d'Histoire de France.

Conclusion

Bien qu'étant une bande dessinée, *Astérix* prouve, par les capacités de ses auteurs à créer un récit plutôt crédible et peuplé d'éléments historiques variés, qu'une histoire que l'on pourrait croire fantaisiste peut de façon inespérée contribuer à la construction et à la divulgation de l'Histoire d'une nation.

Bibliographie

Bibliographie

I. Corpus

- GOSCINNY, René et UDERZO, Albert, *Astérix la Gaulois*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *La serpe d'or*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix et les Goths*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix gladiateur*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le tour de Gaule d'Astérix*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix et Cléopâtre*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le combat des chefs*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix chez les Bretons*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix et les Normands*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix légionnaire*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le bouclier Arverne*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix aux jeux olympiques*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix et le chaudron*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix en Hispanie*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *La zizanie*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix chez les Helvètes*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le domaine des dieux*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Les lauriers de César*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le devin*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix en Corse*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Le cadeau de César*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *La grande traversée*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Obélix et compagnie*, Paris, Hachette, 2005.
- _____, *Astérix chez les Belges*, Paris, Hachette, 2005.
- UDERZO, Albert, *Le grand fossé*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *L'odyssée d'Astérix*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *Le fils d'Astérix*, Paris, Éditions Albert René, 2005.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

- _____, *Astérix et Rahazade*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *La rose et le glaive*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *La galère d'Obélix*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *Astérix et Latraviata*, Paris, Éditions Albert René, 2005.
- _____, *Le ciel lui tombe sur la tête*, Paris, Éditions Albert René, 2005.

II. Etudes Critiques

1. Bande dessinée

- BARRON-CARVAIS Annie, *La bande dessinée*, «Coll. Que Sais-je?», Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- BERGALA, Alain, *Initiation à la sémiologie du récit en images*, Paris, Ligue française de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, 1979.
- BOUGNOUX, Daniel, *La communication par la bande. Introduction aux sciences de l'information et de la communication*, Paris, La Découverte, 1991,
- COMAR Philippe, *La perspective en jeu. Les dessous de l'image*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes, n.°138 », 1992.
- ECO, Umberto, «Le mythe de Superman», *De Superman au surhomme*, Paris, Le Livre de Poche, coll. «Biblio essais», 1995 (Grasset, 1993), 113-145.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. «Poétique», 1983.
- GROENSTEEN, Thierry, *La Bande Dessinée en France*, Angoulême, Centre national de la bande dessinée et de l'image, 1998.
- HAMM, Liliane, *Lire des images*, Paris, Armand Colin-Bourrelier, coll. «Pratique pédagogique», 1986.
- MARNY, Jacques, *Le monde étonnant des bandes dessinées*, Paris, Le Centurion, 1968.

Bibliographie

MEUNIER, Jean-Pierre, *Essai sur l'image et la communication*, Louvain-la-Neuve, Cabay, coll. «Questions de communication, n° 1 », 1980.

METZGER Phil, *La perspective sans peine*, volume 2, Berlin, Taschen, 1991.

- «Passion BD.», *Le Nouvel Observateur*, 23-29 janvier 2003, pp. 57-62.

PASAMONIK, Didier, *Critique de la bande dessinée pure - chroniques narquoises 2005-2007*, Paris, Berg International, 2008.

PEETERS, Benoît, *La bande dessinée*, Paris, Flammarion, coll. «Dominos, n.°14 », 1993.

PENNACCHIONI, Irène, *La nostalgie en images. Une sociologie du récit dessiné*, Paris, Librairie des Méridiens, coll. « Sociologie au quotidien », 1982.

RUNGE A., SWORDJ., *La BD: la bande dessinée satirique dans la classe de FLE*, Paris, CLE International, 1987.

TILLEUIL Jean-Louis, VANBRABAND Catherine et MARLET Pierre, *Lectures de la bande dessinée. Théorie, méthode, applications, bibliographie*, Louvain-la-Neuve, Academia, 1991

2- Astérix

«Astérix l'irréductible», *Le Figaro – Hors-série*, Paris, 2005.

BRUNEL, Pierre (dir.), «Astérix», *Dictionnaire des Mythes d'Aujourd'hui*, Paris, Editions du Rocher, 1999.

DUHAMEL, Alain, *Le Complexe d'Astérix*, Paris, Gallimard, 1985.

KLEFFENS, Cora van, STOLL, André. *La bande dessinée en question: Astérix*, Paderborn, 1986.

MAGUET F.; TOUILLIER-FEYRABEND, H. (dir.), «Astérix : un objet d'étude légitime?: Astérix. Un mythe et ses figures », *Ethnologie française* (Revue), Paris, Presses universitaires de France, 1971.

ORY, Pascal, *Goscinnny (1926-1977) : La liberté d'en rire*, Paris, Perrin, 2007.

PAGEAUX, Daniel-Henri, «De l'imagerie culturelle au mythe politique : Astérix le Gaulois», in *Nos ancêtres les Gaulois*, Université de Clermont II, Clermont-Ferrand, 1982, pp. 437-444.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

ROUVIÈRE, Nicolas, *Astérix ou la parodie des identités*, Paris, Flammarion, 2008.

_____, *Astérix ou les lumières de la civilisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

SADOUL, Numa, *Astérix & Cie...*, Luçon, Hachette, 2001.

STOLL, André, *Astérix. L'épopée burlesque de la France*, Paris, P.U.F., 1978.

TILLON Editions , Fabien, *René Goscinny*, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2005.

UDERZO, *De Flamberge à Astérix*, Paris, Editions Philippsen, 1985.

3 - De Gaulle

AGULHON, Maurice, *De Gaulle, histoire, symbole, mythe*, Paris, Hachette Littératures, 2000.

ALMERAS, Philippe, *De Gaulle à Londres*, Paris, Éditions Dualpha, 2001.

AMOUROUX, Henri, *De Gaulle*, Paris, Perrin, 1990.

BARTHES, Roland « De Gaulle, les Français et la littérature », *Œuvres complètes*, t. I, 1942-1965, Paris, Éditions du Seuil, 1993.

BONHEUR, Gaston, *Charles de Gaulle*, Paris, Gallimard, 1958.

DANIEL, Jean, *De Gaulle et l'Algérie*, Paris, Editions du Seuil, 1986.

DE GAULLE, Charles, *Mémoires de guerre* (Tome 1), *L'Appel : 1940-1942*, Paris, Pocket, 1999.

_____, *Mémoires de guerre* (Tome 2), *L'Unité : 1942-1944*, Paris, Pocket, 2006.

_____, *Mémoires de guerre* (Tome 3), *Le Salut : 1944-1946*, Paris, Pocket, 2006.

_____, JULIAN, Marcel, *Traits d'esprit*, Paris, "J'ai Lu", 2003.

_____, *Le meilleur du Général de Gaulle*, Neuilly-sur-Seine, Michel Laffont, 2005.

_____, *Lettres 1-12*, Paris, Plon, 1972.

_____, *Mémoires de l'Espoir*, Paris, Plon, 1970 et 1971 (2 volumes)

Bibliographie

- DE GAULLE, Philippe, TAURIAC, Michel, *Charles de Gaulle, Mon père en images*, Neuilly-sur-Seine, Michel Laffont, 2006.
- _____, *De Gaulle, mon père*, Paris, Pocket, 2005.
- DE GAULLE, Pierre, *Carnets de guerre*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007.
- De Gaulle et ses Premiers Ministres*, Colloque organisé par l'Institut Charles-de-Gaulle et l'Association Française de Sciences Politiques, les 17 et 18 Novembre 1988, Paris, Plon, 1990.
- GLUCKSMANN, André, *De Gaulle où es-tu?*, J.C. Lattès, Paris, 1995.
- JACKSON, Julian, *De Gaulle, Au-delà de la légende* (traduit par Daniel B. Roche), Cahors, Alvik Editions, 2004.
- JULLIAN, Marcel (coord.), *De Gaulle - Pensées, Répliques et Anecdotes*, Paris, Le Cherche Midi Editeur, 1994.
- KHÉMIS, Stéphane (dir.), «Les années de Gaulle 1958-1972», *L'Histoire*, hors-série n°1, 1998.
- LE GUILLOU, Philippe, *Stèles à De Gaulle*, Paris, Gallimard, 2000.
- Les Critiques de Notre Temps et Malraux*, Paris, Editions Garnier Frères, 1970.
- Les grands jours du siècle. De Gaulle: la France dans le monde*, n°10, Film Office Distribution, Coproduction VISION 7 – GAUMONT, 1988.
- MAURIAC, François, *de Gaulle*, Paris, Grasset, 1964.
- MAURIAC, Claude, *Aimer de Gaulle*, Paris, Grasset, 1978.
- MOLTCHANOV, Nikolai, *Le Général De Gaulle*, Moscou, Editions du Progrès, 1988.
- MORIN, Jean, *De Gaulle et l'Algérie – Mon témoignage, 1960-1962*, Paris, Albin Michel, 1999.
- REMOND, R., *1958, le retour de De Gaulle*, Bruxelles, éd. Complexe, 1983.
- REVEL, Jean-François, *Le Style du Général précédé de De La Légende Vivante au Mythe Posthume*, Bruxelles, Editions Complexe, 1988.
- RIOUX, Jean-Pierre, *De Gaulle, La France à vif*, Paris, Pluriel – Hachette Littératures, 2000.
- SERVAIS, Simonne, *Regards sur de Gaulle*, Paris, Plon, 1990.
- TENZER, Nicolas, *La Face cachée du Gaullisme*, Paris, Hachette Littératures, 1998.

4. La France et la Seconde Guerre Mondiale

AMOUROUX, Henri, *La grande histoire des Français sous l'Occupation (4 tomes)*, Laffont, 1992.

_____, Henri, *La grande histoire des Français après l'Occupation*, Paris, éd. Robert Laffont, coll. "Bouquins", 1978.

_____, Henri, *Joies et douleurs du peuple libéré*, Paris, éd. Masson, 1997.

ASSOULINE, Pierre, *L'épuration des intellectuels*, Bruxelles, éd. Complexe, 1996.

AZEMA, Jean Pierre, Bédarida (sous la dir. de), *La France des années noires*, Paris, Seuil, 1993 (t. II).

_____, 1938-1948. Les années de tourmente. De Munich à Prague, dictionnaire critique, Paris, Flammarion, 1995.

AZEMA, Jean Pierre, *La Collaboration 1940-1944*, Paris, P.U.F., 1975

_____, *De Munich à la Libération, 1938-1944*, Paris, Seuil, coll. "Points-Histoire", 1979.

LE BOTERF, Hervé, *La Bretagne dans la guerre*, Paris, Éditions France-Empire, 1969-1971, 3 volumes.

BROSSET, Alain, *Les Tondues*, Paris, éd. Manya, coll. "Pluriel", 1992.

BROSSOLETTE, Pierre, *Résistance (1927-1943)*, Paris, éd. Odile Jacob, coll. "Opus", 1998.

COLLINS WEITZ, Margaret, *Les combattantes de l'ombre: histoire des femmes dans la Résistance*, Paris, Albin Michel, 1997.

CORDIER, Daniel, *Jean Moulin. L'inconnu du Panthéon*, Paris, éd. Lattès (six volumes à paraître), 1979.

DREYFUS, François-Georges, *L'Histoire de la Résistance*, Paris, éd. Des Fallois, 1996.

DURAND, Y., *Histoire générale de la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, éd. Complexe, 1997.

_____, *La France dans la Deuxième Guerre Mondiale*, Paris, éd. Armand Colin, 1989.

DUROSELLE, J.B., *L'Abîme (1939-1945)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1982.

Bibliographie

- GANDI, Alain, *La Jeunesse et la Résistance. Réseau Orion 1940-1944*, Paris, Presses de la Cité, 1986.
- GRANET, Marie, *Les Jeunes dans la Résistance: 20 ans en 1940*, Paris, éd. France-Empire, 1996.
- GUILLON, Jean-Marie et LABORIE, Pierre, *Mémoire et Histoire: La Résistance*, Paris, Privat, 1995.
- JÄCKEL, E., *La France dans l'Europe de Hitler*, Paris, Fayard, 1969.
- KASPI, André, *La Libération de la France*, Paris, éd. Perrin, 1993.
- _____, (sous la dir. de), *La Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 1990.
- KEEGAN, J. (sous la dir. de), *Dictionnaire de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Larousse, 1990
- _____, (dir.) *La Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 1990.
- LOTTMAN, Herbert, *L'épuration*, Paris, éd. Fayard, 1986.
- MARCOT, François (sous la dir. de), *La Résistance et les Français: Lutte armée et maquis*, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, diffusion Les Belles Lettres, 1996.
- MASSON P., *Précis d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Tallandier, 1992.
- _____, *Une guerre totale, 1939-1945*, Paris, Tallandier, 1994.
- _____, (sous la dir. de), *Dictionnaire d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Larousse, 2 tomes, 1979-1980.
- MICHEL, Henri, *Histoire de la France Libre*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je?", 1963.
- MIQUEL P., *La Seconde Guerre mondiale*, Paris, Fayard, 1986.
- NOGUÈRES, Henri, *Histoire de la Résistance en France*, Paris, éd. Laffont (cinq volumes parus entre 1967 et 1981).
- _____, *La vie quotidienne des résistants de l'Armistice à la Libération*, Paris, Hachette, 1984.
- NOUSCHI, M., *Le XXe siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 1995.
- ORY, Pascal, *Les Collaborateurs 1940-1945*, Paris, Seuil, 1976.
- PROST, Antoine, (sous la dir. de), *La Résistance, une histoire sociale*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1997.
- ROUSSEAU, H., CONAN, E., *Vichy un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, 2001.

Astérix et le mythe du héros résistant: entre réalité et fiction

VIDAL-NAQUET, Pierre, *Le trait empoisonné. Réflexions sur l'affaire Jean Moulin*, coll. «Essais», Paris, éd. La Découverte, 1991.

5. La France : histoire, société et culture

AGULHON, Maurice, *Histoire de France*, sous la direction de Georges Duby, t.IV, "la République de 1880 à nos jours", Paris, Hachette, 1990.

BLANCKAERT C., « Les Gaulois au Muséum: Savoirs naturalistes et principe des nationalités à l'époque romantique », *Revue d'histoire des sciences*, 1998, vol. 51, no 4, pp. 457-505.

BECKER, J.J., *Histoire politique de la France depuis 1945*, Paris, A. Colin, "Cursus", 1988.

BERSTEIN, Serge, *La France de l'expansion: 1. La République gaullienne (1958-1969)*, Paris, Seuil, coll. "Points-Histoire", 1989.

BORNE, Dominique, *Histoire de la société française depuis 1945*, Paris, coll. Cursus, Armand Colin Éditeur, 1992.

BRUNAUX, J.-L., "Avant qu'le ciel nous tomb' sur la tête", *L'archéologue - Archéologie Nouvelle*, n° 94, février-mars 2008, p. 24-27 ; "Nos ancêtres les Gaulois...", *L'Histoire*, n° 326, décembre 2007, p. 37-41.

CHAPSAL, J., *La vie politique en France depuis 1940*, Paris, PUF, "Thémis", 1979.

_____, *La vie politique sous la Ve République*, Paris, PUF, "Thémis", 1981.

CHAUNU, Pierre, *La France – Histoire de la sensibilité des Français à la France*, Paris, Editions Laffont, 1982.

CITRON, Suzanne, *Le Mythe national, l'histoire de France revisitée*, Ivry-sur-Seine, éditions de l'Atelier, 2008.

DUHAMEL, Eric, *La V^e République*, Paris, Seuil, 1997.

ELGEY, G., *Histoire de la IV^e République*, Paris, Fayard, 2 vol., 1968.

FAUVET J., *La IV^e République*, Paris, Fayard, 1959.

GORGE Paul-Marie de la et MOSCHETTO, Bruno, *La Cinquième République*, Paris, P.U.F., 1979.

HOFFMAN S., *A la recherche de la France*, Paris, Seuil, 1963.

Bibliographie

- JULLIARD, J., *La IVe République (1947-1958)*, Paris, Calmman Lévy, 1968.
- ORY, Pascal, *L'Histoire culturelle*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.
- _____, *La culture comme aventure. Treize exercices d'histoire culturelle*, Bruxelles, Complexe, 2008
- RIOUX, Jean-Pierre, *La France de la Quatrième République*, 2 vol., Paris, Seuil, "Points Histoire", 1983.
- SIEGFRIED, A., *De la IIIe à la IVe République*, Paris, Grasset, 1956.
- SONNET, Martine, *Chronologie de l'Histoire de France*, Paris, P.U.F., 1994.
- VINCENT G., *Les Français. 1945-1975*, Paris, éd. Masson, 1977.

6. Dictionnaires et instruments de travail

- Le Petit Larousse illustré*, Paris, Larousse, 1999.
- Le dictionnaire du littéraire*, publié sous la direction de Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala ; avec la collaboration de Marie André Beudet [et al], Paris, Presses Universitaires de France, 2002.